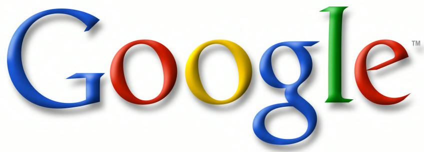
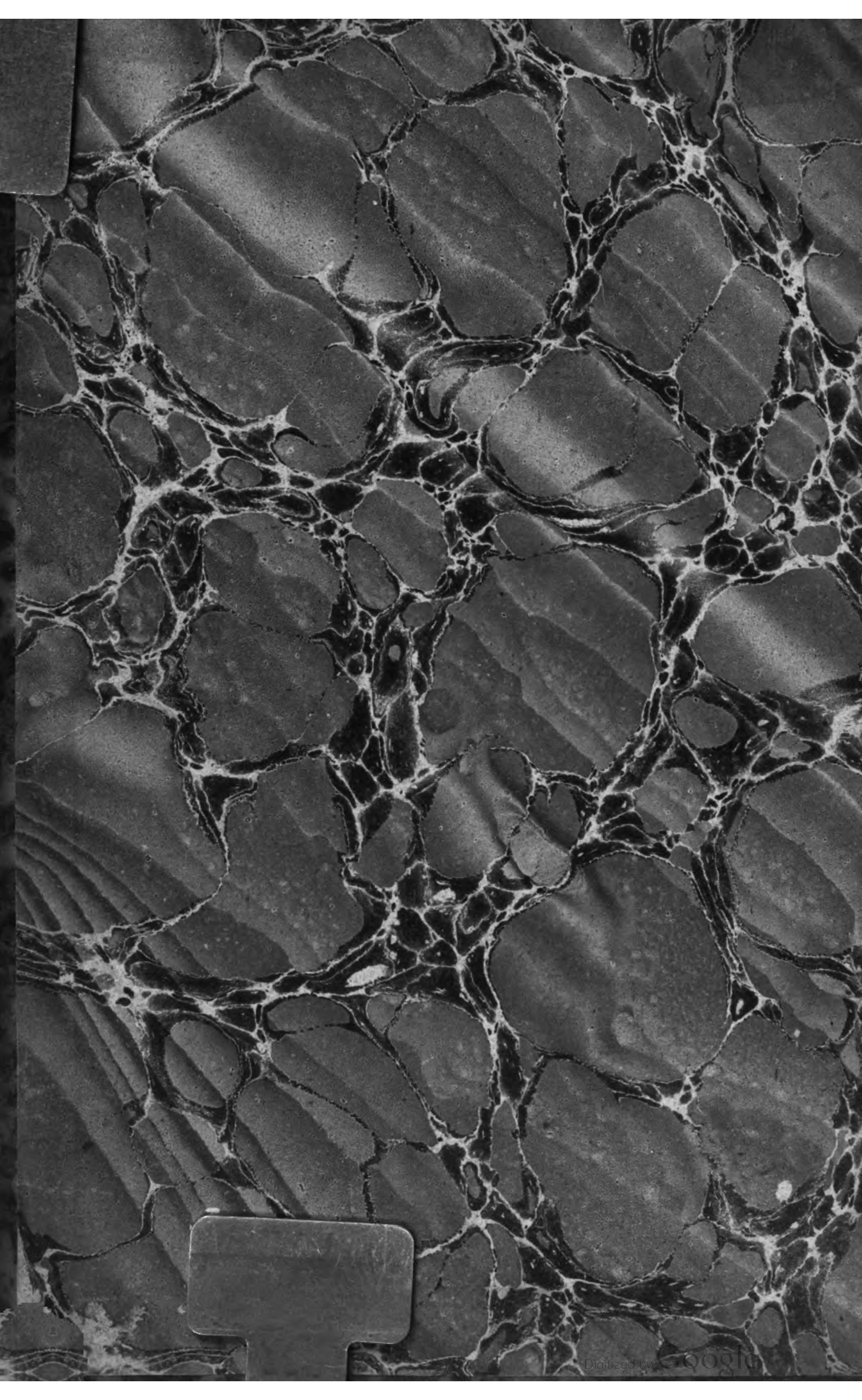
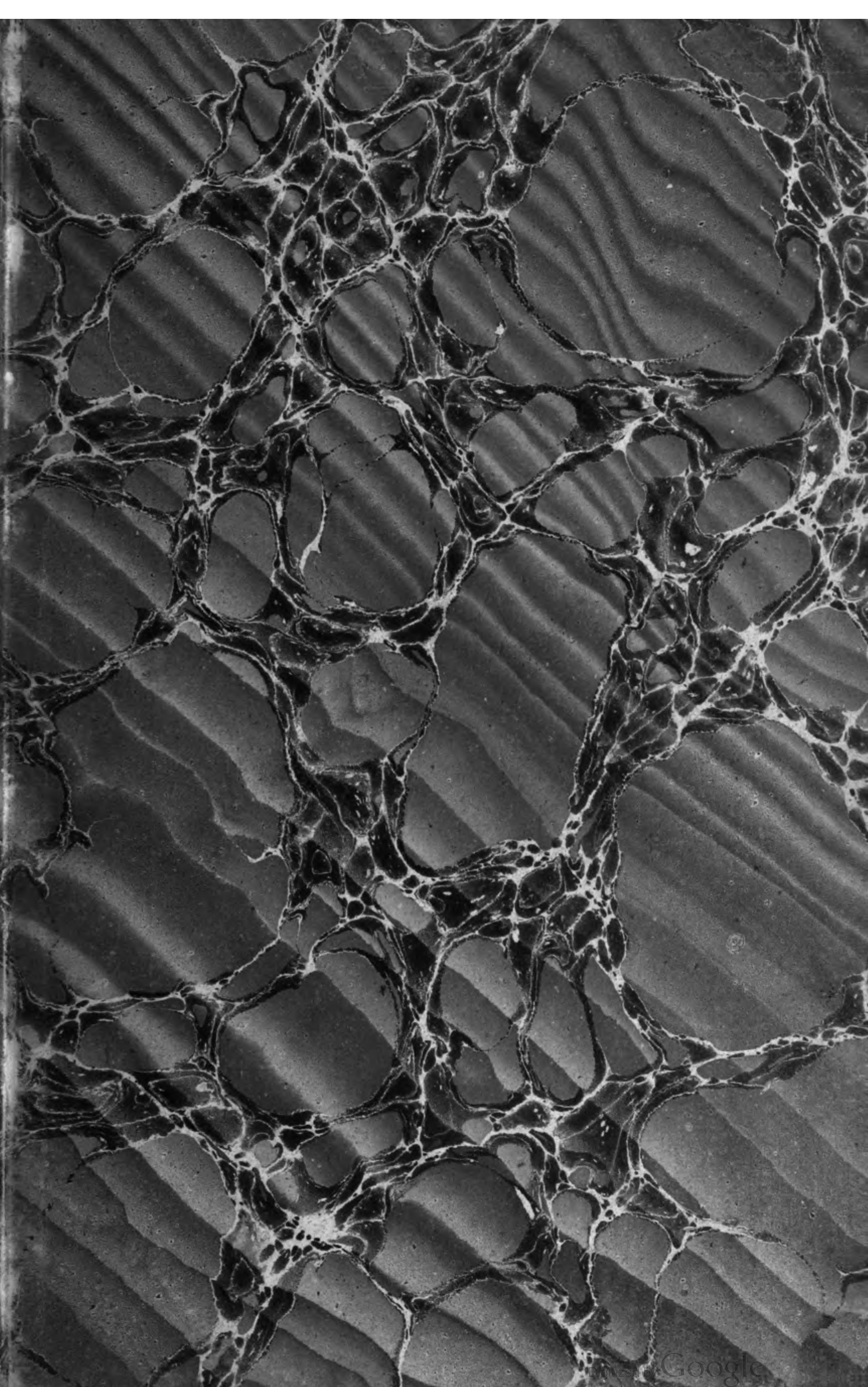








RECUEIL

DE

FARCES, MORALITÉS

ET

SERMONS JOYEUX.

II

IMPRIMERIE DE MAULDE ET RENOU,
RUE BAILLEUL, 9 ET 11, PRÈS DU LOUVRE.

RECUEIL

DE

FARCES, MORALITÉS

ET

SERMONS JOYEUX,

PUBLIÉ

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,

PAR

LEROUX DE LINCY ET FRANCISQUE MICHEL.



PARIS.

CHEZ TECHENER, LIBRAIRE,

PLACE DU LOUVRE, N° 12.

1837



Le Jeu

du

Capitol.

LE IEU
Du Capitol,

MORALITE A .IIII. PERSONNAGES,

C'eſt a ſcauoir :

Le Miniſtre de l'Egliſe,
Nobleſſe,
Le Laboureur,
Commun.

Se vend place du Louvre,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE-ET-SEIZE EXEMPLAIRES.

N° 67

Paris, chez A. Pinard, quai Voltaire, 15.

LE IEU

Du Capitol,

MORALITE A .IIII. PERSONNAGES.

Commun commence.

Ie fuys le commun populaire,
Marchant fur le climat polaire,
En peine & pleur, en crainte & fain.
Nobleffe eft fur moy fy colere,
Labeur me faict querir mon pain;
I'ey en corps malade coeur fain;
Ie fuys ainfy qu'vn poure exain
Qu'on chaffe volant d'arbre en arbre.
Je n'ay plus fur moy chair ne fain,
Chafcun me defcouure le fain,
Me rendant plus froid que marbre.

Le Miniftre.

De qui te plains tu, poure fabre?

Says tu pas que ie ſuys miniſtre
De l'egliſe qui adminiſtre
Salut, gardant le candellabre.

Le Commun.

Ie me ſouhaicte en Calabre,
Car parler contre toi ie n'oſe.

Nobleſſe.

Et ſur moy ſays tu quelque choſe;
Dy hardiment, parle & deſpeſche,
Vers moy deſcharge ton courage.

Commun.

Nobleſſe, a vous je doy hommage;
Mais ie crains tant auoir dommage,
Que la verite n'oſe dire.

Labeur.

Commun, a moy parler, beau ſire,
Voy en labeur ſ'il y a que redire;
De luy prens nourriture ſaine.

Commun.

Par labeur i'ey tant de peine;
Mais de peur d'encourir ſa haine,
En bien ne mal n'en veulx parler.

Le Miniſtre.

Comme rien ne nous doibtz feler,
Car nous ſommes les trois eſtas,

Et ſans nous mal yroyt ton cas.
Tu vois nobleſſe qui te garde,
Qui tient eſpee & halebarde
Pour debeller tes ennemys ;
Tu voys labeur qui te regarde,
Qui vin & ble te contregarde,
De peur qu'en terre ne ſoys mis ;
Puys en l'egliſe ſuys commys
A porter ſacres veſtemens,
Pour te donner tes ſacremens.

Commun.

Faire ne puys grans parlemens,
Car ma bouche dire ne peult
Ce que mon coeur dire ne veult,
Par quoy i'ayme mieulx a me taire.

Nobleſſe.

Tu feroys donq bon ſecretaire ;
Mais pour viure ioyeuſement,
Afin de parler librement,
A quelque ieu nous fault iouer.

Commun.

Ie le veulx par eſbatement.
Afin de parler librement.

Labeur.

Dy nous donc quel ieu & comment.

Commun.

Ie ne ſay a quel ſainct me vouer.

Labeur.

Afin de parler librement,
A quelque ieu nous fault jouer.

Le Miniſtre.

Je ſay un ieu fort a louer,
Et ſy ny a fraulde ne dol.

Nobleſſe.

Dictes quel ieu?

Le Miniſtre.

Au capifol.

Labeur.

C'eſt un ieu a ſage & a fol;
Mais pour veoir qui commencera,
Et comme temps on paſſera,
Il nous fault tirer au feſtu.

Nobleſſe.

Vrayment c'eſt tres bien debatu,
Les feſtus dont ie m'en voys faire.

Le Miniſtre.

Le plus long ſera mys en chaire
Et ſera le premier muché.

Labeur.

Fuſt il commun, noble ou vicaire,

Le plus long fera mys en chaire.

Noblesse.

Les festus ie viens de parfaire;
Tires chacun, c'est trop presche;
Le plus long sera mis en chaire,
Et fera le premier muche.

Le Ministre.

Voecy pour moy.

Labeur.

Et moy aussy.

Commun.

Voecy le mien. Dieu! qu'esse sy?
Et qu'il est long.

Noblesse.

Et iey le dernier.
Commun doibt commencer premyer;
Sus, qui soyt en la chaire assis.

Commun.

My voela droict, de sens rassis.
Sus commences, ie suys muche;
Mais que doulcement soys touche.

Le Ministre frape.

De qui te plains tu?

Commun.

De l'Eglise.

Nobleſſe.

C'eſt a tort.

Commun.

Dont ſon coup deguiſſe,
Car c'eſt d'vne main delicate,
Et ſemble au fraper qu'elle ſrape
Moins, ſon coup le coeur poinct et mort;
Elle prend du vif et du mort,
Tant que ſon honneur trop abaiſſe.

Nobleſſe ſrape.

De qui te plains tu?

Commun.

De Nobleſſe.

Le Miniſtre.

C'eſt a tort.

Commun.

Nobleſſe me bleſſe;
Par nobleſſe iey toute humbleſſe,
Non par nobleſſe proprement,
Car nobleſſe vit noblement;
Mais c'eſt par ſes fins oficiers,
Qui, pour amaſſer des deniers,
Trouvent mile traditions,
Dont pour leurs grans exactions,
M'engenſent ſur mon dos la layne.

Je pers ſens, biens, force & aleyne.
Ils me font payer taille & guet;
Ils me font tenir en ſegret,
Pendant que mon bien on emporte,
Puys l'un d'eulx cheulx moy ſe tranſporte,
Qui vient veoir ſy ma femme eſt belle.

Nobleſſe.

Tu comptes vray, baille lui belle;
Sus, eſtens la main; as tu peur?
De qui te plains tu?

Commun.

De labeur.

Nobleſſe.

C'eſt a tort.

Commun.

De labeur bien ſouvent ie dignes,
Et labeur vient ſouuent cheulx moy;
En quelque lieu que ie chemines,
Labeur deuant touſiours moy voy;
Ne me veuilles plus trauailler.

Le Miniſtre frape vn grand coup.

Sa, la main, y la ſault bailler.

Commun.

Oh! que ce coup eſt inhumain.
Dieu, que voela peſante main

Qui frape par moyen finiftre.

Nobleffe.

De qui te plains tu?

Commun.

Du Miniftre
De l'eglife qui, par argent,
Porte les poins d'or & d'argent.

Nobleffe.

C'eft a tort; mais dis nous comment
D'en parler es fy refolut?

Commun.

A tous bons entendeurs falut!
Premier ia il ne chantera,
Ne cloche fouuent ne fera
Sonner fans argent, c'eft le premier poinct,
S'vn poure homme d'argent n'a poinct,
Et qu'il aduienne a la maleure
Que fa bonne femme lui meure,
Ia eu terre on ne la mectera.

Nobleffe.

Qu'as tu perdu? laiffe la là.
De qui te plains tu?

Commun.

Je me plains
De nobleffe; mais mes grefz poinctz

Ne la font poinct a pitye tendre.

Nobleſſe.

C'eſt a tort.

Commun.

C'eſt bien babille.
Le poure commun eſt taille,
Baſtu, robe & mutille,
Pille, tribouille, barbouille,
Et ſy ſe plainct de tel effort,
On luy dira que c'eſt a tort.

Labeur frape.

De qui te plains tu?

Commun.

De malheur.
Que doi ge dire de labeur.

Le Miniſtre.

Vrayment c'eſt bien adeuigne.
Sus, Labeur, mes toy en ſa place.

Labeur.

M'y voela deiſia arriue.
Ne me joues poinct de falace.

Le Miniſtre.

De qui te plains tu?

Labeur

Des ſaulx prelats

Et des faulx prefcheurs,
Qui de mal dire sont amateurs,
Et prefchent par leurs traditions
De faulces expofitions.

Le Miniftre.

Croy toult le bien qu'il te diront,
Et ne faictz le mal qui feront;
En foy foys toufiours refolut.

Labeur.

Noftre foy ne tent qu'a vn but:
Pourquoy prefchent y deulx fentiers,
Fors que pour aquerir tribut
Et amaffer force deniers.

Nobleffe.

De qui te plains tu?

Labeur.

Des gens d'armes
Que nobleffe mect fur les champs,
Qui me font plourer chauldes larmes,
Tant font leurs faictz ors & mefchans.

Nobleffe.

C'eft a tort; nobleffe n'entens
Qu'on pille poures laboureurs;
Car les preuotz aux champs eftent
Pour punir tous les malfaicteurs,

Tens la main comme vn homme abille.

Commun frape doulcement.

Labeur.

Ce coup eſt bien ſoible & debille;
C'eſt toy, Commun.

Commun.

Il eſt certain.
Vn ſeul coup iey touche ta main,
Par quoy fault que ſoys muche ;
Auſy bien que moy ont touche,
Et ſy ont dict que c'eſt a tort.

Labeur.

Cela me rent tryſte & faſche.

Commun.

Auſſy bien que moy ont touche.

Labeur.

S'en eſt autant de deſpeſche ;
Au foible on veoyt porter le ſort.

Commun.

Auſſy bien que moy ont touche,
Et ſy ont dict que c'eſt a tort.

Labeur.

Commun, prenons en Dieu conſort;
Car en ceſte morte ſaiſon,
Contre equicte, droict & raiſon,

De nous ioueront a capifol
L'vn apres l'autre a leur plaifir.

Commun.

Jufque a mectre la hart au col,
De nous ioueront a capifol.

Labeur.

Commun, fuiuons monfieur fainct Pol;
Prenons confort en defplaifir.

Commun.

De nous ioueront au capifol,
L'vn apres l'autre a leur plaifir.
Vous qui aues veu a loyfir
Noftre ieu, fy n'eftes contens,
Excufes les gens ou le temps;
Auant que partir de ce lieu,
Vne chanfon, et puys adieu.

FINIS.

Le Porteur

DE

PACIENCE,

MORALITÉ A CINQ PERSONNAGES,

C'eſt aſſauoir:

Le Maiſtre,
La Femme,
Le Badin,
Le premier Hermite,
Le deuxième Hermite.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

PARIS, TYP. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

Le Porteur

DE

PACIENCE,

MORALITE A .V. PERSONNAGES.

Le Maiſtre commence.

Helas, tant ie portes de ieuſnes,
De charges & de penitences,
Trois foys a la ſepmaine ieuſnes,
Helas, tant ie portes de ieuſnes
Depuys paſque plus ne deſieunes.
Touchant mes faictz & circonſtances,
Helas, tant ie portes de ieuſnes,
De charges & de penitences,
A mes requeſtes & inſtances
Ma femme en portera ſa part;
Car c'elle vient vers ceſte part.
Ie luy mectray tout ſur le dos
Ou elle ny a nul propos
Et ne veult entendre a mon cas

La Femme.

Rinche Hanaps!

Le Badin.

Y n'y eſt pas.

La Femme.

Toutefoys ay ie ouy la voyx.
Viendras-tu pas?

Le Badin.

Ouy, le grand pas.

La Femme.

Rinche Hanaps!

Le Badin.

Il n'y eſt pas.

La Femme.

Plus ne parle que par compas.

Le Badin.

Ie tiendray gravite, ma foys.

La Femme.

Rinche Hanaps!

Le Badin.

Il n'y eſt pas.

La Femme.

Toutes foys ai-ge ouy la voyx
Sy tu ne viens.

Le Badin.

A ie m'en voix.

La Femme.

Par Dieu, ie te feray ieuſner.

Le Badin.

Iuſner, dea, iuſner, ſaincte Croix!
Ie veulx diſner & deſiuner.
De ieuſne ay paſſe les deſtroys.
Iuſner, dea, iuſner, ſaincte Croix!

La Femme.

A garde t'en, ſe tu m'en croys.

Le Badin.

Ie veulx chopiner & churner.
Iuſner, dea, iuſner, ſaincte Croys!
Ie veulx diſner & deſiuner.

La Femme.

Mais dou viens tu?

Le Badin.

De beſongner;
Pour vous le donner à congnoiſtre,
Ma maitreſſe, i'ai veu mon maiſtre
Qui me ſembloyt fort empeſche.

La Femme.

A quoy?

Le Badin.

A porter ſon peche,
Ses ieuſnes & ſes penitences :
En luy n'y a nules ſubſtances;
Voyes qu'il eſt palle & deffaict.

La Femme.

Mon ſaulueur, queſſe qu'il a faict?
Pences qu'il a tue ſon pere
Ou ſa mere; tel vitupere
Ne luy feroyt venu ſans cauſe.

Le Badin.

Vous debues ſcauoir qui le cauſe
Et qui le rent ſy mat & vain ;
Car ſ'il a preſte ſon levain
Ou ſringue voſtre chamberiere,
Par ma foy, mon maiſtre eſt vn frere;
Les genitoyres luy eſpoingnent,
Il eſt tant aiſe quant y goignent
Sus vne chair nouuelle & tendre.

La Femme.

Sy veulx ie ſcauoir & entendre
Dont luy vient ceſte honte infame.

Le Maiſtre.

Las, ie vous crye mercy, ma femme.

La Femme.

Il parle deuant qu'on l'acuſe.

Le Badin.

Ie croys bien, y crainct d'auoir blaſme.

Le Maiſtre.

Las ie vous crye mercy, ma femme.

Le Badin.

Ne luy ſaictes aulcun diffame.

La Femme.

Tais toy, ie cognoys trop ſa ruſe.

Le Maiſtre.

Las ie vous crye mercy, ma femme.

La Femme.

Il parle deuant qu'on l'acuſe.

Le Badin.

Encore fault il qui ſ'eſcuſe
En quelque ſorte honneſtement.

La Femme.

Ie pers ſens & entendement
De veoir vn homme ainſy age
Eſtre ſubiect et oblige
A ſouffrir ſy groſſe infamye.

Le Maiſtre.

Helas! ie n'ay rien faict, ma mye.

Le Badin.

Par fainct Iaque, ie le croys bien,
Mon maiftre eft homme de bien
Lequel ne ment point, sy ne parle,
Et ne paye point f'on ne le hale
Somme, chafcun le benedict.

Le Maiftre.

Voyre, ou ie foyes de Dieu mauldict

La Femme.

Il a efte en varouillage
Pour corompre fon mariage
Auec vn tas de malureufes
Qui contrefont les amoureufes,
Quant il a efcus a plante.

Le Badin.

Y fault donc qu'il y ayt efte.

Le Maiftre.

Gy ay efte? beau fire, Dieulx!
O qu'on me creve les deulx yeulx,
Sy de luxure m'entremais.

Le Badin.

Par ma foy y n'y fuft iamais.

La Femme.

Iamais n'y fuft! garfon mauldict;
Et tu fcays bien que tu maldict
Toy mefmes qu'il ceft mefiete.

Le Badin.

Par Dieu, vous y aues efte.

Le Maistre.

Gy ay efte? tu as menty;
Onques ne changay mon party
De ma femme, ie te promais.

Le Badin.

Par ma foy, y n'y fuft iamais.

La Femme.

Y n'y fuft iamais, par mon Dieu!
S'il n'euft point hante mefchant lieu,
On ne l'euft point fy mal traicte.

Le Badin.

Y fault donc qu'il y ayt efte.

Le Maistre.

Gy ay efte? Tu es bien fol :
Le deable me rompe le col,
S'onques m'en voulus entremectre.

Le Badin.

Par mon ferment ie croys, mon maiftre.

La Femme.

Tu le croys, y c'est mefporte,
Et plufieurs foys a tranfporte,
Par folye & par deraifon,
Ce quy faloyt a la maifon,

A ſes meſchantes diſolutes,
Qui ſont ſynnes et reſolutes
Entour vn homme bien rente.

Le Badin.

Ma foy, vous y auez eſte.

Le Maiſtre.

Gy ay eſte? Vray Dieu des cieulx,
Sur mon ame, i'aymeroys mieulx
Qu'on me décolaſt d'un chevaiſtre.

Le Badin.

En bonne foy, ie croys mon maiſtre
Sus pour en leeſſe nous maiſtre,
Diſons deulx mos a la plaiſance.

Le Maiſtre.

C'eſt bien dict, iaray eſpoirance
D'en porter mieulx ma penitence.

Ils chantent.

Apres la chanſon, le premier Hermite entre.

Vous donnes vous reſiouiſſance,
Alors qu'il eſt temps de plourer?

Le deuxieme Hermite.

Avons de plaiſir jouyſſance
Quant il fault du mal endurer.

Le premier Hermite.

Faût-il contre Dieu murmurer?

Nennin, o creature humaine!
Tu te doibtz pour luy a murer
Et porter douloureuse payne.

La Femme.

Qui ſont ceulx cy? qui les amaine?
Regardes, han ie m'en eſrites.

Le Badin.

A veoir leur veſture et layne,
Ce ſont deux conuers ypochrites.

Le deuxieme Hermite.

Nous ſommes deulx ſimples hermites,
Qui nuict & jour portons la haire.

Le Badin.

Et ſainct ſang bieu, quel fripelipes!
Ieſus! voecy un maiſtre haire.

Le Maiſtre.

Saches qui maynnent vie auſtere
Et viennent pour nous aduertir.

Le premier Hermite.

Sans faulte y ſe fault repentir,
Sy voulons auoir paradis
Auec les anges benedis,
En contemplant la Trinité.

Le Maiſtre.

Frere, vous dictes verite.

Le deuxieme Hermite.

L'vn de l'aultre conuyent porter
Le gros faictz & le ſupporter
Par amour & par charité.

Le Maiſtre.

Frere, vous dictes verite.

Le premier Hermite.

Auoir conuyent contriction,
A tout le moins afection,
De nos faultes & nos peſches,
Deſquelles nous ſommes empeſches
Par ſolye & temerite.

Le Maiſtre.

Frere, vous dictes verite.

Le Badin.

Dictes sy vn mary a ploye
Son mariage, ou remploye?
La femme en doibt ale ſouffrir.

Le deuxieme Hermite.

Ouy, ſy le mary vienne offrir
Les charges & cas qu'il a fais,
La femme portera le ſais
Du tout, ou du moins la moytie,
Benignement par amytie
Tenue y eſt & aſeruie.

Le Maiſtre.

Sainct Iehan, Dieu vous doinct bonne vie;
De tous maulx m'auez alege,
Afin que ie ſoys ſoulage
De ce fardeau & peſant ſois,
Ma femme portera ſa foys.

Le Badin.

Non fera, par ſaincte Marye.

Le premier Hermite.

Sy fera d'vn vouloir courtoys.

Le Maiſtre.

Ma femme portera ſa ſoys.

Le deuxieme Hermite.

Ieſu Chriſt porta bien ſa crois.

Le Badin.

Ceſtoyt bien aultre mercerye.

Le Maiſtre.

Ma femme portera ſa ſoys.

Le Badin.

Non fera, par ſaincte Marye.

La Femme.

Porterai-ge la menterye,
Les iuremens, la pailardiſe
De mon mary, quant ie m'auiſe
J'aymeroys mieulx.

Le premier Hermite.

A bonne femme,
Pour le grand falut de voftre ame,
Des pefches porteres la fomme
Qu'ou a mife fur le bonhomme
A tort et fans cause.

La Femme.

Non a.

Le Badin.

Ie fcays bien comment tout va.
Il ne fault poinct tant de langage.

La Femme.

Et y rompit fon mariage
Le premier iour qu'il m'efpoufa.

Le premier Hermite.

Iamais femme ne refufa
A faire le commandement
De fon bon mary.

Le deuxieme Hermite.

Non vraiment.
Ainfy le dict faincte Efcripture.

Le premier Hermite.

Toute devote creature
Qui veult en gloire paruenir,
Doibt a fon mary suuenir

Quant quelque empeſchement il a.

La Femme.

Par Dieu, ie ne porteray ia.

Le Badin.

Non, non, n'en faictes rien, ma dame;
Qu'a vous afaire d'auoir blaſme
Des maulx qu'il a faict et fera?

La Femme.

Par Dieu, ie ne porteray ia.

Le deuxieme Hermite.

Sy feres, pour le contenter
Et vn petit le suporter;
Car son cœur ſ'en reſiouyra.

La Femme.

Par Dieu, ie ne porteray ia.

Le Maiſtre.

Sy feres; eſcouſtes, ma mye,
Et a ioinctes mains ie vous prye
Que me donnes ayde & ſecours.

Le premier Hermite.

Mais a qui doibt auoir recours
Un bon mary qu'a sa partye,
Quant y luy faict iuſte partye
De ſon corps & de tous ſes biens.

Le Badin.

Mon maiſtre n'en fiſt iamais riens.

Le deuxieme Hermite.

Tu mens ; ie congnoys le contraire.
Or ſa donques, pour nous atraire
A vne choſe rayſonnable,
Monſtres vous vers luy pitoyable,
Comme raiſon veult & droicture.

Le premier Hermite.

La femme de bonne nature
A porter ſy eſt touſiours preſte.

La Femme.

Or ſa donc que ie m'y apreſte.
Combien qu'il me faict vn grand mal
De porter la peine et trauail
Du peſche que n'ay pas commys.

Le deuxieme Hermite.

On doict souffrir pour ses amys,
Pourtant cecy vous porteres.

La Femme.

An Iesus!

Le Badin.

Vous la greueres ;
Voyes quel eſt en grand detreſſe.

Le Maistre.

Tout beau, han vous la blesseres.

La Femme.

An Iesus!

Le Badin.

Vous la greueres.

La Femme.

Ie n'en feray plus.

Le premier Hermite.

Sy feres.
Marches, marches! faulce deablesse.

La Femme.

Ah! Iesus.

Le Badin.

Vous la greueres.
Voyes quel est en grand detresse,
Et ne portes plus ma metresse,
Pourueu qu'il ne vienne a plaisir.

Le Maistre.

Pour vous oster de desplaisir,
Sa, sa, ie vous suporteray.

La Femme.

An nostre dame ie cherray;
Me voila toute plate a terre.

Le Badin.

Dea vous debues scauoir et croire
Quel ne porte que ſus le ventre,
Encor se fardeau luy entre
Iusques aulx eſchines.

La Femme.

Ce faict mon,
Donques, ſans faire long ſermon,
Plus n'en feray.

Le premier Hermite.

Sans vous greuer,
Ma mye, il conuient acheuer
Et prendre tout en pacience.

La Femme.

Non feray, par ma conſience,
Sur le dos ne porteray plus.

Le deuxieme Hermite.

Sy feres cy.

Le Badin.

C'en eſt conclus,
Sel ne veult, rien n'en fera.

L Maiſtre.

Mon varlet donques portera
Mes penitences et mes ieuſnes.

Le Badin.

Ales chercher qui ſe ſera.

Le Maiſtre.

Mon varlet donques portera.

Le Badin.

Mauldict ſoyt il qui le ſera.
Or atendes que ie deſieuſnes.

Le Maiſtre.

Mon varlet donques portera
Mes penitences & mes ieuſnes.

Le Badin.

Le deable m'emporte ſi ie ieuſnes.

Le premier Hermite.

Tu porteras.

Le Badin.

Vous me faſches.
Qu'ay ie affaire des grans peſches
Qu'il a faict & voulu commectre.

Le deuxieme Hermite.

Veulx tu poinct ayder a ton maiſtre?

Le Badin.

Nennin, par ma foy.

Le Maiſtre.

Mon varlet,
Voecy la charge d'vn mulet,

Ayde moy a la fupporter.

Le Badin.

Le deable me puiffe emporter,
Sy i'en porte brin ny brinnet.

Le Maiftre.

Ie te donray un beau bonnet.

Le Badin.

Ie n'en veulx poinct.

Le Maiftre.

Et mon amy,
Tu auras efcu & demy
Et la moytie de tout mon bien.

Le Badin.

En efaict, ie n'en feray rien.

Le Maiftre.

Tu me voys en neceffite
Porter fy groffe aufterite
Et suporte moy un petit.

Le Badin.

Et ie n'en ay poinct d'apetit;
Some, ie ne soroys ieufner,
Tous les iours ie veulx defiuner
Des quatre heures.

La Femme.

Noftre mary,
Sans faire fy long chariuary,

Puyſque les cas vous aues fais,
Vous meſmes porteres le fais,
Le preſtre vous la en charge.

Le Maiſtre.

Hélas! ferai-ge encor charge
De telle payne & tel labeur!

Le deuxieme Hermite.

Ouy, vous porteres la douleur
De la plaiſance qu'aues eue.

Le premier Hermite.

Cette choſe eſt toute congneue,
Que tout peſcheur luy meſme porte,
Sans que perſonne le ſuporte,
La payne quy luy eſt eniointe.
A confeſſe.

La Femme.

Ainſy Dieu l'a apoincte
Pas ſentence et divin areſt.

Le Badin.

Chaſcun y peut par ſon iaret.

Le Maiſtre.

Aydes moi donques, fainctes gens,
Et ne ſoyes pas negligens
A eſtre de mes bien faicteurs.

Le deuxieme Hermite.

A nous ne sommes pas porteurs.

Le premier Hermite.

Non , sans faulte.

Le Maistre.

Amys honorables,
Veuilles moy estre secourables
Plus que ne sont mes seruiteurs.

Le deuxieme Hermite.

A nous ne sommes poinct porteurs.

Le Maistre.

Au nom de Dieu, souuerain roy,
Amys, ayes pitye de moy,
Ainsy que vrays freres myneurs.

Le premier Hermite.

A on ne sommes poinct porteurs,
Et pour dire le cas en somme,
Tout pescheur doibt porter la somme
De tous les pesches qu'il a fais.

La Femme.

Au moins chascun porte son fais.

Le Badin.

Chascun y peut par son iaret.

Le Maistre.

Touchant mes delis et mes fais,

Ainſy chaſcun porte ſon ſais.

Le premier Hermite.

A ceux-là qui ſe ſont forſais
Aultruy ny a nul intereſt

La Femme.

Ainſy chaſcun porte ſon fais.

Le Badin.

Chaſcun y peut par ſon iaret.

Le Maiſtre.

Chantons donc ſans plus de plaict
J'aray la honte & vitupere
De mes peches puysque vous plaict
Le filz ne ſouſre pour le pere;
En prenant conge de ce lieu,
Une chanſon, & puys adieu.

FINIS.

LES

Trois Galants

FARCE IOYEUSE A .V. PERSONNAGES.

C'eſt a ſcauoir :

Trois Galants,
Le Monde qu'on faict paiſtre,
Et Ordre.

Se vend place du Louvre,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, Typ. A. Pinard, quai Voltaire, 15.

LES

Trois Galants

FARCE IOYEUSE A .V. PERSONNAGES.

Le premier galant commence et dict :

Et puis eſt il facon aulcune.

Le deuxième galant.

De quoy faire ?

Le troiſieme galant.

De quicter tout.

Le premier galant.

Y fouldra quelque vn ou quelque vne
De bref, qui nous mectra deboult ?
Ie songe.

Le deuxieme galant.

Ie ſuys en eſcoult.

Le troiſieme galant.

I ey mains & ſy ne puys rien prendre.

Le premier galant.

Ie ſuys frais, frais.

Le deuxieme galant.

Et i'ey bon gouſt.

Le troiſieme galant.

I'aprens & ſy ſuys a raprendre.

Le premier galant.

De ſancte i'en ay a reuendre,
Largement trop, plus que de paille.

Le deuxieme galant.

Et au ſurplus on doibt entendre
Qu'en tout le treſor pas la maille.

Le troiſieme galant.

A ſy faut il tenir bataille
Pour combaſtre ſes ennemys.

Le premier galant.

C'eſt force, ou que chaſcun ſ'en aille,
Car par Dieux nous auons trop mys.

Le deuxieme galant.

Et fault il que les bons amys
Departent ſy haſtivement.

Le troiſieme galant.

Dictes, ſy n'ai ge rien promys
A nul, par foy ny par ferment.

Le premier galant.

Ce qu'on faict volontairement
Vault mieulx qu'a force mile foys.

Le deuxieme galant.

Quoy, nous fauldra l'entendement?
Prenons courage, hault le boys!
Encore vn coup!

Le troiſieme galant.

A ! ie m'en voys,
Quant à moy, qui veult y demeure.

Le premier galant.

Y ſera cheualier en loix,
Sy ſ'en va dedens vn cart d'heure.

Le deuxieme galant.

Sy fault il que chaſcun labeure
Du meileur cuir de ſon panier;
Sans ſ'effreer chaſcun s'aſeure,
Se iour ſy n'eſt pas le dernier.

Le troiſieme galant.

Nous ſommes ſas à charbonnier.

Le premier galant.

Comment?

Le deuxieme galant.

L'vn l'aultre honniſons.

Le troiſieme galant.

Nous ſommes ſas de munyer,
Plus vivons & plus blanciſons.

Le premier galant.

Plus nyeis que ieunes oyſons
Nous ſommes tous troys.

Le deuxieme galant.

Comme quoy ?

Le troiſieme galant.

Plus viuons & moins congnoiſons.

Le premier galant.

Laiſons ce babil, cet eſmoy;
L'en ne me doibt rien ſy ne doy,
C'est à payer quant on laira.

Le deuxieme galant.

O ! que chaſcun pence de ſoy.

Le troiſieme galant.

C'eſt bien dict, mon filz, va y, va;
Auſytoſt qu'il arivera,
Y trouuera le baing toult chault.

Le premier galant.

Seurement, ſans parler plus hault,
Y nous fault icy aduiser
Ou nous irons, & deuiser
Vitement & qu'on ſe deliure.

Le deuxieme galant.

G'iray avec le monde viure,
Sy ie puys, par quelque maniere;
Et vous ?

Le troisieme galant.

Pour mieulx mon cas pourſuyure,
G'iray avec le monde viure.

Le premier galant.

Par ma foy, ſy ie ne ſuys yure,
Comme vous ſoubz voſtre banyere,
G'iray avec le monde viure,
Sy ie puys, par quelque maniere.

Le deuxieme galant.

G'iray le chemin de deriere.

Le troiſieme galant.

Et moy le chemin de trauers.

Le premier galant.

Et moy a la gauche, en ariere,
Pour ce qu'on veoyt trop d'ieulx enuers.
Nous irons les chemins couuers
Que le ſoleil ſy ne nous brule.

Le deuxieme galant.

Nos cheueaulx.

Le troiſieme galant.

Ilz sont trop dyuers,
Nous aurons chaſcun vne mule.

Le premier galant.

Aulx talons.

Le deuxieme galant.

Sy ie difimule,
Et ie le treuue en quelque coing
De luy dire.

Le troifieme galant.

Y fault qu'on recule,
Bien fouuent, pour faillir plus loing.

Le premier galant.

Ie vous fuplye, prenons le foing
De faire le monde vne befte;
Dictz ie bien?

Le deuxieme galant.

Moy, i'ey a la tefte
De l'aueugler, c'eft mon vouloir,
Et luy faire entendre que noir
Sera blanc. Et vous, noftre maiftre?

Le premier galant.

Et ie feray ce monde paiftre
De quoy vous parles deuant tous,
Luy difant qu'il a vne toux
Qui fault que par herbe on garife.

Le deuxieme galant.

Que nul de vous ne fe marife,
Y fault qu'a la fin chafcun tende.

Le troifieme galant.

Il n'y a plus tiltre ne bende,

Chascun sera son faict a part.

Le premier galant.

Sans argent, ofice ou prebende,
Il n'y a plus tiltre ne bende.

Le deuxieme galant.

Nous ne debuons pas grand amende
De chantre, a nostre depart.

Le troisieme galant.

Il n'a plus tiltre ne prebende,
Chascun sera son faict a part.

Le premier galant.

Or chantons que Dieu y ayt part.

Ils chantent vne chanson.

Le deuxieme galant.

Adieu, hay!

Le troisieme galant.

Va t'en, va.

Le premier galant

Reuien.

Le deuxieme galant.

Says tu quoy, dresse vn grand mestier.

Le troisieme galant.

Ne vous chault, ie n'oubliray rien,
Adieu, han!

Le premier galant.

Va t'en, va, et revien.

Le deuxieme galant.

Nous nous trouuerons aufy bien
Enfemble cheulx le peltier.

Le troifieme galant.

Adieu, han!

Le premier galant.

Va t'en, va.

Le deuxieme galant.

Et revien; fay tu quoi?
Dreffe vn aultre meftier.

Le troifieme galant.

Que chafcun tire fon cartier;
Pofons ce qu'auons entreprins.

Le premier galant.

Le mieulx faifant doibt auoir pris,
Y fault fubtilement ouurer
Afin d'aulcun bien recouurer
Du monde. Han la, ie le voy;
Pleuft a Dieu qui n'y euft que moy
A le gouuerner, ce mignon,
Comment y faict du compaignon!
Il me femble plus eueillé
Et nouuelement abillé

Qu'aultrefoys, ie voys par dela.
Dieu gard, monde.

Le Monde entre.

Que faictz tu la?
Vien par deuant, vien par deuant.

Le deuxieme galant, deriere le monde.

Y a t-il perfonne, hola!
Dieu gard, le monde.

Le Monde.

Que faictz tu la?

Le troifieme galant.

Ie viens par derriere.

Le Monde.

Cela;
Mais d'ou me vient ce pourfuyuant?

Le premier galant.

Dieu gard, monde.

Le Monde.

Que faictz tu la?
Vien par deuant, vien par deuant.

Le deuxieme galant.

I'euffe bien dict Dieu vous auant,
Mais c'euft efte faict en village.

Le Monde.

Sy tu ioue ton perfonnage,

Sy le dy t'ose tu monſtrer.

Le troiſieme galant.

I'ey grand deſir de rencontrer
Ce monde ; y fault que i'y conuerſe.
Ie voys, ie viens, puys ie trauerse
Pour cuyder venir a mes fins.
On dict qui ſayt deſtours sans fins,
Et iamais n'en ſuſt ſy ſubtil,
Ie le voys, non est ! a c'eſt il,
Il porte abillemens diuers.

Le Monde.

Ceſtuy cy y vient de trauers
Et l'aultre eſt venu par deriere.

Le premier galant.

Vous n'entendes pas bien les vers.

Le Monde.

Ceſtuy cy eſt venu de trauers.

Le deuxieme galant.

Vos yeux ſont changes a l'enuers.

Le Monde.

I'ey pour vous aſſes grand lumiere ;
Ceſtuy cy il vient de trauers,
Et l'aultre eſt venu par derriere.
Ie n'entens pas bien la matiere,
Le faict il pour me faire rire ?
Sy ferai ge qui veulent dire

Afin de me desennuyer?
Honneur, Monseigneur l'escuyer!

Le troisieme galant.

Monde, Dieu vous face ioyeulx ;
Comme vous va?

Le Monde.

De mieulx en mieulx ;
Remply de biens, sain en bon poinct.
Et vous?

Le premier galant.

Comme sy n'en fust poinct,
I'en suys plus bas qu'au fons du puys.

Le Monde.

Vostre compaignye en vault pis,
Ie ne vous cherche pas vn grain.

Le deuxieme galant, en chantant.

Atendes a demain, atendes a demain,
Il y font, chascun faict sa main.
Par Dieu sy n'ai ge pas trop mys;
Cognoises vos petits amis,
Monde gratieulx et plaisant!

Le Monde.

Hauche!
Cestuy cy reuient a la gauche;
Que voules vous, que Dieu le sache?

Le troisieme galant.

Ainsy que Robin danse en tache,
Nous venons vers vous.

Le Monde.

C'est bien faict.

Le premier galant.

Vous en desplaist il?

Le Monde.

Tout me plaist.

Le deuxieme galant.

Ie suys le vostre, moy.

Le Monde.

De moy.

Le troisieme galant.

Le monde parle.

Le Monde.

Mieulx c'vn gay;
Sus mon œuure l'aprens asés
Et puys quoy, estes vous asés?

Le premier galant.

Casés nous sommes tous entiers,
Vers vous auons prins les sentiers
Pour auoir en vous abitude.

Le Monde.

Ils sont clers.

Le deuxieme galant.

Venans de l'estude.

Le Monde.

Ausy, ie vous faictz asauoir
Qui fault quelque sience auoir
Qui veult aveq moy conuerser.

Le troisieme galant, a toult un esteur blanc a sa main et a l'aultre main un esteur noir.

Chascun a l'engin pour perser
Vn mur de saize piedz d'epes.
Or paix, or paix, mes amys, pes,
Le maistre va iouer son ieu ;
Ie vous aueugle en ce lieu,
Le monde.

Le Monde.

Ie t'en garderay,
Mais vien par deuant.

Le premier galant.

Non feray.

Le Monde.

Par Dieu, sy portai ge ases d'yeulx
Pour veoir loing & en diuers lieux,
Et sy chascun en vault bien diz.

Le deuxieme galant.

Sy ferai ge tant par mes dis

Que ie vous feray aueugler.

Le Monde.

Bref, tu ne me feroys tant fengler
Qu'en la fin tout en vaille vn blanc.

Le troisieme galant.

Quel est cet esteur?

Le Monde.

Il est blanc.

Le premier galant.

Il est noir, chausés vos lunettes.

Le Monde.

C'est bien dict, mymin à sonnetes,
Et fust il de sire, il est iaulne.
Voyla bien ioue de rechange
A veue d'euil, sans art d'anemy.

Le deuxieme galant.

Vous n'y voyes pas a demy.

Le Monde.

Sy faictz bien, car ie voys par toult,
D'vn coste et de l'aultre boult.

Le troisieme galant.

Vous n'auez pas des yeulx au col.

Le Monde.

Or, voy ge bien que tu es fol,

Bien lourdault, bien badin, bien beugle
D'ainſy me cuyder faire aueugle.

Le premier galant.

Vous n'auez pas des yeulx au cul.

Le Monde.

Y ne fault point tant de calcul.

Le deuxieme galant.

Mon ferment, vous voyes bien loing.

Le Monde.

Bien loing, y m'en eſt bien beſoin,
Encor plus loing que vous ne dictes :
Ie voys bien des regnards hermites,
Ie voys mignons, ie voys mignonnes,
Ie voys ceulx qui en ſont de bonnes.

Le troiſieme galant.

Vous voyez iuſques en el uent.

Le Monde.

Ie voy par deriere & d'auant,
En efaict, ie voy toulte gent.

Le premier galant.

Vous ne voyez pas noſtre argent.

Le Monde.

Tant y feroyt fort a conter.

Le deuxieme galant a toult des herbes en ſa main.

Ce qui vous plaiſt a racompter

Eſt vray, mais vous n'y voyez gouſte ;
Monde, voecy qui eſt bon pour la gouſte :
Ce ſont herbes ſubſtantieuſes,
Très bonnes & fort vertueuses
Sy vous ſuruenoyt aucun mal.

Le Monde.

Baillés les a voſtre cheual.

Le troiſieme galant.

Ils ſont bonnes.

Le Monde.

Sy les manges.

Le premier galant.

Ales, ales.

Le Monde.

Ne vous bougez.

Le deuxième galant.

Agardes, i'auois ouy dire
Que vous auiez perdu le rire;
Voeſy pour reſiouir le coeur.

Le Monde.

Ie n'eus iamais telle liqueur
Ne telle force, ne telle vertu ;
Vous me cuides faire abatu
Au deuant que l'on m'ait touché.

Le troiſieme galant.

Hay.

Le Monde.

Tron !

Le premier galant.

Sy vous etiez couché,
Pour vous repofer vn petit
Cecy vous donroyt apetit,
Et feriez fain comme un piot.

Le Monde.

Quel fain ! ie boy à vous d'vn pot,
Quelz herbes eftes, ce brouilis ?
Il ne me fault poinct de coulis :
Ie mengeuftz bien fans medecine.

Le deuxieme galant.

Par Dieu, ie n'y prens poinct bon fine.

Le Monde.

Sy prenez d'vn pain.

Le troifieme galant.

Da !

Le Monde.

Quel da !
Et voecy bon genin, da, da !
Et ales, ales, noftre maiftre,
Et me cuides vous faire paiftre,
Et l'aultre aueugler, queffe fy?

Le premier galant.

Tant le monde eſt fort a cognoiſtre.

Le Monde.

Et me cuides vous faire paiſtre?
Eſſe ce qui vous maine en ceſt eſtre?

Le deuxieme galant.

Monde, ales y tout beau.

Le Monde.

Ceſy, et me cuides vous faire paiſtre,
Et l'autre aueugler, queſſe ſy?
Et vous, ſauez-vous rien auſſy?
Qu'eſtes vous?

Le troiſieme galant a tout des boetes.

Nigromanſien,
Ie ſcay le vieil art antien
Du magique.

Le Monde.

Il ſent donc le iaulne,
Ce vieillard, & qu'il eſt bejaulne
Qui me vient agacher, aſaillir,
Dont peuent ces troys mignons faillir,
Qui me rompent ainſy la teſte,
Que me veulx tu?

Le deuxieme galant.

Vous faire beſte,

En ce lieu , ſans vous remuer,
Inſtanment vous feray muer
En cerf, en ours & en leon.

Le Monde.

I'aimes mieulx payer demy on
Et que ie ne ſoys point mue
Tant l'or ſerait bien remue
De telz mygnons.

Le troiſieme galant.

En vous railes,
En a vous or, nous en bailles.

Le Monde.

En droict vous l'or ſeroyt ſegret.

Le premier galant.

Tout ſe pert.

Le deuxieme galant.

Il le bat trop froid.

Le troiſieme galant.

Qui euſt cuide qu'il euſt tant ſeu?

Le premier galant.

Nous ne frapons poinct a l'endroit,
Toult ſe pert.

Le deuxieme galant.

Y le bat trop froid.

Le troiſieme galant.

Y congnoyt le tort et le droict.

Le premier galant.

Quant i'ey bien ſon cas aperceu,
Toult ſe pert.

Le deuxieme galant.

Y le bat trop froid.

Le troiſieme galant.

Qui euſt cuyde qu'il euſt tant ſeu?

Le premier galant.

On ne frapons poinct a l'endroict,
Toult se pert.

Le deuxieme galant.

Y le bat trop froid.

Le troiſieme galant.

Y congnoyt le tort et le droict.

Le premier galant.

Quant i'ey congneu et aperceu,
Toult ſe pert.

Le deuxieme galant.

Y le bat trop froid.

Le troiſieme galant.

Qui euſt penſe qu'il euſt tant feu!

Le premier galant.

Iamais il ne feroyt deceu
En ce poinct, c'eſt pour tout gaſter;

Vn mot, han, y le fault hafter
Pour mieulx en cheuir fe me femble.

Le deuxieme galant.

Pour l'abatre et le mater
Vn mot, han, y le fault flater.

Le Monde.

Mufars, vous auez beau bater,
N'en tenez ia conseil enfemble.

Le troifieme galant.

Vn mot, han, y le fault flater
Pour mieulx en cheuir fe me femble.

Le Monde.

Chantes hardiment tous enfemble,
Ou aultrement, pour toult potage,
C'eft mal chercher voftre auantage.

Ils chantent vne chanfon.

Le premier galant.

Monde mondain, plaifant, fubtil,
Honnefte, gratieulx, subtil, gentil,
Tu reluys en mer et en terre,
Pour neant ce que tu en requieres.

Le Monde.

Serre.

Le deuxieme galant.

Gentil monde, tant tu es riche

En droict, moy que tu ne ſoys chiſche,
Puis qu'en toy deſhonneur s'eſlongne,
Donne-moy de tes grans biens.

Le Monde.

Congne.
Dieu ayt l'ame de Paul Flatart!
Par Dieu, vous y venes bien tart
Que celuy qui crye la moutarde.

Le troiſieme galant.

Et Monde, quant ie te regarde
Tu me ſemble tres gentement
Veſtu en ton acouſtrement,
C'eſt fin drap, toultes ſoys n'eſt mye.

Le Monde.

C'eſt mon, mais vous ne l'ares mye.

Le pemier galant.

Vous eſtes sur le hault verdus,
Vos beaulx iours ne ſont pas perdus,
Tant voecy vn maiſtre pourpoinct.

Le Monde.

C'eſt mon, mais vous ne l'ares poinct.

Le deuxieme galant.

Tant tu as maincte belle choſe,
Monde, ta toque ſent la roſe

El eſt bien tournee par compas.

Le Monde.

C'est mon, mais vous ne l'aures pas ;
Qui me vouldroict ainſi naurer
Y me fauldroyt bien enyurer
Et boyre cinq ſoys dauantage ;
Vous y perdes voſtre langage
Afin qu'ame ne ſ'y efforce.

Le troiſieme galant.

Nous viuons aueq vous par force,
Bon gre, mal gre.

Le Monde.

Sus voſtre dam.

Le premier galant.

Qu'en dictes vous, suis ie souldam ?
A quel ieu l'auons nous perdu ?

Le deuxieme galant.

Nous ſommes tous d'Eue et d'Adam ;
Qu'en dictes vous, suis ie souldam?

Le troiſieme galant.

Qu'en faict en plus en vn quidem
Qui eſt de nouueau deſcendu.

Le premier galant.

Qu'en dictes vous, ſuis ie ſouldam?

A quel ieu l'auons nous perdu?

Le deuxieme galant.

De vous gouuerner en temps du
Ainſy comme les aultres font.

Le Monde.

De mes biens tout n'eſt pas fondu,
Ceulx qui les pratiquent les ont.

Ordre entre.

Eſt ce vent d'aual ou d'amont?
N'ai ge pas oy vn timboys
Vers ſe cartier? Ie m'y enuoys
Pour veoir que c'eſt a retirer.
Quant ie voys d'aulcuns ſolyer
Ou d'aultres regiber ou mordre,
G'y doibtz aler, car ie fuys Ordre
Qui mais les choſes a leur droict:
Ie doys fraper en bon endroict
Sur toult ce qu'il y a de ieu.
C'eſt le Monde, bien de par Dieu,
Sy i'eſtoys touſiours auec luy
Il n'aroyt soulcy ny ennuy
Quelz gens ſont ce la qui deplaſſent:
Il ſemble a les veoir qui l'agaſent
Qu'ame ne parte de ſon lieu
Pour moy; Monde, Dieu vous gard, Dieu,

Et les aultres pareillement,
Toult ainſy comme vous.

Le Monde.

Pacianment
Y me fault tous heurs endurer,
Combien que ie ne puys pleurer,
Car i'ey des biens plus que des maulx,
Dieu mercy.

Ordre.

Que dient ces vaſaulx
Qui ſont en ce poinct ariues?

Le Monde.

Se ſont trois poures engeles
Qui me veulent menger toult cru.

Ordre.

Monde, s'on leur a rien acreu,
Qu'on les paye afin qui s'en ailent.
Que vous fault il?

Le Monde.

Y ſe dégoiſent
Moytie figues, moytie raiſins,
Combien qui ſont tous mes voiſins;
Mais, pour vous compter la maniere,
Ce fol eſt venu par deriere
Pour m'aueugler.

Ordre.

Esse ou il tent?

Le troisieme galant.

Chascun le faict comme il entent.

Le Monde.

Et l'aultre est venu de trauers
En me feruant de mos couuers,
Et avoyt de lerbe, ce maistre,
Dont y m'a cuidé faire paistre,
Nonobstant que rien ne me deult.

Le premier galant.

A y gaigne le gal qui peult.

Le Monde.

Le tiers estudye en igromance,
Et dict qu'il est en sa puissance
De me faire deuenir beste.

Ordre.

Quoy, y vous a rompeu la teste.

Le Monde.

Toutefoys il ont toult gaste.

Ordre.

Comme quoy?

Le Monde.

Il m'on tant flate
Et dict des bien à ma presence,

Tant de moy, ſus ma conſcience,
Que ne m'en ſauoys deliurer ;
Enfin, y m'ont cuide naurer,
En me diſant : ce drap eſt fin,
Ce pourpoinct eſt beau et godin,
Voyere en pluſieurs mos arunes
Cuidant que ie diſe tenes :
Y n'auoyent garde de ce coup.

Ordre.

Or, vous retires tous a coup ;
Serues vous de telles offices,
Ales impetrer benefices
Soublz l'abaye de Frenaulx,
Cuydes.

Le deuxieme galant.

Qui tiendra vos chenaulx
Comme vous vous efernes ?

Ordre.

Quelz eſtoremens, quelz ioyaux !
Vydes.

Le roiſieme galant.

Qui tiendra vos chenaulx ?

Ordre.

Telz gens ne ſont que trop de maulx
Ou monde, ſus, ſus, revenes, vuydes.

Le premier galant.

Qui tiendra vos chefnaulx
Comme vous vous efernes?

Le deuxieme galant.

S on ne fommes mors ou tues,
Nous viurons au monde vrayment.

Ordre.

Comment?

Le troifieme galant.

Ne vous chaille comment,
Tant que le grand maiftre vouldra.

Ordre.

Voyere, mais donc il vous fauldra
Viure aultrement pour toulte refte,
Aveugler, paiftre, faire befte.
Chaffes au loing, chaffes, chaffes!

Le premier galant.

Et comment vous nous ranafes.
Demandes qu'il eft.

Le deuxieme galant.

Voftre nom?

Ordre.

Mais le voftre?

Le troifieme galant.

Noftre renom

S'epand oultre la grande mer.

Ordre.

Et ie me faictz Ordre nommer :
Que ceulx qui me veulent aymer,
Ie maine a regle et a compas.

Le premier galant.

Ordre, ie ne vous cognoys pas.

Ordre.

Ie vous en croys ſans en iurer;
Monde, s'on vous veult martirer,
Ie ſuys qui en faictz la raiſon.

Le Monde.

Ie vous ay veu longue ſaiſon,
Longtemps a que ie vous cognoys.

Le deuxieme galant.

Sus que aurons nous ?

Le Monde.

Troys vins de nors;
Vous eſtes bien ſos radotes.

Le troiſieme galant.

Sy conterons nous vos paſtes,
Monde, quelque iour qui viendra.

Le Monde.

Voyere quelque foys n'en mengeres ja,
Car vous m'aues pris ſur le vert.

Ordre.

Vienne le grand chemin ouuert
Qui veult des biens du monde auoir.

Le premier galant.

Voyla noſtre cas deſcouuert.

Ordre.

Vienne le grand chemin ouuert
Sans tenir le sentier couuert.

Le Monde.

A tous ie l'ay faict aſauoir,
Vienne le grand chemin ouuert
Qui veult des biens du monde auoir.

Ordre.

Enfans, que nous face debuoir
De chanter à la departye
Quelque chanſon qui soit partye,
Hardiment ie vous en diſpenſe.

Le deuxieme galant.

Voila pour noſtre recompenſe ;
Le premier va deuant, commence.

FINIS.

FARCE

NOVVELLE

A VI PERSONNAGES

C'est a scauoir :

Deulx Gentilz hommes
Le Mounyer
La Mounyere
Et les deulx Femmes des deulx Gentilz hommes abillees en Damoyselles.

Se vend Place du Louure
chez Techener Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Imprimerie de Henri Dupuy, 11, rue de la Monnoie

FARCE

NOVVELLE

A VI PERSONNAGES.

—

Le premier Gentil homme commence
et est la Farce du Poulier.

Honneur coufin.

Le deuxiesme Gentil homme.

Honneur aufy.

Le premier Gentil homme.

De vous voir ioyeulx fuys icy
Puys que fancte en vous raifine.

Le deuxiesme Gentil homme.

Je fuys fain & dru Dieu mercy!
Et n'ay fur moy ne ca ne fy
De defplaifir a ma faifine.

Le premier Gentil homme.

Qui defplaifir d'aultruy machyne
C'eft bien de droict qu'i foyt bany.

Le deuxiesme Gentil homme.

L'homme qui le mal ymagine

Et en ſon coeur a la racyne
Doibt eſtre des aultres pugny.

Le premier Gentil homme.

Vous eſtes touſiours bien garny
De cela que vous debues dire.

Le deuxiesme Gentil homme.

Garny comme vous.

Le premier Gentil homme.

Mais beau sire
Eſt il bien a noſtre Mounyere?

Le deuxiesme Gentil homme.

Qu'en ſai ge moy?

Le premier Gentil homme.

Par quelle maniere
Le pourai ge donques scauoir
Veu qu'en ſaictes voſtre debuoir.
Car bien ſouuent vous y hantes
Entour elle & y frequentes
Le ſoir la nuict & le matin.
On congnoyt bien voſtre latin
Et le gibier de voſtre chaſſe.
Mais n'auons poinct de peur qu'on ſache
Toutes vos ales & venus.
Vn delict faict desoublz les nus
Eſt sceu. Entendre le debues.

Le deuxiesme Gentil homme.

Vrayment coufin vous ne fauez
Comment vous vous ramenteuoir.
Vn chafcun vous y a peu voir
On me l'a donne a entendre
Et puys vous me venes reprendre
Moy qui ne fuis en rien coupable.
Vous eftes en parler muable
Et bien digne d'eftre repris.
Gardes que n'i foyes furpris.
La verite feroyt congneue.

Le premier Gentil homme.

Autant d'efcus que toute nue
Vous l'aues tenue a voftre effe.

Le deuxiesme Gentil homme.

Autant d'efcus qu'a la renuerfe
Vous l'aues fur fon lict gectee.
Dea! voftre perfonne gectee
Y fera. Donnes vous en garde.

Le premier Gentil homme.

Qui aura bon droict fy le garde.
N'en faifons ne noyfe ne bruict.
On congnoyt à l'arbre le fruict
Et le bon vin a la liceur.
Adieu je vous dis de bon coeur.

Vn jour ferons chere planiere.

La Mounyere entre en chantant.

O va la Mounyere o va o va la Mounyere.

Le Mounyer commence.

Toufiours tu trouueras maniere
De chanter fans prendre foulcy.
Ma foy! sy ie faifoys ainfy
Tout yroit sen deuant deriere.
I'ey foulcy de faire & deffaire.
I'ey foulcy d'aler & venir.
Ie ne me feroys foutenir.
Que mauldict foyt la trumeliere!
Toufiours tu trouueras maniere
De chanter fans prendre foulcy.
My dieulx! fy ie faifoys ainfy
Tout yroit fen deuant deriere.

La Mounyere.

Dieu! qu'aues vous?

Le Mounyer.

Noftre matiere
Se perdra. I'en ay groffe peur.
Car i'ay afaire a vn trompeur
Vn soublz d'eftre vn trompereau.
Plusit a Dieu que le boureau
L'euft pendu a mon apetit!

Il n'y a ne grand ne petit
Qui ne le congnoiſe a la court.
Quant il arive la on acourt
Vers luy procureurs aduocats
Et ſergens & eſperlucas
Et prent argent a toutes mains.

La Mounyere.

Y fault que l'vn de ces demains
Que vous & moy nous y alons
Et que fermement nous parlons
Aulx iuges & a l'aſiſtence.
Et ſy voſtre partye me tence
Ie luy faray bien que reſpondre.
Ie le feray par demoy fondre
Dens la terre fuſt il regent.

Le Mounyer.

On ne plaide poinct ſans argent.
Le deable emporte le proces!
Y me fera mectre en deces
Vingt ans avant mon age deue.

La Mounyere.

Il n'eſt pas dict que l'en ſe tue.
Vous voules vous pendre ou defaire?
Noſtre Dame! laiſes moy faire,
I'aray de l'argent promptement.

Le Mounyer.

De l'argent!

La Mounyere.

Voyre finement.
Il n'eſt fineſſe qu'on ne face.

Le Mounyer.

Et belle dame! que ie ſache
Comme argent pouries atraper?
Ie ſeres tant aiſe de veoir
De l'argent pour a mon cas pouruoir
Des eſcus vingt trente ou quarante.

La Mounyere.

Nous en aurons plus de cinquante
Auſy rouges que ſeraphins.
Mais y fauldroit que fuſions fins
Et que ne diſions mot de rien.

Le Mounyer.

Par la mort! ie feray bien
Argent pour le fin atraper.
En doibtz tu aulcuns a piper
A ton entente ou iobelin?

La Mounyere.

Les maiſtres de noſtre moulin
Sont fort amoureulx de mon corps.
Sy vous faignyes aler dehors

Enuyron vingt iours ou vn moys
Nous aurions des efcus de poys
En leur faifant la ruze acroyre.
Et puys reuenes fur voftre erre
Quant de l'argent feres muny.
Iamais vn regnard prins au ny
Ne fuft fi peneulx qu'i feront.
Pofible qu'i nous donneront
De noftre moulin les louages
Aueques tous les arierages
Qu'on leur debuons du temps pafe.

Le Mounyer.

Par la mort bieu! c'eft bien pence!
Que doys ie faire pour complaire?

La Mounyere.

Dormez vous & me laifes faire.
Ie fuys de langage pourueue.

Le premier Gentil homme.

N'aurai ge poinct vne venue
De la femme de mon Mounyer.
De moy n'euft pas eu vn denyer
Ce n'euft efte de par fa femme.
Car fon coeur le myen tant enflame
Que i'en fuys prefque au mourir.
Vouecy l'heure que fecourir

Elle m'a dict qu'elle me poura bien.
Ie m'y en voys ſans craindre rien.
De tant atendre ie ne puys.
A peu pres de renyer ſuys
La loy nouuelle & l'ancienne.
Sang bieu! ſy tenir la puys myenne
A mon deſir & mon entente
Ie la baiſeray des foys trente
En faiſant l'amoureulx delict.
O que la tenir ſus vn lict
Pour la ribaulder quinze iours!
Vers elle m'en voys tout le cours
Afin que mon ennuy ſoit hors.
Hau! Mounyer.

Le Mounyer.

Dictes que ie dors
Hardiment. Y ne ſ'en fault guere.

La Mounyere.

Honneur monſieur.

Le premier Gentil homme.

Dieu gard! Mounyere.
Aurai ge de l'argent de vous?

Le Mounyer.

L'argent eſt bien court endroict nous.

Qui cherche argent cherche debat.

La Mounyere.

Comment aues vous pris l'esbat
De venir a ceste heure icy.

Le premier Gentil homme.

Ouy car ie suys a demy transy
Sy de vous ne suys secouru.
A peu que n'en ay encouru
La mort par le dieu de nature.

La Mounyere.

Se me feroyt vne laidure
Et vne honte difamable
Que d'estre trouuee variable
Au desonneur de mon mary.

Le premier Gentil homme.

Vous me faictes le coeur mary
Et me rendes du tout confus.
Sy vous faictes de moy refus
Dictes le moy. Ie m'en iray.
Mais par la mort! ie vous feray
Du desplaisir & de l'ennuy.

La Mounyere.

Se ne feroyt estre auiourduy
Sy vous ne parles à Lucas
Et le conseiler de son cas

Honneſtement en lieu ſecret.
On nous veult paſer par decret
Noſtre heritage a nous ſubiect.
Pour venir a la fin du iect
Preſter nous fault argent a force
Et puys apres que l'on ſ'eforce
Faire de moy ſe qu'on pourra.

Le premier Gentil homme.

A! pences qu'i ne demourera
Pas enuers moy pour cent ducas.
Deboult Mounyer.

La Mounyere.

Deboult Lucas.
Dormyres vous toute aiournee?

Le premier Gentil homme.

Or ſa Mounyer vne fournee
D'argent. Ie vous ferai quictance.

Le Mounyer.

Touſiours ſuruyent quelcun qui tence
Et ſe monſtre mon ennemy.

La Mounyere.

Il eſt encor tout endormy
Et a faict vn teribe ſomme.
Voſtre monſieur le Gentil homme
Qui vient auec vous deuiſer

Y c'eſt bien voulu amuſer
Dont ie mercye ſon perſonnage.
Nous parlions de voſtre heritage
Qu'on dict qui nous ſera tolye
Et il dict que vous feres folye
Sy vous n'y eſtes vertueulx.
Car pour vn cent eſcus ou deulx
Vous iouyres paiſiblement.

Le Mounyer.

Cent eſcus! c'eſt bien largement
Y ſufiroyt de quatre vins
Pour payer ſaulces leſtres vins
Arierages miſes et debtes.
Par ma foy! de toutes receptes
Ie ne ſache c'un gros qui court.

Le premier Gentil homme.

Dea! Mounyer pour le faire court
Pour vn cent eſcus d'or de pois
Ie les vous preſte.

Le Mounyer.

Ie vous en doibtz.

Le premier Gentil homme.

C'eſt toult. Vn vous payeres touſiours.
Mais ne faictes pas longs ſeiours.
Partes moy plus toſt que plus tart.

Ie les auoys boutes a part
Pour cuyder vn payment parfaire.
Ales penſes a voſtre afaire
Et penſes toſt de reuenir.

Le Mounyer.

Cent eſcus ! c'eſt pour ſuruenir
De toult mon afaire a honneur.

Le premier Gentil homme.

Adieu Mounyer.

Le Mounyer.

Adieu monſieur.

Le premier Gentil homme.

Adieu Mounyere.

La Mounyere.

Monſieur adieu.

Le premier Gentil homme.

Dictes de reuenir au lieu
Que ie ſoys de l'eure aduerty.

La Mounyere.

Mais que le Mounyer ſoyt party.
A cinq heures.

Le premier Gentil homme.

Voila le cas.
I'aporteray pour le repas
Vn gras chapon auec vne ouee.

La Mounyere.

Et du vin?

Le premier Gentil homme.

Pour faire la ioee
Puys nos plaifirs feront vaincus.

Le Mounyer.

Sa! de par Dieu! i'ey cent efcus!
Cent efcus d'or! mort bieu! ie t'ayme.
Tu es de finefe la crayme
Et fubtille par defus tous.

La Mounyere.

Ce n'eft encor rien. Taifes vous.
Dormes. Vous faictes bonne myne.
Ie fuys pour mefieurs afes fyne.
Mot! voecy l'aultre qui reuyent.
Vous ores de moy le maintient.
Mais ne fonnes mot quoy qui foyt.

Le deuxiesme Gentil homme.

L'amour d'vne femme deçoyt
Le coeur de l'homme afes fouuent.
Sy fault il plus toft que le vent
Que ie treuue fafon d'aler
A la Munyere ou au Mounyer
Qui tient mon coeur a fa fafine.
Ce m'eft force que ie domyne

D'elle ou mourir me conuient
De ſa conuenance courtoyſe.
Hau ! Mounyer.

La Mounyere.

Faictes baſe noyſe
Monſieur. Voſtre Mounyer repoſe.

Le deuxiesme Gentil homme.

A ! mon tetin ! m'amour ! ma roze !
Te tinſai ge a ma volonte
Tant i'ey le coeur entalente
D'acomplir ſe que ie veuil dire.
Ou eſt le Mounyer?

La Mounyere.

Il dort sire.
Il eſt vn peu mal diſpoſe.

Le deuxiesme Gentil homme.

Qu'eſſe qu'il a ?

La Mounyere.

Il n'a oze
Le temps paſſe rien emprunter
Et c'eſt bien leſſe endeter
Noſtre heritage de vilage
De cent frans tout en arierage
Et eſt de le conter honteulx.

Sy nous trouuyons de bons preteurs
Ou gens bailans argent a rente
Ma foy toute a l'heure presente
Noſtre heritage iroyt recouurer.
Vous le voueres par Dieu! troter
Comme vn ſauatier portant cuir.

Le deuxiesme Gentil homme.

Sy vous plaiſt me laiſer ioyr
De voſtre corps vn iour ſans plus
Ie preſteray ſis vins ſlipus
Aueques ſent ſoublz de monnoyee.

La Mounyere.

Helas! monſieur ie n'oſeroyee.
Comment! vous eſtes marye!

Le deuxiesme Gentil homme.

L'amour de vous m'a charye
Et faict en ceſtuy lieu venir.
Sy vous plaiſt me laiſer ioyr
A mon grand deſir & entente
Vous aures a l'heure preſente
Sis vins filipus d'or & de poix
Aueques vn cent ſoublz tournoix
De monnoyee que vous aures.

La Mounyere.

Au moins monſieur conſideres

De garder l'honneur qui ſ'enſuict.

Le deuxiesme Gentil homme.

Mot! ie n'y viendray que de nuict
Et ſy ferons chere papale.

La Mounyere.

Ie l'accepte.

Le deuxiesme Gentil homme.

Sa! que ie parle
Au Mounyer pour bailler argent.

La Mounyere.

Pas ne fera ſi negligent
Sy ne pence de ſon profict.
Il eſt confict
Ceſte iournee ſy a dormir.

Le Mounyer.

Tu me faictz tout le ſang fremir
Comme ceſte cy me tempeſte.

La Mounyere.

Vous ne poues leuer la teſte.
Tant dormir ſe n'eſt pas ſancte.
Voecy monſieur qui c'eſt vante
Et dict pour nous faire plaiſir
De nous preſter d'vn bon deſir
Sis vins ſlipus auec cent ſoublz
Afin que nous ſoyons reſoublz

De l'eritage a noſtre vye.

Le Mounyer.

Sainct Iehan ! Dieu luy doinct bonne vye
Et le tienne en proſperite !

Le deuxiesme Gentil homme.

Tenes voele la tout compte.
Pences toſt de voſtre profiſt.
Eſtimes que mon coeur ne feiſt
Comme poues apercepuoir
Iamais de meileur vouloir.
Ne preſtay argent a ma vye
Qu'a vos deulx ie vous certifie.
Quant partes vous que ie le ſache?

La Mounyere.

Monſieur ie le tiendres pour lache
S'il ne partoyt expreſſement.

Le Mounyer.

Ie partiray preſentement
Deuant que ſoyt heure et demye.

Le deuxiesme Gentil homme.

Dictes de reuenir ma mye
Quant pourai ge de ſoir venir?

La Mounyere.

Ie pouray a vous ſuruenir
Entre ſis et ſept. C'eſt bonne heure.

Le deuxiesme Gentil homme.

Ie n'ay pas peur que ie ne meure
D'atendre ſy tant. Or adieu.
Prepares la place & le lieu.
De reuenir i'auray le ſoing.

Le Mounyer.

Sa! ſa! i'ay de l'or a plein poing.
Femmes ſont fines a merueilles.
Quant l'homme faict grandes oreilles
Il ne luy en peult que bien prendre.
A mon faict il me fault entendre.
Tout primo y me fault aler
Et les laiſer vn peu parler
Enſemble et eulx deuiſer.
Secondo y me fault aduiſer
Que de droict le guet ie feray.
Le celuy que i'atraperay
Auec ma femme nu a nu
Premier qui ſoyt de moy connu
Ie luy monſtreray mon efort.

La Mounyere.

I'aymeroys mieulx eſtre a la mort
Que fiſe de mon corps ofence
Mais ayes en vous la ſcience
De ſuruenir brif apres eulx.

Se que ie faictz c'eſt pour le myeulx.
Ainſy vous le debues entendre.

Le Mounyer.

Laiſe moy ſe faict entreprendre.
Tout viendra bien. I'y ay pence.

Le premier Gentil homme.

Serai ge poinct recompence
Des cent eſcus de mon Mounyer?
De moy n'euſt pas eu vn denyer
Si n'euſt este de par ſa femme
Car ſon coeur le myen tant enflamme
Que i'en ſuys preſque au mourir.
Voecy l'heure que ſecourir
Elle m'a dict qu'elle poura bien.
Ie m'y en voys ſans craindre rien.
De tant endurer ie ne puys.
Hola ! hau !

La Mounyere.

Qui eſſe a l'huys?

Le premier Gentil homme.

Vous ay ge failly de promeſſe?

La Mounyere.

Reuerence a voſtre nobleſſe.
Vous eſtes venu ſans ſeruant?

Le premier Gentil homme.

Ie n'y veulx aulcun pourſuyuant
Car le troyſieſme poinct n'y fault.
Gouſtons vn peu que ce vin vault
Puys nous ferons colation.

Le Mounyer.

Sy vous faictes cultation
Mounyere auec monſieur le braue
Par la mort bieu! ſy ie n'enclaue
Ma dague dedens voſtre ſain.

Le premier Gentil homme.

Mon coeur n'a garde d'eſtre ſain
Mounyere quant ie vous contemple
Iuſque ſe que voſtre coeur emple
Et aſouuice mon voulloir.

La Mounyere.

Puys que de moy aues pouuoir
Apres ſouper nous eſbatron.

Le premier Gentil homme.

Ou peult eſtre noſtre patron
Depuys l'heure que party eſt?

La Mounyere.

Bien a ſept lieux.

Le premier Gentil homme.

Par Dieu! non eſt.

La Mounyere.

Y ne s'en seroyt faloir guere.

Le Mounyer.

Monsieur de La Papilonnyere
Vouldroict que ie fuse nye.
Sy n'est de par moy ralye
Auiourduy que l'on me desſire.

Le premier Gentil homme.

Ie boys a vous.

La Mounyere.

Grand mercy! sire.

Le Mounyer.

Voela tantost le marche faict
Et tant de telz galans on fayt
Qui n'en tiennent conte ne taille.

Le deuxiesme Gentil homme.

Voecy l'heure qu'i fault que i'aille
Voeir celle la qui m'a promys
Que feray l'vn de vos amys.
C'est bien de droict que g'y compare.
Ie pence moy qu'elle prepare
Son logis pour me recepuoir.
Mon sang ne se faict qu'esmouuoir
De despit que desia n'y suys.

Ouures ouures.

La Mounyere.

Qui esse a l'uys?

Le premier Gentil homme.

Sang bieu! i'ey entendu quelque vn!
Encor i'ay lesse mon verdun
Et ma dague pour me deffendre.

Le deuxiesme Gentil homme.

Hola! hola!

La Mounyere.

Y fault entendre.

Le premier Gentil homme.

Mon Dieu! que i'ey le coeur mary!
Ie croy que c'est vostre mary.
Iesus! y m'ira publier.

La Mounyere.

Caches vous dedens ce poulier
Iusques a se qu'i soyt retourne.

Le deuxiesme Gentil homme.

Ie n'ay pas long temps seiourne
Apres l'heure delimytee.
Que ceste bouteille boutee
Me soyt en vn lieu proprement.
Voela pour faire gentiment

Le banquet pour l'amour de vous.

La Mounyere.

Semblablement voecy pour nous
Banquet que i'ey toſt apreſte.
Eſt il rien de noualite
Monſieur de La Hanetonnyere?

Le Mounyer.

Monſieur de La Papilonnyere
Eſt prochain vouefin de nos poules
Et pences qu'i n'a pas les couilles
En ſy bon poinct come il auoyt.

Le premier Gentil homme.

Et qui tous les deables ſcauoyt
Que monſieur de La Hanetonnyere
Vint viſiter noſtre Mounyere
Comme moy? Ah! ie ſuys ſurpris.
Vne autre foys feray apris
De faire mon cas plus aſeur.

Le deuxiesme Gentil homme.

Sauous que vous feres ma ſeur?
Ie boys a vous a voere plain.

Le premier Gentil homme.

Par le ſainct ſang bieu! le vilain
Boyt mon vin & menge mon pain.
Encor n'en oſeroys parler.

Sy ie me mais a deualer
Le ieu ne te ſera pas beau.

Le deuxiesme Gentil homme.

Alons deriere le rydeau
Acomplir le ieu d'amouretes.

La Mounyere.

Non pas encor.

Le Mounyer.

Et ie vous guetes
Monsieur Le Hanetonneur.
Vous ne venes pas par honneur
A ma maiſon. C'eſt choſe ſeure.

Le deuxiesme Gentil homme.

Me ſecoures vous a ceſt heure?
Serai ge de ma douleur hors?

La Mounyere.

Apres ſouper prenes le corps
Faictes ent a voſtre plaiſir.
Mais deuiſons tout a loyſir.
Mon coeur ſ'embraſe en vous voyant.

Le Mounyer.

A ! ie n'en puys endurer tant.
I'en pers ſens memoyre & la voys.
Par la mort bieu ! ie m'y enuoys !
En ce lieu ie ne puys plus viure.

Y fault contrefaire de l'iure.
Sang bieu ! ilz feront esgorges.
Ouures ouures.

La Mounyere.

Ne vous bouges.
Qui vous faict ainfy tournyer ?

Le deuxiesme Gentil homme.

I'ey entendu voftre Mounyer.
Iefu Chrift ! ie fuys diffame.

La Mounyere.

Au ! Ieffus !

Le deuxiesme Gentil homme.

Ie l'ay reclame
Qu'i me preferue en cefte place.

La Mounyere.

Lances vous toft a cefte place
Hault au poulier a noz guelines
Car fes pences font fy fines
Qu'i vous turoyt. C'eft chofe feure.

Le premier Gentil homme.

Vous y voila prins a cefte heure
A ce poulier ainfy que moy.

Le Mounyer.

Ie fay bien moy que ie metray
L'huys hors des gons fy tu ne m'euure.

La Mounyere.

Mon Dieu! voecy vne belle oeure!
Iamais ie ne vis voſtre per.

Le Mounyer.

Par la mort bieu! ie veulx pomper.

Le deuxiesme Gentil homme.

A! Dieu! comment noſtre ſouper
Y ſera tantoſt deuore!

Le Mounyer.

Or ſa! mon petit con dore
Qu'as tu acouſtre a repaiſtre?

La Mounyere.

Chommes vous? Vous debues congnoiſtre
Qu'en auons aſes & de bon.
Voela du bouilly du iambon
Pain vin perdriaulx & mauuys.

Le premier Gentil homme.

C'eſt faict. Nous voela deſeruys.
A tous les deables le foulard!

Le Mounyer.

Que se vin icy eſt gaillard
Et vn ſouper prins d'vn bon zelle!
Va moy querir ma Damoyſelle
Dame de La Papillonnyere
Qu'el vienne auec moy faire chere

Et qu'el ne se soucye de rien.

La Mounyere.

Ie m'y enuoys.

Le Mounyer.

Mais fays tu bien
Ne me cesse pas de courir.

Le premier Gentil homme.

Se vilain me fera mourir.
C'est ma femme qu'il enuoyee querre.
Se iamais il est bruict de guerre
Ie le feray bien regenter.

Le deuxiesme Gentil homme.

Sy nous ot sy parlementer
Il abaisera bien nostre ton.

Le Mounyer en chantant.

Hau! biboton biboton biboton!
Encore encore encore encore!
Hau! biboton biboton biboton!
Encore vn horion.

Le premier Gentil homme.

Mais pense il que on en rion?
Il a beau chanter sy ie dance
Ie n'ay poinct de resiouyssance.
Que mauldict de Dieu soyt ton ventre!

La Mounyere.

Il ne vous desplaist pas s'y i'entre
Et que ie face a l'ariuee
Ma Damoyselle la priuee.
Lucas a vous se recommande
Et vous prye d'vne amour grande
Que vous en venes quant & moy.

La premiere Damoyselle.

Et ou Mounyere?

La Mounyere.

Aueques moy
Plaisanter & mener leesse.

La premiere Damoyselle.

Ie n'oseroys.

La Mounyere.

Et pourquoy esse?
A! il n'y a poinct de danger.
Y vous sera bien estranger
Melancolye sy vous l'aues.

La premiere Damoyselle.

Alons donques! mais vous saues
Que long temps ie ne puys pas mectre.
Sy monsieur mon mary mon maistre
Suruenoyt ie seroys tencee.

La Mounyere.

Ie ne ſuys pas ſy incenſee
De vous laiſer faire ſeiour.

La premiere Damoyselle.

Bon ſoir Mounyer.

Le Mounyer.

Bon iour! bon iour!
Bien venue! ma Damoyſelle.

La Mounyere.

Sees vous ſus ceſte ſelle
Afin que ſoyes a voſtre aiſe.

La premiere Damoyselle.

Grand mercy.

La Mounyere.

Ne vous desplaiſe.

La premiere Damoyselle.

Leſſes Mounyer.

Le premier Gentil homme.

Quoy! y la baiſe!
Meſchant qu'eſſe que tu feras?

Le deuxiesme Gentil homme.

Par la mort bieu! tu te teras
Et duſons nous icy pourir.

Le Mounyer.

Vienҫa va moy encor querir

Ma dame La Hanetonnyere
Qu'el vienne auec moy faire chere
Que ie la traicte a mon vouloir.

La premiere Damoyselle.

Et vous faictes plus que debuoir.
C'est trop de coust de ceste foys.

Le Mounyer.

Ma Damoyselle a vous ie boys.

La premiere Damoyselle.

A! Mounyer! la vostre mercy.

Le premier Gentil homme.

De glaiue es tu le coeur transy
Tant tu nous faictz si chagriner!

Le Mounyer.

Sauous que viens dadeuigner
Ma Damoyselle a ceste foys?

La premiere Damoyselle.

Et quoy Mounyer?

Le Mounyer.

Par Saincte Croys!
Ie vous vouldroys bien demander
Sy ie vous vouloys embraser
Sy vous me laisseries faire.

La premiere Damoyselle.

Deportes vous de ceste afaire

Car on n'oserions en se lieu.

Le Mounyer.

Et pourquoy?

La premiere Damoyselle.

C'eſt ofence Dieu.

Le Mounyer.

Ofence Dieu! A! se n'eſt rien.
D'aultres que nous l'ofencent bien.
Leſes moy gouſter de l'amorſe.

Le premier Gentil homme.

Elle fera la male boſe!
Traiſtre! meschant! meſeau rendu!

Le deuxiesme Gentil homme.

Tant de foys ie t'ay deffendu
Mort bieu! que tu ne dye vn mot.
Si ceſt yurongne icy nous oſt
Qui eſt maintenant a ſon aiſe
Y nous pouroict bien par sainct Blaiſe!
Faire mourir de mort infame.

Le premier Gentil homme.

Quoy! y le veult faire a ma famme.

Le deuxiesme Gentil homme.

Et bien! combien as tu perdu?

Le premier Gentil homme.

I'aymeroys myeulx qu'i fuſt pendu

I'auoue Dieu et Marye la belle!

Le Mounyer.

Le ferons nous ma Damoyſelle
A celle fin que ſoys gueri?

La premiere Damoyselle.

N'en parles pas a mon mary.

Le Mounyer.

I'aymeroys mieulx eſtre danne.
Alons faire le demene
Que ie embate voſtre escu.

Le premier Gentil homme.

A ! c'eſt faict. Me voila coqu!
Quelle douleur pour poures marys!

Le deuxiesme Gentil homme.

Pour vn il en faict deulx maris.

Le premier Gentil homme.

Se faict mon que tuer le vouee.

La Mounyere.

Ie m'etoys boutee a la vouee
De vous venir vouer Damoyſelle.
Mon mary a la penſee telle
Qu'i vous veult a ſouper donner.

La deuxiesme Damoyselle.

Ie ne le ſeroys guerdonner
Du grand ſeruice qu'i me faict.

La Mounyere.

Voela qu'i m'a dict en efaict
Que vous en venes quant & moy.

La deuxiesme Damoyselle.

Vrayment? Tres volontiers g'iray
Mais il ſera recompence.

Le premier Gentil homme.

Qui tout les deables euſt pence
Que ma femme euſt faict ceſt acort
Qu'a ſe meſchant vilain et ort
Euſt abandonne ſon mauioinct.
Le vilain! Ie l'os là. On y gainct.
Le pourceau y me faict genin.

Le Mounyer.

Vous ai ge bleſee?

La premiere Damoyselle.

Nenin! nenin!

Le premier Gentil homme.

Tu bleſeras ta male rage.

Le deuxiesme Gentil homme.

Sauoure vn petit ſe breuage
Et prens pacience en ton coeur.

La premiere Damoyselle.

Aulmoins gardes moy mon honneur.
Mon amy ie me fye a vous.

La deuxiesme Damoyselle.

Bon soir ! Mounyer.

Le Mounyer.

Sy fasy vous !
Vous soyes la tres bien venue.
Sa sa ! y fault faire reueue
Sus nostre vin. Ie boys a vous.

La Mounyere.

Ma Damoyselle qu'auez vous?
Vous me sembles en desplaisance.

La premiere Damoyselle.

Las ! y m'est prins vne faillance
En ce lieu. Ie me sens mal sayne.

Le Mounyer.

Y vault myeulx que tu la remaine.

La Mounyere.

Ie le veulx bien.

La premiere Damoyselle.

Alons ! Mounyere.

Le Mounyer.

Sa ! ma dame La Hanetonnyere
I'ay de vous voir resiouyssance.

La deuxiesme Damoyselle.

Ie suys venue en bonne chanse.
Voesy pain vin viande ases.

Le Mounyer.

Il y a quatre moys pases
Que i'ey de vous traiter enuye.

La deuxiesme Damoyselle.

Ie vous remercye.

Le Mounyer.

Fustes vous mye
Cinq iours dedens nostre moulin?
Vos tetins ausy blancs que lin
Furent garsonnes sur le ble.

La deuxiesme Damoyselle.

Mon corps fust par vous acole
Mais ie ne vous lesay pas faire.

Le Mounyer.

Sang bieu! y ne s'en falut guere
Que ie ne mise aux pertuys.
Sans vne de deriere l'huys
I'ales mesler mes deulx genoulx.

Le deuxiesme Gentil homme.

Sang bieu! y se moque de nous
Y liure babil a la mienne.

Le premier Gentil homme.

Et pense tu donc qu'i se tienne
Qu'i ne luy face pas comme a l'autre?
Que mon corps soyt bouilly en peaultre

Sy luy fault! A! ie le voys bien.

Le Mounyer.

Ma Damoyſelle n'eſpargnes rien
Beues menges de coeur ioyeulx.

La deuxiesme Damoyselle.

Ses mounyers ſont tant amoureulx!
Y n'eſt fineſſe qui n'en ſorte.

Le deuxiesme Gentil homme.

Et tais toy tais poure ſote.
Tiens tu babil a se badault?

Le Mounyer.

Sy i'auoys veu voſtre bydault
Ie ſeroy guery se me ſemble
Mais pour voir vn peu ſy reſemble
A celuy de ma menagere.

Le premier Gentil homme.

Mais regardes comme il ſ'ingere
A parler qui le veult oyr
Pour mieulx de la femme ioyr.

Le deuxiesme Gentil homme.

C'eſt vn meschant pour tout potage.
I'ay tel deſpit & telle rage
Que ie ne ſcays a qui le dire.

Le Mounyer.

Dame vous plaiſt y m'eſcondire?

Serai ge remys en vigeur.

Le premier Gentil homme.

Mais ta male roide langeur
Tu l'as bien faict a nos despens.

Le Mounyer.

Me tiendres vous ainsy suspens
En misere & calamyte?

La deuxiesme Damoyselle.

Et voyre! mais sy resyte
Estoyt a mon mary ou qui soyt
Et c'un iour il s'en apersoyt
Tousiours me le reprochera.

Le Mounyer.

Le deable emporte qui luy dira!

La deuxiesme Damoyselle.

Alon don! ie m'y acorde.

Le deuxiesme Gentil homme.

Nostre dame! misericorde!
Y tient ma femme se meschant.

Le premier Gentil homme.

Par Dieu! vous quicteres se chant
Ou i'estrangleray vostre gorge.
Y l'a faict vne heure d'orloge
A la myenne et tu m'as faict taire.

Le deuxiesme Gentil homme.

Et il la tient.

Le premier Gentil homme.

Qu'i veulx tu faire?
Tu sçays qu'il a le deable au corps.

Le deuxiesme Gentil homme.

A! mes amys misericors!
Y soufle et pete tout d'vn traint.
Et fault il que ie soys contrainct
De l'ouyr ainsy remuer?

Le premier Gentil homme.

Vous nous voules faire tuer.
A ceste heure vous vous taires.

Le deuxiesme Gentil homme.

Par la mort bieu! vous mentires.

Le premier Gentil homme.

Sy feres vous par la vertu!
Et comment ie me suys bien tu.

Le deuxiesme Gentil homme.

Au meurdre!

Le premier Gentil homme.

A l'aide!

Le deuxiesme Gentil homme.

Que ferai ge?

Le premier Gentil homme.

Tu te taira.

Le deuxiesme Gentil homme.

Plus toſt mourai ge.
A l'aide ! meſſieurs ie ſuys mort.

Le premier Gentil homme.

Pourquoy deable crye tu ſy fort?

Le deuxiesme Gentil homme.

Tu m'as afolle par les couilles.

Le Mounyer.

Il y a quelque vn a nos poulles ;
Par la mort bieu ! ie m'en voys voer.

La deuxiesme Damoyselle.

Adieu ! Mounyer.

Le Mounyer.

Iuſque au reuoir
Ma Damoyſelle grand mercys.
Quelque bon iour de ſens raſys
Nous ferons chere plus meilleure.

La Mounyere.

Vous en ales vous a ceſte heure?

La deuxiesme Damoyselle.

Ouy ie me voys mectre en la voee.

La Mounyere.

Y vault myeulx que ie vous convoee.

La deuxiesme Damoyselle.

Ie m'en yray toute feulete.

Le Mounyer.

A! il y a quelque bellete
Ou befte auec ma poulaille.
Vien t'en auec moy & me baille
La palete de noftre feu.

La Mounyere.

En aues vous eu quelque peu
D'aperceuance?

Le Mounyer.

Ouy comme il me femble
Car ilz caquetent tous enfemble
Le faict entendu & comprins.

Le premier Gentil homme.

C'eft faict de nous. Nous voyla prins.
Mifericorde! mes amys.

Le Mounyer.

Et qui tous les deables a mys
Ses galans la parmy mes poules?
Par la mort bieu! fy ie ne bredouiles
Vos teftes a cefte heure icy.

Le premier Gentil homme.

A! monfieur le Mounyer mercy!
Ayes pitie de nos perfonnes.

La Mounyere.

Et ſe ſont nos deulx Gentilz hommes
Qui viennent ceans pour gaber.

Le Mounyer.

A ! y me veulent deſrober.
Ie ſouſtiens la querelle a poinct.
Puys que ie les tiens ſur ce poinct
Y vault myeulx que ie les eſgorge.

La Mounyere.

Et non feres.

Le Mounyer.

Vertu ſainct George!
Chaſcun d'eulx ſy a trop veſcu.

Le premier Gentil homme.

Vous aues cent & vn eſcu
De moy vrayment ie les vous donne
Et de bon coeur vous en guerdonne
Et que de moy ne parles plus.

Le deuxiesme Gentil homme.

Et moy de mes ſix vingtz phlipus
De ma monnoyee et teſtons.
Tout d'vn acord nous ſubmectons
Vous en quicter & deſcharger.
Et nous voules vous ledenger?
Tous deulx vous demandons pardon.

Le Mounyer.

Me les donnes vous a pur don?

Le premier Gentil homme.

Ouy ſans iamais rien demander.

Le deuxiesme Gentil homme.

Ce qui vous plaira commander
Nous le ferons a voſtre grey.

Le Mounyer.

Si dires vous bon gre mal grey
Combien que vous ſoyes faſches?
Pour quoy vous eſtes vous caches
Finement avec ma poulaille?

Le premier Gentil homme.

Craincte de vous.

La Mounyere.

Et ne vous chaille.

Le Mounyer.

Taiſes vous. Ie les veulx ouyr.

Le deuxiesme Gentil homme.

Chaſcun de nous penſoyt iouyr
De voſtre femme folement.

Le premier Gentil homme.

Vous aues eu bien finement

La iouyſſance des deulx noſtres.

Le Mounyer.

Par monſieur ſainct Tibault l'apoſtre
Contre vous deulx auray debat.

Le deuxiesme Gentil homme.

Nous auons couroult pour eſbat.

Le premier Gentil homme.

Pour ioyee auons melencolye.

Le Mounyer.

L'homme amoureulx faict maincte folye.

Le deuxiesme Gentil homme.

Nous auons couroult pour eſbat.

Le Mounyer.

Vous voela donq prins au rabat.
Dont c'eſt a vous groſe folye.

Le deuxiesme Gentil homme.

Nous auons couroult pour eſbat.

Le premier Gentil homme.

Pour ioyee auons melencolye.
Quant amour vn homme fol lye
Y pert ſçauoir & contenance.

Le Mounyer.

Ie prens conge de l'aſſiſtence

Sy peu que mon fçauoir contient
Et dictz pour toute recompence
Qu'a trompeur tromperye luy vient.
Et pour refiouir nos efprys
Vne chanfon ie vous fuplys.

FINIS.

AVIS.

La publication du Recueil dont la *Farce du Poulier* fait partie a été interrompue par diverses circonstances indépendantes de la volonté de l'Éditeur. Elle se continuera désormais activement, et sera terminée par un petit volume qui contiendra les notes et la préface générale du Recueil.

FRANCISQUE MICHEL.

La Mere de Ville,

le Varlet, le Garde-pot, le Garde-nape et le Garde-cul.

LA MERE DE VILLE,

LE VARLET, LE GARDE-POT, LE GARDE-NAPE ET LE GARDE-CUL.

FARCE NOUELLE A .V. PERSONNAGES,

C'eſt a ſcauoir :

La Mere de Ville,
Le Varlet,
Le Garde-pot,
Le Garde-nape,
Et le Garde-cul.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE-ET-SEIZE EXEMPLAIRES.

No 67

PARIS, TYP. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

LA MERE DE VILLE,

LE VARLET, LE GARDE-POT,

LE GARDE-NAPE ET LE GARDE-CUL,

a cinq perſonnages.

La mere de Ville commence.

IL n'a rien qui ne s'auenture,
Dict le parmentier bon pilote.
C'eſt par trop mys ie vous aſure
Quant on court apres ſa pelote.
Les vns me nomment mere ſote,
Deſpourueue de ſens, peu habille;
Mais malgre eulx & leur cohorte
Sy ferai-ge mere de ville.
  Ie congnoys les loix de droicture
Vt ſol la mi la & la note.
I'ey regente & faict lecture
A Potiers bonne ville forte;
Ie ſuis viue & non pas morte

I'ey ſancte poinct ne ſuys debille.
Quelque propos qu'on me raporte
Sy ſeray-ge mere de ville.
On dict qu'il y aura murmure
Et en danger qu'on ne me frote,
Ie n'y pretens gain ny uſure
Mais que l'ommage on m'en raporte.
Ie congnoys vn porteur de hote
Vn ſifleur pourueu par ſtille
D'acord ſuys que la teſte on m'ote
Sy ie ne ſuys mere de ville.
Prince que ie face ouuerture
de ſaiſine et iudicature,
et ſy ie faulx qu'on me gredille.
Dont ſe feroyt contre nature
Sy ie n'eſtoys mere de ville.
Sonſyclet y fault qu'on t'etrille,
Car deuers moy touſiours tu faulx,
Ou ſont mynutes & defaulx
Delaictz & leſtres de reſpit?
De ſes oficiers ſy deſpis
Nouueaulx, tu te faictz decorer
Et peult-eſtre les mains dorer;
Sergens tu prens pour leur excuſe.

Ie meurs ſy ie ne te acuſe
En te preſentant à la gayne.
Tu congnoys que i'ey tant de peine
Pour tenir iuſtice royalle,
Et tu me mais en interualle
De tous ceulx que ie t'ay nommes.

Le Varlet.

O! deable! ie les ay ſommes
O l'ont treſtous bien con feſes;
O craignent leur partis aduerſes
Comme la galle de ſainct Iob.

La Mere de Ville.

Mais ou ſont y? il mectent trop,
Y fault que contre toy i'etriue.

Le Varlet.

Mon ſauuour! qu'eſtes vous haſtiue!
Vous n'aues pet de pacience.
Ne ſoyes pet caulde en ſentence
Se feret pour vous deſplacher.
On vous feroyt aler preſcher
Pardon, a la cour ſouueraine.

Lef oficiers de fe demayne,
V̄enes, au fon de la trompille,
Parler a la mere de ville ;
Sur paine d'eftre tous forfaictz.

Le Garde-nape entre.

Pugny feray par mes mefaictz
Sy ie fuys trouue variable.
Helas ! qui ie fuys miferable,
Que ie n'ay aquicte mes droictz !
I'ey ofence en mains endroictz
Et fy i'ey mout fauorife
Tant le monde eft lors diuife.
Qui peult auoir, lafche, le tierre,
Qu'vne femme fe mecte en chaire
Pour adiurer les gardeans ?

Le Varlet.

Entres facilement ceans;
Dame, tenes-vous fus vos gardes.
Vecyne vn de vos nouueaulx gardes
I fault qu'i foyt examine.
C'eft quelque maiftre domine,
C'eft quelque lauour de cullers;

Tant i'ey veu de telz fougoulliers
Eftre mauuais aulx poures gens.

Le Garde-nape.

Dame, le dieu des pafiens
Vous garde de fortune grande!
De coeur a vous me recommande.
Voftre commys nous a fommes
Comme gens tres mal renommes,
Se n'auons faict noftre debuoir.

La Mere de ville.

Vienca a moi, ie veulx fcauoir
De quel eftat eft ton eftrape.

Le Garde-nape.

Ma dame ie fuys garde-nape.

Le Varlet.

Garde-nape!

Le Garde-nape.

Ouy garde-nape.
Ie l'ay gardee cheulx le pape

Cheulx cardinaulx, cheulx leurs efuefques,
Que cherbons volans ne flamefques
Ne fouillafent leur facre linge.

Le Varlet.

Myeulx te vauldroict garder un finge
Sans horeilles, fans nes fans coue,
Que cela de quoy tu te loue.
Garde-nape quel eftat effe?

Le Garde-nape.

Deuant eulx ny tache, ny greffe,
Ny ordure, ny vilenye,
Veu que leur perfonne eft benye
Leur coeur ne faroyt endurer.

La Mere de ville.

Garde toy bien de pariurer.
Es-tu garde fy bien fcauant,
Soyt en buuant foyt en mangant,
De les garder de faliffure?

Le Garde-nape.

A! f'il y a quelque brouillure

Mauuais alieurs eſtrangers,
Pour eſcus peſans ou legers,
Ils vous les font blans comme fouaches.

La Mere de ville.

Se ſont laueurs de male taches.
Quelz deſgreſſeurs! a! mes amys
Les abus au monde ſont mys.
Gare le bec pour le heron.

Le Varlet.

Et, men ferment, ſ'il eſt laron
C'on me l'empriſonne a la gaule;
Et c'on me le late & le gaulle
Sy ferme qu'i luy en ſouuyenne;
Et que iamais il ne reuienne.

La Mere de ville.

Sans tribut va t'en, ie te prye,
Soulcyclet c'vn aultre on me crye,
Et que ceſtuy ſy ſe ſepare.

Le Varlet.

Ile plus ame qui compare

Soyt de Fompam ou de Caruille,
Venes vers la meré de ville,
Afin que ſoyes deſpeſches.

Le Garde-pot.

I'ey tous les peulx du cul dreſes,
De craincte & de peur vehemente ;
Car ceſte femme qui regente
Et qui tient le lieu de bailiſue
Me ſemble aſes vindictatiue;
Mais ſ'el me debuoyt eſcorcher
Sy me fault-il d'elle aprocher,
Quoy qu'elle ayt eu de moy raport
Ie ſuys le garde, garde-pot ;
Ie ſuys le garde, garde-eſpee,
Ie ſuys le garde-bras le ſors,
Garde-robe, garde-poupee,
Sy ſerale de moy pipee
Sy ie puys, car pour tous tribus
N'aura de moy ſinen abus.
Quoy Mathiolus le bigame
A-il permys que vne femme
Tienne ſiege & qu'ele preſide !
A ! c'eſt par trop laſcher la bride.

G'y voys en peyne qu'el me tue.

Le Varlet.

Voecyne quelque vn qui ſague;
Vertu bieu qu'il a d'aſtiuelle!
C'eſt Genim qui de tout ſe melle.
Il eſt plus dangereulx c'vn leu.
Dame examines le vn peu.
O! deable! il eſt gendermatique.

La Mere de ville.

Vienca, dy moy de quel pratique
Tu es, ne me faictz plus le ſot.

Le Garde-pot.

Moy! dame ie ſuys le garde-pot,
Garde-robe, garde-poupee,
Garde-bras, auſy garde-eſpee,
Garde-boyre et garde-menger.

La Mere de ville.

Tu es gardien eſtranger.
Et qui iamais viſt de telz gardes?
Gardes a mons, garde-bombardes,

Garde-eſpieulx, garde-alebardes,
Garde-eſpee & garde-bras ?
Iamais le vailant Fier-a-bras
N'euſt tant de charge que tu as.

Le Varlet.

Il a garde Garguentuas
Quant il trebuca aulx enfers.

La Mere de ville.

Dict dont quelz gens c'eſt que tu ſers,
Et m'en faictz icy le raport.

Le Garde-pot.

Ie ſuys le garde garde-pot
De ma dame Beliſſon.
Ie garde que le marmiton
Et la marmite qui eſt creuſe
Qu'i n'y ayt quelque maleureuſe
Perſonne qui la veuille abatre.
Ie faictz acroyre de troys quatre
Et de feing ſaulxche que c'eſt feurre ;
Ie faictz acroyre que le beurre
N'eſt poinct bon au poueſſon ſalé.

Ie dix que tel eſt treſſale
Qui eſt plus ſain que moy debouht ;
Et touſiours ma marmite boult,
Iamais ne me ſens de cherte.

La Mere de ville.

Pour eſpargner la verite
Et faire du faulx le certain,
Tu as touſiours le ventre plain ;
Voela comment pluſieurs en font.
Ie m'eſbays que tout ne font;
Au fort c'eſt le regne qui court
Tant a la ville comme a court.
Se monſieur bien eſt ſoutenu ;
Va-t-en comme tu es venu
N'entre en mon pretoyre iamais.

Le Varlet.

De ceulx qui viendront deſormais
N'en prendres-vous nules pecunes ;
De quoy viurons nous donc? de prunes.
Par la vertu faincte Veniſe !
Se i'auoys vne telle ofice
Comme vous ou telle prebende

Ie les taxeres en amende
Sy fort qu'i feroyent desbauches.
Pou! ales pleurer vos peches
Au foses de la bastille.

La Mere de ville.

Vne bonne mere de ville
Ne doibt prendre denier aucun
Tant du riche que du commun,
Se n'est par don d'onnestete.

Le Garde-cul entre.

Ie croys que chascun a este
Examyne fors que moy seul;
Me feralle mourir de deuil?
Ferale de mon faict calcul?
Ie fuys ie suys le Garde cul
Sur toult le sexe feminin.
Doibez craindre d'entrer? nenin;
Car puys qu'el est mere de ville,
El sçayt bien quant el estoyt fille
Comme le sien estoyt garde.
G'y voys tout veu & regarde;
Et dusai-ge estre a sacrage...

Le Varlet.

Vecyne vn demy arage
D'entrer, c'eſt quelque bon payeur;
Ie croys que nous ſommes en heur
De gens aulx teſtes a l'eſtourdille.

Le Garde-cul.

Ou es qu'eſt la mere de ville?
Ie veulx vn peu parler a elle.

Le Varlet.

Toult doulx ne ſoyes ſi rebelle,
Ne faictes du gendermerel;
Ie vous iugeroys maquerel
A ver voſtre fachon de fere.

Le Garde-cul.

Faict-moy donq parler a la mere
De ville.

Le Varlet.

Qu'eſtes-vous calurouls!
Et mon ſeigneur deportes-vous

Faire la pourries fammeller.

La Mere de ville.

Qu'effe qui veult a moy parler?
Soufyclet n'en refufe nul.

Le Varlet.

Qui eftes-vous?

Le Garde-cul.

Le garde-cul
Aufy chault que cherbon de forge.

Le Varlet.

Garde-cul! vertu fainct George!
Garde-cul! vertu fainct Crefpin!
Vous gardes vn friant lapin
Quant les veneurs font afames;
Sa fa, iures & afermes
Et veuiles la verite dyre
Sy n'y a fur vous que redire
Ne trembles pas afures-vous.
Or ains efties fy calouroulx
Eftes vous refroydé deifia?

Le Garde-cul.

Iurer ie ne iureray ga,
I'aymeroys myeulx perdre la veue.

La Mere de ville.

Sufquelz gens faictz-tu ta reueue?
Puys que tu as pofeffion
De cefte domination
Quelz droictz te font de droict efcus?

Le Garde-cul.

Ie vous donneray dis es cus,
Ma dame & vne iocondale,
Et que iamais on ne m'en parle
De ceulx dont ie fuys gardeans.

La Mere de ville.

Ma foy! vous le dires ceans,
Deuant que du lieu vous partes.

Le Garde-cul.

Prenes or & vous departes
De l'enquefte que vous me faictes.

Le Varlet.

Eh! ort garde-cul que vous eftes
Pourquoy ne confeferes-vous ?
Ie vous pendray par les genoulx
Ou vous mectray a la torture ;
Garde-cul vilain plain d'ordure!
Naurons-nous ia de vous le boult ?

Le Garde-cul.

Pour argent on apaife toult.
Prenes mon or & le contes.
Et pour fe iour vous deportes
Des lieux ou c'eft que ie vifite.
Parole vault myeulx tue que dicte/
Cela eft efcript au decrect.

Le Varlet.

Le garde-cul eft fort fegrect;
Ma dame chafcun le congnoyt
Et pieux, le lieu n'eft pas trop nect.
Il garde l'ort & gardons l'or.

La Mere de ville.

Efchape y n'eft pas encor.

Eſt il pas de faulſe nature
Qui n'acuſe ſa forſaicture,
Qui treuue ſur ſa garderye?

Le Garde-cul.

Deportes-vous ie vous en prye.
Ie donnes ſent couronnes haultes
Et ne vous dementes des faultes.
Laiſes garder qui gardera.

La Mere de ville.

Et qui t'en recompenſera?

Le Garde-cul.

N'ayes ſoulcy qui ſe fera;
Cela ne m'eſt pas vne herbete.
Y ne fault c'vne brebiete.
Dieu empraincte d'vn lou ſeruin
Pour auoir ſent eſcus de vin.

Le Varlet.

N'enqueres pet ou bon vin creuſt;
Car ſur tous eſtas y ſont grupt.

Le Garde-cul.

Il ne fault c'vne feur fefue
Ayant vouloir eftre panfue
De quelc'vn qui l'ayt regardee,
Alors ie perdroys mes profis.

La Mere de ville.

Ce eft dont la ou tu te fis?

Le Garde-cul.

Sy ie voys quelque bequerelle
Segrete, g'iray apres elle.
Se fon vouloir vouloys garder
Elle me feroyt defgrader
I'aroys vn licol efpoufe.

La Mere de ville.

Tu es vn garde trop rufe.

Le Garde-cul.

Ses chamberieres de chaloinnes
Dont i'en congnoys quatre douzainnes
S'en vont iouer hors les faulx bours

Pour acomplir leurs plaifans tours.
Et eulx au logis reuenus
Feront des deeffes Venus
Rouges comme poules a fleurs;
Et fy furuient quelque moqueur
Defcroteur de chaulfe ou femelle
Et fy leur dict : monfieur f'en melle,
Que voftre veue eft fy loingtain,
Il l'apelleront fegretain
Et luy diront : grande pecore,
Capelain voftre langue dore.
Dict a monfieur ains qu'i s'ingere
Que tu luy fers de menggere;
tailant vers luy des deulx cotes.
Prenes mon argent & m'otes
Du role, i'ey afes parle.

Le Varlet.

Il deuft auoir le bec felle.
Plus dict en a que ie ne veulx.

La Mere de ville.

Qui recueillera mes aueulx ?
Faictes venir le Garde-nape

Et le Garde-pot qu'i n'echape,
Afin que ie foys afeure
D'eftre en faifine demoure.
Pour lors c'eft la facon commune.
S'yl y a quelque vn ou quelqu'vne
Qui veule ioyfance prendre
D'ofice, on le viendra reprendre,
Difant qu'il n'a pas afes leu
Pour congnoiftre fe mal faict veu.
Donc gardes oues ma fentence
Qui n'eft pas de grand confequence.
Se contre vous ie n'ay peu refifter,
Me cuydes vous garder d'y afifter?
Gardes ingras, efemines de coeur,
En lieu plaifant pour dechafer l'ereur.
S'on me repince & on me tient rigeur
Dictes a ceulx dont leur langue vacile
Que ie ne crains leur cruelle douleur.
Prenes en gre de la Mere de ville;
En prenant conge de ce lieu
Vne chanfon pour dire adieu.

FINIS.

Mesire Iehan,

FARCE NOVVELLE A .IV. PERSONNAGES,

C'eſt a ſcauoir :

Meſire Iehan,
La Mere de Iaquet qui eſt Badin,
Le Cure.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, Typ. A. Pinard, quai Voltaire, 15.

Mesire Iehan,

LA MERE DE IACQUET QUI EST BADIN,

Le Cure.

Farce nouuelle a quatre perſonnages.

Meſire Iehan commence :

Dieu te gard, Iaquet mon amy;
Ie ne te voys pas a demy,
Tant fuys eſpris de ton amour.

Le Badin.

Et mon Dieu ! vous eſtes flateur ;
Sauons bien pourquoy vous le dictes.

Meſire Iehan.

Pourquoy eſſe ? dy lay.

Le Badin.

Vres micques ie n'en diray rien.

Meſire Iehan.

Tu ne feras donques pas bien,
Tu te peulx bien a moy fier.

Le Badin.

Et mon Dieu, que vous feries fier
Se vous le fauies, meſir Iehan !

Mesire Iehan.

Tu n'auras donc rien de cest an,
Dis-le moy.

Le Badin.

Me donres-vous doncques a boyre ;
Sy vous venies donc veoir ma mere
Dictes , de la chair an du choisne.

Mesire Iehan.

Ouy, par sainct Anthoeine
Ie t'en donray, tu en auras.

Le Badin.

A ? ie ne le vous diray pas;
Vous viendres au logis bien ville.

Mesire Iehan.

Escoute, parle a moy inutile ;
Tu es vn tres merueilleurs corps.

Le Badin.

Sy vous sauyes qu'ay faict dehors
De l'ostel mesir Iehan mon pere.
Bien tost viendryes voer ma mere,
Mais ie ne le diray mye.

Mesire Iehan.

Vienca, dy le moy, ie te prye,
Quant viendra, dy moy hardyment ;
Poinct ne t'acuseray vraymcnt.

Le Badin.

Qui vous a dict qu'il eſt dehors?
Le deable me rompt le corps,
Ie croy que vous lyes haylle.

Meſire Iehan.

Or ie te pry par auoir mille ,
Dy moy quant c'eſt qu'i reuiendra.

Le Badin.

A retourner il l'atendra.
Mauldict ſoye-ge demain au ſoir ;
C'eſt vn homme de grant valoir.
Meſire Iehan, y vous fault pencer
Que me donneres a ſouper,
Se venes coucher ma mere.

Meſire Iehan.

Ie le veulx bien.

Le Badin.

Sans vous deſplaire.

Meſire Iehan.

Tu es vn garſon odieulx.

Le Badin.

Mon ferment, el vous ayme mieulx
Que mon pere, ie le ſay bien.

Meſire Iehan.

Taiſes-vous:

Le Badin.

Ie n'en diray rien
A mon pere. Ne vous en chaille;
Car mon pere poinct ne me baille
Du vin a boyre comme vous.

Mesire Iehan.

Et qu'esse icy? vous teres-vous?

Le Badin.

Et comment donc? qu'esse qui m'ot?

Mesire Iehan.

Tes-toy, ne parle meshuy mot,
Entens, ie te prye, beau sire.

Le Badin.

En bonne foy ie le voys dire
A ma mere alant le pas.

Mesire Iehan.

Quoy?

Le Badin.

Ie luy diray que de beaulx draps
Blans elle mete a nostre lict,
Et qu'y coucheres ceste nuict,
Ainsy que vous auez amors
Quant mon pere est alle dehors.

Mesire Iehan.

Ne luy dis pas, el te batroict.

Le Badin.

Aufy bien elle en metroyct,
Et qu'auons perdu qu'on luy die?

Mefire Iehan.

Non feras, que Dieu te mauldie.

Le Badin.

Bien ie fay bien que ie feray,
Par mon ferment ie mengeray
De bon pain blanc et de la cher ;
Car mefire Iehan f'en vient coucher
Cefte nuict auecques ma mere,
Et fy n'en fera rien mon pere.
Efcoute ! hay ! ma mere, hau !

La Mere entre.

Que veulx-tu ? c'a-il de nouueau ?

Le Badin.

Mefir Ien vient bouter la table.

La Mere.

Et taifes-vous, de par le deable
Enfant ayme qui beau luy dict.

Le Badin.

Ien ien ie foys de Dieu mauldict,
Mon pere le fara, ales.

La Mere.

Par ma foy fy vous en parles,

Ma foy ie vous afomeray,
Et fy vous n'ores rien de moy
Qui ne foyt apres la Sainct Iehan.

Le Badin.

Par mon ferment mefire Iehan
M'a promys qu'i me donnera
Voyre dea ! & fy portera
A boyre & de toult autre bien ;
Mais ie ne vous en diray rien.

La Mere.

Par ma foy ! tu es bien subtil.

Le Badin.

Par mon ferment il eft gentil,
Y m'ayme bien, c'eft vn bon homme ;
Sy n'auoyt a luy c'vne pomme,
Sur ma foy il me la bauldroict.

La Mere.

Tu es fort naturel a droict
Par l'image du crucefis.

Le Badin.

A ! il m'ayme comme fon fis.
Tout plains de gens difent aufy
Que fuys fon fis; eft-il ainfy ?
Vous femble-il que foys aintel ?

La Mere.

Et tais toy. Tu n'as que freftel.

Mesire Iehan.

Hola ! hola !

Le Badin.

Escoute, escoute, le voyla,
Ma mere, vesy mesir Iehan.

La Mere.

Paix ! que Dieu te mect en mal an !

Le Badin.

Que ie suys fier, nostre Dame !

La Mere

Se tera ce garson infame ?

Le Badin.

Entres, mon pere n'y est pas.

La Mere.

Ne parleras-tu poinct plus bas ?
Tu en auras, par sainct Remy.

Le Badin.

Voecy mon amy mesire Iehan ;
Ma mere, en estes vous bien fiere ?

La Mere.

Tu aueras sur ton deriere,
Ie le voys bien.

Mesire Iehan.

Dieu gard, commere.

La Mere.

Et a vous ausy, mon compere.

Mesire Iehan.

Metes ce pot de vin a poinct.

La Mere.

A, vrayment il n'en faloyt poinct.

Mesire Iehan.

Tient, laquet, voela vne pomme.

Le Badin.

Vrayment vous estes vn bon homme.

La Mere.

Remercye lay, Dieu te maudye.

Le Badin.

Vous n'aues garde que ie dye
Mon pere que venes seans.

La Mere.

Ie croy qu'i se moque des gens;
N'est-il pas plus sot qu'i ne semble?

Le Badin.

Couches-vous tous les deulx ensemble?

La Mere.

Mais regardes moy quel danger ?

Mesire Iehan.

Il ne fault poinct, pour abreger,
Que deuant luy rien nous fason;
Y nous fault trouuer la fason
De l'enuoyer a la chandelle.

La Mere.

Y le fault batre comme toylle.
Vienca, Iaquet.

Le Badin.

Hau !

La Mere.

Tu es encore bien nouueau ;
Ne fais tu dire que vous plaiſt?

Le Badin.

Hau ! hau ! que vous plaiſt ?

La Mere.

Que de plaict!
Aler te fault au prebitaire.

Le Badin.

Noſtre Dame, qu'iray-ge faire ?
Vous m'enuoyes touſiours ainſy
Quant meſire Iehan eſt icy.

La Mere.

Et dea fault-il c'on caquete ?

Le Badin.

Que c'es donc de ceſte bonete
Que meſir Iehan vous a baillee.

Meſire Iehan.

C'eſt raiſon qu'il ayt la lipee.
Iaquet, a toy ie m'en voys boyre.

Le Badin.

Ie vous remercye, mon pere,
C'eſt meſir Iehan que ie doys dire.

Meſire Iehan.

Comment ton pere ? Helas, beau ſire,
Tu ne ſays pas bien que tu dis.

Le Badin.

Par mon ſerment y m'eſt auis,
Quant parles a mon propre pere,
Que c'eſt a vous.

Meſire Iehan.

Ie croy que voire.
B'oy vitement, ſ'y partiras.

Le Badin.

G'y voys.

La Mere.

Qu'eſſe que tu dyras ?
Ou t'en vas-tu ?

Le Badin.

Au prebitaire.

La Mere.

Et voire, mais qu'i vas-tu faire ?

Le Badin.

Et vous ne m'aues poinct dict que

La Mere.

Y pert que les pyſſaict canque.

Triſtre vilain, mauldiſt ſoys-tu !
Tu luy diras, vilain teſtu,
Se c'eſt ſon plaiſir, qui nous preſte
Vne chandelle, & n'areſte,
Entens-tu bien, ne brin ne gouſte.

Le Badin.

Non ferai-ge, n'en ayes doubte.

La Mere.

Vienca ; comme luy dyras-tu ?

Le Badin.

Ie luy diray : vilain teſtu.....

La Mere.

Ie pry Dieu que tu ſoys mauldict.

Le Badin.

Sur ma foy vous me l'aues dict.

La Mere.

Et ne feroys-tu myeulx parler ?
Ainſy te fauldra commencer :
Monſieur le cure, des bonſoir
Ou des bonnuyct, ce m'eſt tout vn.
Saluer le conuyent par un,
Puys gentiment emprunteras
Vne chandelle, & touſiours eras
La main au bonnet.

Le Badin.

Et bien bien.

La Mere.

Par ma foy tu ne congnois rien ;
Tu es plus fot qu'agneau qui belle.
Va-t-en difant : vne chandelle,
Afin que tu ne l'oublye pas,
Et reuyent plus toft que le pas.

Le Badin.

Vne chandelle, vne chandelle.
Que deable ie ne fcay que c'eft.
A bien peu que ie ne fays queft ;
Le deable y ayt part a la pierre.
Ie ne fay plus que ie voys querre.
Maintenant ie feray mange.
Ma mere, ie fuys trebuche
Par mon ferment, vn bien grant fault.
Ie ne fcay plus fe qu'il me fault.

La Mere.

Vne chandelle, dy vilain.

Le Badin.

Et bien bien.

La Mere.

Garde toy bien de dire rien
De mefir Iehan.

Le Badin.

Et ie n'ay garde.

La Mere.

Par ma ſoy quant ie le regarde,
Se garſon eſt encor bien ſot.

Meſire Iehan.

Ne me chault; mais qui ne dye mot
De moy ; car ie feroys infame.

Le Badin.

Hola ! hay ! a-il ceans ame.

Le Cure entre.

Qu'eſſe la ?

Le Badin.

Et c'eſt me.

Le Cure.

Qui, me?
Que ne te nomme.

Le Badin.

Et c'eſt Iaquet.

Le Cure.

Entre, beau ſire,
Et qu'on ſache que tu veulx dire.

Le Badin.

Dieu gard ;
Dieu ſoyt ceans et des bonſoir.

Le Cure.

Entre, Iaquet, et viens te ſoir,

Le Badin.

Ma mere ſe commande a vous
Plus de cent foys, entendes-vous ?
Elle m'a dict deulx ou troys coups
Qu'el vous priera par amours
Que luy enuoye ie ne ſay quoy,
Ie n'en ſays rien quant eſt a moy ;
Car par ma foy i'ay oublie,
Par quoy i'en ſuys tout ennuye.
A ma mere ſauoir ie voys.
Ma mere qu'eſſe que ie doys
A noſtre cure emprunter.

La Mere.

Le deable te puiſſe emporter.
Faloyt il pour ſ'en reuenir,
Et ne ſeroys-tu retenir
Vne chandelle, dy, vilain.

Le Badin.

Et bien bien.

Meſſire Iehan.

Entendes-vous pour tout certain ?
Y nous ioura vn mauuays ieu.

La Mere.

Ma foy il eſt ſot en toult lieu.

Le Cure.

Ma foy c'eſt vn dangereulx ſot ,

Pour le vous dire bien toſt,
Et en erons ſroyde nouuelle.

Le Badin.

Mon ſeigneur, c'eſt vne damoyſelle.

Le Cure.

Tu en eras, iaquet, vrayment.
Pourquoy as-tu ſy longuement
Mys la main a ton bonnet?

Le Badin.

Voyre.

Le Cure.

Pourquoy eſſe ? dy luy.

Le Badin.

Ma mere
M'a dict que ie layes touſiours
Quant ie vouldray parler a vous.

Le Cure.

Y le fault a tort ou a droyt.

Le Badin.

Ma foy ma mere me batroyt.

Le Cure.

Vous l'oteres vrayment, beau ſire.

Le Badin.

Bien ; mais il ne le fault point dire
A ma mere, entendes-vous ?

Le Cure.

Vienca, iaquet

Le Badin.

Que voules-vous?

Le Cure.

Et ! que tu parles fotement.
Parle vn petit plus gentiment

Le Badin.

Que vous fault-il ? ie parle grefle
Comme faict vne damoyfelle.

Le Cure.

Tu parle aufy droyt c'vn mefle
Qui eft en la cage, beau fire.

Le Badin.

Me voules-vous faire dire
Que ma mere m'a defendu ?

Le Cure.

Se n'eft pas trop mal entendu.

Le Badin.

Aufy ie ne le diray mye.

Le Cure.

Or vienca, dy-moy, ie te prye.
Beau fire, qui eft cheulx ta mere.

Le Badin.

Que voila de beau rouge boyre.

Le Cure.

Vrayment, iaquet, tu en buras;
Mais aufy tu me diras
Qui eſt cheulx ta mere, entens-tu?

Le Badin.

Par ma foy ie feroys batu.

Le Cure.

Tien, tien, auale fe petit
Et goute de quel apetit
Il eſt, fe tu n'es equeure.

Le Badin.

Grand mercy, monſieur le cure.

Le Cure.

Il eſt bien meileur que ceruoyfe.

Le Badin.

Mon ferment, vous eſtes bien oyfe:
En buues-vous touſiours de tel?

Le Cure.

Dy-moy qui eſt a voſtre hoſtel?
Tu buras encor de mon vin.

Le Badin.

Et! mon Dieu! que vous eſtes fin!
Mon ferment, ie vouldroys auoir
Aufy belle robe que vous.

Le Cure.

Mais qu'en feroys-tu, dy le nous?

Afin que poinct tu ne cretelle
Mefir Iehan a il poinct de telle !

Le Badin.

Elle n'eft poinct pelue,
Au moins celle qu'il a veftue
Par dedens, comme le voftre eft.

Le Cure.

Iaquet, tu n'es poinct encor preft
D'auoir chandelle furement,
Se ne me dis premierement
Se mefire Iehan eft a l'otel.

Le Badin

Qui vous a donne ce couftel ?
Il eft bel. Ou en eft la gayne ?

Le Cure.

Or me dict donc, fans plus de paine.
Se mefire Iehan eft a voftre aftre ?

Le Badin.

A ! vous me voules faire batre
A ma mere, ie le voys bien.

Le Cure.

Vrayment elle n'en fera rien.

Le Badin.

Par ma foy elle frape toufiours ;
Se mefir Iehan ne m'euft refcours,

L'autre iour el m'eust bien batu.

Le Cure.

Mesire Iehan coucha tout vestu,
Ou se despouile auec ta mere.

Le Badin.

Il se despouile quant mon pere
Ne doibt poinct au soir reuenir.

Le Cure.

Quant tu as deu icy venir
Auec ta mere, il y estoyt?

Le Badin.

Et sur mon ame, non estoyt.

Le Cure.

Vrayment il y debuoyt souper.

Le Badin.

Ma foy poinct n'aues vostre per,
Au moins tousiours tout vous saues.
Monsieur le cure, vous aues
Icy de belles gens a vous.

Le Cure.

Voyre, Iaquet.

Le Badin.

Que estes vous
Parmy ses belles damoyselles!

Le Cure.

Veuls-tu poinct coucher auec elles?

Le Badin.

Ouy, ouy ; mais vous feries mary.

Le Cure.

Veulx-tu poinct eftre le mary
D'vne d'icy ?

Le Badin.

Et quoy donques,
Nous serions tant aife nos deulx.
Demandes-vous fy ie la veulx ?
Ouy, & fy ie veulx eftre preftre.

Le Cure.

Tu ne feroys, fe me femble, eftre
Preftre & marie enfemble.

Le Badin.

Pourquoy ? Alle eft afes ample.
Ma mere, fans eftre mariee,
Entendes-vous, eft mariee
A mon pere, & fy eft pretreffe.

Le Cure.

Or ie te pry, dy moy qui effe,
Gentil Iaquet, qui te l'a dict?

Le Badin.

In ien ie foys de Dieu maudict
Sy vous n'etes fort enquerant,
Qui mengeuft voftre demourant,

Monſieur le cure, voſtre baſe.

Le Cure.

Voyre, Iaquet.

Le Badin.

Elle eſt bien graſſe
D'auoir de ſy bonne mangaille.

Le Cure.

Iaquet, y fault que ie t'en baille.

Le Badin.

Et bailles ſa.

Le Cure.

Atemps encor,
Car tu me diras par ſainct Mor
Quant c'eſt que meſire Iehan y vient.

Le Badin.

Par ma foy poinct il n'y vient,
Synon quant mon pere eſt dehors;
Mais il furuyent
Quant mon pere eſt ale dehors.

Le Cure.

Menges vng mors,
Puys tu auras tantoſt a boyre.

Le Badin.

Vous me faictes bien bonne chere,
Monſieur le cure, de ſe choiſne.

Le Cure.

Ie t'ayme mieulx, par sainct Anthain,
Que t'estoys mon cousin germain.

Le Badin.

Ne manges-vous poinct de pain ;
Mengons du choisne ou de la miche.

Le Cure.

Par ma foy ie ne suys pas fiche.

Le Badin.

Mon Dieu, qu'estes-vous esse icy.

Le Cure.

Par ma foy tu feras ainsy,
Le cas venu y a parie,
Sy tu as vne foys marie.
Vienca ; laquelle veulx-tu auoir ?

Le Badin.

Et vous la viendries souuent voir,
Comme mesir Iehan faict ma mere.

Le Cure.

Quant y vient-il?

Le Badin.

C'est quant mon pere...
A ! il n'y vient poinct, sur ma foy ;
Car oues vous a ie me croy
De ma mere ; par le grand Roy

El me batroyt de vous le dire.

Le Cure.

Ie te pry, dy le moy, beau ſire.

Le Badin.

Donnes moy donc de voſtre cher.

Le Cure.

Tu en eras vrayment, Iaquet.
Or tien, emple bien ton ſaquet,
Que ceſt os la vous ſoyt cure.

Le Badin.

Gros merſy, monſieur le cure.

Le Cure.

Le faict gras comme vn oueſon.

Le Badin.

Voecy vne belle maiſon,
Monſieur le cure.

Le Cure.

Ma ſoy, voire.

Le Badin.

Par mon ſerment elle eſt bien clere;
Voila de belles noſtres dames,
Et ie vous demande ſes femmes.
Sont elles treſtoutes vos baſes?

Le Cure.

Nennin, Iaquet, ie me paſes

A moins ; il ne m'en fault poinct tant.
Ie vous pry, bailles moy contant.

Le Badin.

Vne chandelle, ie vous prye.

Le Cure.

Vienca, quant ton pere n'eſt mye
A l'oſtel, tu le vas querir,
Et le fais promptement venir,
Ainſy comme vn ſimple valet.

Le Badin.

Mon ferment ie n'ay que faire.
Il y vient bien tout ſeulet.

Le Cure.

Voyre.

Le Badin.

Y ſe couchoyt entre deulx draps
Et ſ'entre acoleſt bras a bras
Dedens vn lict de boult en boult.
Par mon ferment, vous ſauez toult.
Qui vous l'a dict?

Le Cure.

Et ton pere
Faict a meſir Iehan bonne chere,
Bien aiſe eſt de l'entretenir.

Le Badin.

A ! il n'a garde d'y venir

A l'oſtel, quant mon pere y eſt.

Le Cure.

Iaquet, voycy qui me deſplaiſt
Que touſiours meſire Iehan caſe
La feneſtre par ou il paſe ;
C'eſt vne mauuaiſe beſongne.

Le Badin.

Par mon ferment, ſe n'eſt hongne.
N'a-il vne clef de noſtre us
De deriere, y n'y paſe plus.

Le Cure.

Quant y vient, les chiens diſent-il rien ?

Le Badin.

Nennin, y le congnoiſent bien.

Le Cure.

Et qui couche auecques eulx ?

Le Badin.

Y n'y couche ame que leur deulx.

Le Cure.

Et toy, Iaquet, ou couches-tu ?

Le Badin.

Eu vn calict,
Bien m'entens-tu ?

Le Cure.

Iaquet, ſ'entre batent-il,

Dis moy ; vinsa, les os-tu poinct?

Le Badin.

I'os bien mesire Iehan qui gainct,
Et ma mere luy va disant :
Mesir Iehan, vous estes pesant.

Le Cure.

Et que sont-il, par ton serment?

Le Badin.

Et mauldict soyt-il qui amant,
Se vous le saues myeulx que moy,
Et sy gardes, ie vous en croy,
Ie seroys asomme de coups,
Monsieur le cure ; c'est par vous ;
Donnes moy viste vne chandelle.

Le Cure.

Tien, Iaquet, veula vne belle ;
Les troys valent myeulx que sis.

Le Badin.

Adieu donc.

Le Cure.

A dieu, grand mersis.

Le Badin.

Il n'y a de quoy.

Le Cure.

Sy, a ! sy.

Le Badin.

Or tenes, ma mere, en voecy.

La Mere.

Tu as beaucoup areſte.

Le Badin.

Le cure m'a bien demande
Qui eſtoyt ſeans.

La Mere.

Et qu'as dict?

Le Badin.

Ie n'ay poinct, ou ie ſoys mauldict,
Rien parle que de meſire Gen.

La Mere.

Luy as-tu dict, ſot Cahuen?

Le Badin.

Nennin, nennin ;
Sa eſte luy qui me l'a dict.

Meſire Iehan.

Va, que de Dieu ſoys-tu mauldict!
Maintenant nous ſommes au boult.

Le Badin.

Par mon ferment, y ſcayt bien toult.
Y m'a bien dit que quant mon pere
N'y eſt, que couches auec ma mere.

La Mere.

Et ie t'auoys tant dict, beau ſire,
Que te gardaſe de le dire.
Que de taigne ſoys-tu coiſe.

Le Badin.

Ie luy ay bien dict, ſur ma ſe,
Que me l'auies bien defendu.

Meſire Iehan.

Le deable y eſt, tout eſt perdu.
C'eſt vn maleur que de telz ſos.
Ie deſoys bien a tous propos
C'vne foys nous la bailleroyt belle.

Le Badin.

Ie n'uſe poinct eu de chandelle,
Et puys vous ni uſies menge.

La Mere.

Le deable m'en a bien onge,
Touſiours vous feres vitupere,
Y poinct demande, ſy ton pere
Sayt bien que meſir Iehan y vienne?

Le Badin.

Qu'a-il dict?

La Mere.

Fault qu'il t'en ſouuienne,
Et qu'as-tu dict? que le feu t'arde!

Le Badin.

Et ie luy ay dict qu'il n'a garde
De venir, quant mon pere y eſt.

La Mere.

Par noſtre dame, y nous meſchet
Touſiours feres ainſy, feres,
Par la croys bien vous en eres,
Ie vouldroys que fusies en byere.
Alons vous en icy deriere,
Les verges ne ſont pas icy.

Le Badin.

Ma mere, ie vous cry mercy.

La Mere.

Et par Dieu, le ſang en ſauldra
Me donras-tu tant de ſoucy ?

Le Badin.

Ma mere, ie vous cry mercy.

Meſire Iehan.

Verite i'ey le coeur noirſy
De ce cas.

La Mere.

Mal vous en prendra.

Le Badin.

Ma mere, ie vous cry mercy.

La Mere.

Et par Dieu, le ſang en ſauldra.
Mes bons ſeigneurs, y nous fauldra
Pour meſtre hors merencolye
Chanter hault, chaſcun l'entendra,
Vne chanſon qui ſoyt iolye.

Meſire Iehan.

Ne prenes poinct garde a folye,
Auſy ſages gens n'en font compte ;
Car la parole eſt abolye
D'vn fol, fuſt-il roy, duc ou compte,
Et au departir de ce lieu
Vne chanſon pour dire adieu.

FINIS.

La Farce

DU RAPORTEUR,

A .IIII. PERSONNAGES.

C'eſt a ſcauoir:

Le Badin,
La Femme,
Le Mary,
La Voiſine.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

PARIS, TYP. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

LA FARCE

DU

Raporteur,

A . IIII . PERSONNAGES.

Le Badin commence.

TROP me desplaist le seiourner,
Ie n'ay icy que m'amuser;
A perte ou gain n'a que courage.
Si i'ey iamais femme, ie gage,
Vous en voueres, tost de maris.

La Femme.

Comment! est-il dict que maris
Seront maistres en la maison?
Nennin, vrayment, n'est pas raison
Que les femmes n'ont plus saison
D'estre metresses, quel denys!
Femmes sont mestre en la maison.

Le Badin.

Certes y fault que ie recorde;
Ie iouray par desus la corde,
Concordant, ie concorderay,

A la corde descorderay,
I'entens defcorder ma voyfine.

La Femme.

Cecy me poyfe fur l'echyne;
L'honneur des femmes eft mys au croq.
Poulle chantant devant le coq
Auant qui foyt la fin de moy.

Le Badin.

Dea, voyfine, acoles moy,
Ie fuys ioyeulx de voftre vue.

La Femme.

I'ey bien defire ta venue,
Amy, tu foys le bien venu.
Eft-il rien de bon furuenu?
Ie te pry fort, conte le moy;
Tu m'oteras de tout efmoy
De ce que i'ey.

Le Badin.

Ie n'euffes pas
Pense, ma commere, un tel cas
Qu'on vous diffame en cefte forte.

La Femme.

Et quoy, Iefus!

Le Badin.

Derier la porte

Le trouuay qui se demenoit;
Elle, ſy fort le tourmentoyt,
Qui leur ſembloyt, m'eſtoyt aduis,
Qu'ils eſtoyent plus fors qu'ennemys.
Y ſembloyt donc, ie ſuis trompe,
Qu'il eſtoit quaſy achope.
Par ma foy, y n'en pouuoit plus,
Y l'ont faict quatre foys ou plus;
Mais deuines : de la matiere?

La Femme.

C'eſt ma bonne chamberiere.
Ieſus, ie ſuys deſonoree!
Il en mauldira la iournee,
Et l'en puniray de ma part;
Ma foy, ie le feray conart,
Ou ie le batray bien mon ſoul.

Le Badin.

Encore eſt-il beaucoup plus ſoul :
De ſoy vanter parmy la rue
Que quatre foys vous a batue.
Ie m'eſtonne d'un tel diffame,
Vous qui eſtes fille de dame,
Soufrir, par vn vilain teſtu,
Que voſtre honneur ſoyt abatu,
C'eſt aſes pour vif enrager.

Sy ie ne m'en pouès venger,
Ma foy, ie le feroys cocu.

La Femme.

Compere, me confeilles-tu
Que toult a mon aife le bate?

Le Badin.

Efcoutes-moy, par faincte Agate,
Ne penfes pas que ie vous mente;
Poinct ne fuys celuy qui fe vante,
Pour raporter ce m'eft afes,
Et dea vous me congnoifes,
Vous faues tres bien qui ie fuys.

La Femme.

Las! Noftre-Dame, ie ne puys
Penfer comme m'en vengeray.
Ie ne fais fy ie le feray
Conart, ou fy l'enuoyeray paiftre.

Le Badin.

Auifes-y; voecy le maiftre
Qui vous feruira de fa part.

La Femme.

Mais ou auoie-ge le regart
Quant ie prins cefte fote befte?

Le Badin.

S'il eft aduerty de la fefte,

Ne dictes pas que l'aye dict;
Car ie perdroyes tout mon credict,
Ou aultrement mande feray.

La Femme.

Non feray, non, vous dictes vray.

Le Badin.

Voyere, mais tenes-moy segret.

Le Mary.

Voecy, bon, i'arage de froid,
De faim, de foif & fuys malade.
Ma femme fect elle la fade
De moy gecter a remolys?
Par mon ame, onques ne vis
Femme fy mauuaife a feruir.
Mes meffieurs, prenes y plaifir
Qu'elle ne me prife vn feftu,
Encore croi-ge que coqu
Ie fuys, et i'arage de fain.
En ma maifon n'a poinct de pain,
Ne chofe qui foyt pour menger;
N'effe pas bien pour arager?
Ie m'en voys droict a mon repere.
Hola, ma femme.

Le Badin.

Et, mon compere!

La Femme.

Quoy, compere, ai vng yurongne,
Regardes, qui faict bonne trongne;
C'eſt vn homme de bonne foy.
Venes hardiment, ie vous voy
A ceſte heure mectre la nape.

Le Badin.

Oſtes vous, qu'elle ne vous attrape.
Mon compere, comme te va?

Le Mary.

Tantot ycy, tantot la,
Leger d'argent.

Le Badin.

Bon preu te face!
Tu tiens ici bonne grimace,
Tous les iours dehors & dedens;
Alons vn peu rincher nos dens
Et laiſſons cette grainte.

Le Mary.

Ma femme t'en a bien cointe,
Mais ie ne l'ay pas entendue.

Le Badin.

Qui, ceſte vielle refondue,
Laiſſe la pour telle qu'elle eſt,
Car tu peulx bien penser que c'eſt.

Ie ſuys mary qu'el eſt ta femme;
Qu'au deable ſoyt tout ſon diffamme,
Pour ſon proſict & grand honneur.

Le Mary.

Comment, compere!

Le Badin.

Pour le ſeur.
I'en ſuys auſi mary que toy.

Le Mary.

Et pourquoy, compere, pourquoy!

Le Badin.

Pourquoy, compere, el te diſame,
Et de ſon corps ſe faict infame.
Ie te le dis, ſ'y a l'oreille,
Et i'en temps que iour & nuict veille,
Pour entretenir toutes gens.

Le Mary.

Ie le ſay, il y a long-temps.
Vous ne dictes rien de nouueau,
Mais qui!

Le Badin.

C'eſt un ieune beau
Qui la vient voir, pour choſe ſeure;
En ta maiſon vient a toute heure,
Touſiours de par elle eſt receu.

Le Mary.

Mon compere, i'ey aperceu
Ce galant la.

Le Badin.

Tu as raiſon,
Il ne bouge de ta maiſon,
Croy que ie ne le diroys pas.

Le Mary.

Vielle loudiere, viel cabas,
Comment tes tu habandonnee.
Corps bieu, tu en feras frotée,
Ou pas ne seray le plus fort.

Le Badin.

Compere, mettez voſtre effort
A bien pouruoir a voſtre cas.
Mais eſcoutes, ne dictes pas
Que l'ayes dict.

Le Mary.

Non, ſur ma vye,
Mais grandement vous remercye
De ce que m'aues aduerty,
Bien cognois qu'eſtes mon amy.
Adieu, compere, & grand mercys.

Le Badin.

Et la la la, il eſt bien pris,

On luy fera tantoſt ſa ſaulce ;
Mais quel gentil home de Beaulce !
Quel iurongne, quelle tuache !
Contemples vn peu ſa grimaſe.
Comme il ſ'en va batre ſa femme,
En l'apelant villaine infemme.
Mon Dieu ! mon Dieu ! quelle mygnye !
Et tant il eſt fol qui ſe ſie
Aux rapporteurs plains de meſfaict.

Le Mary.

A ! ma femme me l'a vous faict,
Il vous sera bien cher vendu.
Vous m'aues prins au trebuchet,
A ! ma femme, l'aues vous faict ?
Vous l'aues bien faict & refaict,
Mais c'eſt a vous mal entendu,
A ! ma femme, l'aués vous faict ?
Il vous fera bien cher vendu.

La Voiſine.

Tout le bon temps ſ'en va perdu,
Plus n'eſt ſaiſon de bonne chere ;
Ainſy comme i'ey entendu,
Tout le bon temps ſ'en va perdu.
Le mauuais temps eſt reuenu,
Vous en ſcaues bien la maniere,

Tout le bon temps ſ'en va perdu,
Plus n'eſt ſaiſon de bonne chere.

Encore le Badin.

Voecy bonne matiere.
Ca, voiſine, ie vous en prye,
D'où vient ceſte melencolye
Dont i'ey ouy voſtre complaincte.

La Voiſine.

Du temps preſent ie mé ſuys plaincte,
Qui n'a en luy doulceur ne grace.

Le Badin.

Que dictes vous de la beſſaſſe
Ou vous duſies meſtre police,
Qui contre vous dit tel malice,
Sur ma foy vous aues grand tort.

La Voiſine.

Et quoy !

Le Badin.

Touſiours ycy diſcort,
Ce n'eſt que nature de femmes;
Plus ſont haultaines que gens d'armes,
A leurs auys mais du tout rien.

La Voiſine.

Que dictes vous !

Le Badin.

Ie ne dis rien,
Tout bien de vous.

La Voisine.

Quoy, vous mentes,
Par Saint Crespin vous en moures,
Vous mocques vous, sotte personne.

Le Badin.

Ne frapes plus, mot ie ne sonne.
Le coeur me creve de despit.

La Voisine.

Retires toy pour ton profit,
Contente toi de ton raport.

Le Badin.

Le dyable d'enfer vous emport.
Ie ne say plus que ie veuil dire.
I'ey veu le temps que souloys rire,
Et faysoys du bon compaignon
Avec commere Janeton ;
Mais quoy, le temps pase n'est plus,
Tout s'en va, on n'en parle plus,
On ne tient compte des amys.

La Voisine.

Par mon ame il m'estoyt aduys,
Que vous moquies, en bonne soy,

Et dea voifin, acoles moy.
Comment vous portes vous?

Le Badin.

Comment!
A voftre bon commandement,
Tout fin pret'a payer demy carte,
Deuant que noftre ieu departe,
S'il vous plaift.

La Voifine.

Dea, grand merfis.
Vrayment, depuis que ne vous dis,
Vous me combles iolys & beau.

Le Badin.

Ie fay bien chofe de nouueau
A voftre grand defhonneur.

La Voifine.

Dictes vous vray?

Le Badin.

Tout pour le feur.
Ie vous ay cherche toute iour,
Pour le vous dire fans feiour,
Dont ie fuys en vn gros efmoy.

La Voifine.

Mon compere, dicte le moy,
Sachons le faict, ie vous en prye.

Le Badin.

Escoutes, commere, ma mye,
La vilaine putain quel est
Sy elle auoit dict ou malfaict,
Escoutes moy de telle facon,
Vouloir donner tel chaperon
A vne femme de bien.

La Voisine.

Perdue suys, ie le voy bien,
Ie cuide entendre le mistere ;
C'est la goriere qui veult faire
De la bruie par desus toulte.

Le Badin.

Voire, que la fenglante goulte
La puisse saisir de despit.

La Voisine.

Comptes tout ce qu'elle a dit,
Ie vous prye, que ie le sache.

Le Badin.

Sans vous en faire grand relache :
Que vous ales de ca, de la,
Et retournes, par cy, par la
A la maison, monsieur Benest,
Et quel est plus belle qui n'est ;
Vostre mary n'est qu'un conart,

Et qu'il fait toufiours le bragart
Cheulx voftre prochaine voifine.

La Voifine.

Le deable luy rompe efchine,
L'orde vilain putain quel eft;
Effe bien dict, effe bien feft,
De difamer femme de bien,
Plus qu'elle n'eft, ie le fay bien;
Ie luy creueray les deulx yeulx.

Le Badin.

Toufiours caufoit de mieulx en mieulx,
Dont i'avoys le coeur fy mary,
Sy ne fuft efte fon mary,
Ie luy euffe rompu l'efchine.

La Voifine.

A ie luy tiendray bonne myne,
Sy la trouue parmy la rue,
L'heure mauldira qu'el m'a veue.

Le Badin.

Y fauldra bien que vous iafes
Et aufy que vous maquetes,
Quant vous la veres venir cy.

La Voifine.

Pas n'aray le coeur endurcy,
Ne mon caquet, a fa venue.

Ie iure Dieu qui fift la nue,
L'orde vilaine maquerelle
Comptera toute la querelle.
Et d'ou eft venue la noife,
Ou ie ne pouray pas parler
Iufques la.

Le Badin.

A ne vous defplaife,
Parler vn peu de mon proces,
Car l'autre iour ie fis exces
Dont adiourne ie fuys tout court.

La Voifine.

Ie feray fa faulce a la court
Et dans fa maifon, puys apres,
Meu iray parler tout expres
A elle pour veoir que veult dire.

Le Badin.

Voyla afes beau ieu pour rire,
Vous voeres tantoft la bataille
De femme par defus la paille.
Mon Dieu, quel deduict fe fera.
Mauldict foit-il qui fe faindra
De fraper, fy puys ariuer
Ie les ay faictes couroucer,
Par mon ferment i'en suys ioyeulx.

Premierement encor ie veulx
Aler cheulx la grand Iaqueline,
Pour contempler vn peu leur myn(
Et voer que ſon mary a fect,
S'il eſt en bon poinct ou dehect,
I'en veulx ſcavoir toute la fin.
Hola, ma commere Catin,
Dormes vous.

La Femme.

Dieu gard le begin pere,
Aues vous veu voſtre compere,
Dictes, ou l'aues vous laiſe?

Le Badin.

Il ſemble eſtre tout couroucé,
Il eſt bien mary ſe me ſemble.

La Femme.

Il aura grand peur ſil ne tramble,
Quant viendra il ſera repu.

Le Badin.

Et comment n'eſt-il pas venu
Dans ſa maiſon?

La Femme.

Nennin! Nennin!

Le Badin.

Nennin!

La Femme.

Non, ce n'eſt qu'vn Ieanin,
Ie le declare deuant tous
De ſes malureulx & ialoux ;
Ie ne suys putain, ne paillarde.

Le Badin.

Sy eſtes, que le feu vous arde !
Sy dict ainſy voſtre voiſine,
Mais vous n'eſtes pas aſes fine
Pour entendre ce que ie dis.

La Femme.

Qui l'a dict ?

Le Badin.

Voyre & ie le dis,
Et m'en deſplaiſt bien grandement.

La Femme.

Dictes moy donc le vray comment,
Ne reſpondres vous rien au fect.

Le Badin.

Quoy reſpondre, ie dis defect,
Que iamais ne fiſtes de feſtes
Pour coucher auec le maiſtre,
Comme elle.

La Femme.

De quoy, le vieil cabas !

Veult elle contre moy debas?
Ie luy feray bien maintenir.

Le Badin.

El doibt tantoſt icy venir,
Voyons que luy ſaures reſpondre.

La Femme.

Le gibet me puiſſe confondre
Sy ne luy abat ſon quaquet.

Le Mary.

Ou eſt ma femme?

La Femme.

Ouy dea, Niquet,
Vous m'aues ioue d'vn bon tour.

Le Mary.

Vous m'aues mys la paſte au four,
Iamais ie ne luſes penſe.

Le Badin.

Or, ſus, c'eſt aſes cabaſe,
Laiſſons vn peu tous ſes denys,
Soyes en ſemble bons amys,
Et ne parles plus de tel cas.

Le Mary.

Gueres ne me plaiſt tel ſatras.

La Femme.

Mon mary vous eſtes amors

Daler monter defus le corps
De la feruante netes pas.

Le Mary.

Iamais ie ne face repas,
S'el en fuſt iamais couſtumyere.

La Femme.

Ouy dea effe la maniere,
Dire que ie vous faict conart,
Cela part de bonne part;
Mon mary daler befongner
Alieurs & ainfy me logner.
Par Dieu, ie veulx que vous faches
Que mes membres font mieulx drefes
Que ceulx de voſtre chambriere.

Le Badin.

Que fcaues vous, amye tres chere,
Y peult eſtre qui n'eſt pas vray.

La Femme.

Sy eſt pour vray, car ie le fcay,
Que ce n'eſt c'un vilain putier.

Le Badin.

Vous laifes vous repudier,
Compere, ainfy a voſtre femme?

Le Mary.

Ales, putain, puante, infame,

Mechante, layde, deſhonneſte ;
Par Dieu, ie te rompray la teſte.

Le Badin.

Tout beau, tout beau, mauuais garſon,
Dea voſtre pere eſtoyt ſy bon,
Refroidiſez vn peu le poulſe.

La Femme.

Va, vilain puant, barbe rouſe,
Mauldict ſoyt lheure que ie te vis,
Et que iamais tu aprochys
De moy, et que ie te congneue.

Le Badin.

Par Dieu, vous fuſtes bien pourueue,
Sy ne fuſt luy, vous fuſſes morte,
Que le grand diable vous emporte,
Deſus, deſus, pouſes, compere.

Le Mary.

Qu'eſſe que vous dictes, compere !

Le Badin.

O ie l'ay dict, quelle ſe taiſe,
Sy el eſt ſage & qu'il luy plaiſt,
Poulſes, commences la querelle.

La Voiſine.

Ou eſt la vieille maqurelle
Qui va diſant que ſuys paillarde ?

Le Badin.

Commere, monſtres vous gaillarde;
Sainct Iehan, voecy voſtre voiſine.

La Femme.

Par Dieu ie luy rompray la mine,
Et qu'elle vienne hardyment.

La Voiſine.

A i'aprocheray voirement;
Vien ca, putain eſeruelee,
Rongneuſe a teſte pelee,
Pyon, iurongne & ſac a vin,
Vieil bryon ou meult le moulin.
Gros viſage tout pertuiſe,
Vieil haillon tout auant pele,
Vous aues diot, amy la rue,
Que ſuys vne putain congnue;
Vous aues menty fauſcement.

Ils ſe battent enſemble.

La Femme.

A! cerueau hors d'entendement,
Vielx refuge des hopitaulx,
Eſcorchereſſe de chevaulx,
Larde puante, au nes crocchu,
Par Dieu, il te fera meschu.
Mauluaiſe rouſe apominable,

Proſerpine, mere du deable,
C'eſt vous qui m'aues diffamee
Et partout putain apellee,
Et premyer piller du bordeau.

Le Badin.

Et ſon pere qui eſt meſeau,
Poulſes, pouſes.

La Voiſine.

Que tu es nyce !
Iamais ie ne fus en iustice,
Ainſy qu'a eſte ton mary.

Le Mary.

Vous aues menty, nes pourry.
Madame la putain, gardes,
Mon honneur & vous en gardes
De parler tant des gens de bien.

Le Badin.

Que dictes vous, elle ne vaut rien,
Compere vous eſtes trop flac
Deliez viſtement le ſac,
Afin que vous ly diſiez tout.
Quoy, n'en voerez vous pas le boult !
Sus, courage, deffendes vous.

La Femme.

A vilaine !

Le Badin.

Cryes, mes vous,
Courage, prenes bonne alaine.

La Voisine.

Retourne, retourne la layne
Que tu derobas au palais.

Le Badin.

Et la la voyla de beaux plaisyrs,
Ales en contre pour iouster,
A vostre langue descliquer.
Gardes vous bien quel ne vous gaigne,
Vous la feres vesir d'engaigne,
Devers elle vous fault aller.
Ie m'engresse de parler
Sus, ma commere, ales la batre.

La Voisine.

Bien le vouldroys, sans plus debatre,
Mais elle est plùs forte que moy.

La Femme.

Dictes, dame, par vostre foy,
Qui vous a icy aporté
Et ce faict icy raporte,
Pourquoy me nommes vous, cabas?

Le Badin.

Commere, ne l'ecoutes pas,

Cryes, brees comme vne folle.

La Voisine.

Demandes vous qui, teste folle,
Vn homme de parmy le monde.

La Femme.

Mais qui, dictes?

Le Badin.

Tout mal abonde
A elle, ne l'escoute poinct;
Par bieu, vous la gaignes d'vn poinct,
A cryer vous estes metresse.

La Femme.

Dicte, belle deesse,
Qui esse qui le vous a dict.

La Voisine.

Penses vous que nays pas credict
Ausy bien vous, sy ay, sy.

Le Badin.

Commere, laises tout cesy,
Poulses & ie vous ayderay.

La Femme.

Venes ca, dictes moy le vray,
Qui vous a raporte cela?

La Voisine.

Nostre compere, que voela,

Lequel le maintiendra dehect.

Le Badin.

Moy, Iefus, ie ne fay que c'eft,
Sy ie l'ay dict, ie m'en defdis.

La Femme.

C'eft luy qui eft plain de mefdis,
Le voela, parles a fa barbe.

Le Mary.

A ie vous iure, faincte barbe,
Qu'autant il m'en a raporte,
Et voftre honneur a detracte.
Compere, eft-il pas vray ? parles !

Le Badin.

Y vault mieulx que vous en ales,
Rien n'entens a voftre deuife.

La Voifine.

Trompes nous a de bonne guife ;
Voyes vous, il eft bien mefchant.

La Femme.

Paye en fera tout comptant,
Le mefchand, de ce qu'il a faict.

Le Mary.

Contente fera du mefaict,
Au malureux defus, defus.

Le Badin.

Que me demandes vous, Iefus !
Moy, iê ne vous demande rien.

La Femme.

Et nous vous en demandons bien,
Faictes vous icy de la befte.

La Voifine.

De mon poing aures fur la tefte,
Puysque n'ay aultre feremens.

La Femme.

Recepues donc c'eft instrument,
Meftre raporteur de parolle.

Le Mary.

Vous en ares, par mon ferment.

La Voifine.

Recepues donc c'eft inftrument !

La Femme.

C'eft pour voftre gouuernement,
Et la peine de voftre role.

Le Mary.

Recepues donc c'eft inftrument,
Meftre raporteur de parolle.

Le Badin.

A la mort !

La Voisine.

A teste trop folle,
Vous l'aues tres bien merite.

Le Badin.

Pardonnes moy en verite,
A tous ie vous requiers par don ,
Et en ce iour iauray par don;
Que plus ne feray raporteur ;
A raporteur plain de maleur,
Laisses raport & faulx parler,
On n'a que mal de raporter ;
Iesus , le coste & la teste !
Par mon serment , iestoye bien beste
De me froter en tel ofice ,
Le metier ne m'est pas propice,
Ie le quicte pourtout iamais.

Le Mary.

Fier ne vous y fault iamais,
Car de raport c'est chose folle.

La Femme.

Il auoyt mal aprins son rolle,
Or ca, ma gentille commere,
Pardonnes moy le vitupere
Que ie vous ay dict a grand tort.

La Voisine.

I'ey bien crye plus hault & fort
Que vous n'aues, pardonnes moy.

Le Mary.

A ! nostre femme, i'apercoy
Que vous viues en loyaulte.
Tout ce que i'ey dict a este
Par faulx raport, pardonnes moy.

La Femme.

De bon coeur vous pardonne.

La Voisine.

Et moy !

Le Mary.

Soyons bons amys desormais,

Ensemble.

Sy ferons nous ie vous promais.

Le Mary.

Tous raporteurs sont dechases,
Sans excuser leur ignorance.
Flateurs, menteurs & cabaseurs,
A eux n'y a nule fiance.
Dont ne fault pas que nul s'auance,
Pour raporter seront cases
A eux n'y a nulle assurance;

Tout partout feront dechafes.
Meffieurs vous aves veu afes,
De quoy vous fert le faulx raport,
Pour cefte heure icy c'eft afes,
Dieu nous conduye a bon port!

FINIS.

Jehan de Lagny

et

Mesire Jehan.

Jehan de Lagny,

Badin,

Mesire Jehan, etc.

FARCE IOYEUSE A SIS PERSONNAGES.

C'eſt a ſcauoir :

Iehan de Lagny, badin,
Meſire Iehan,
Tretaulde.
Olyue,
Perete Venes toſt
Et le Iuge.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, Typ. A. Pinard, quai Voltaire, 15.

JEHAN DE LAGNY,

Badin,

Mesire Jehan, etc.

FARCE IOYEUSE A .VI. PERSONNAGES.

Trelaulde commence, tenant vn baston a la main.

Tant pour chercher Jehan de Lagny
I'cy de douleur & de deſtreſſe,
A Paris, à Troys, à Magny,
Tant pour chercher Iehan de Laigny.
Pendu ſoyt-il comme Margny,
En vn gibet de grand haulteſſe ;
Tant pour chercher Jehan de Laigny
I'cy de douleur & detreſſe.

Perete Venes toſt.

Et moy par ſemblable ſans ceſſe
Iehan de Laigny de la guyné

Penſes qu'il ſera demene,
Se ie le tiens bref en rudeſſe.

Olyue.

Il ne m'a pas tenu promeſſe;
Iehan de Laigny ſe trompereau,
Ie requiers Dieu que le boureau
Le puiſe atraper a ſon erſe.

Tretaulde.

Tant pour chercher Iehan de Laigny
I'ey de douleur & de detreſſe.

Perete.

Dictes moy, ſy vous plaiſt, comme eſſe
Qui vous trompa & en quel rue,
Ainſy que vous ay aperceue;
Il vous a mys le corps en preſſe.

Tretaulde.

Il me feiſt choir a la reuerſe
En me diſant: groſe trongnaulde,
Combien que vous ſoyes Tretaulde,
I'eray la copie de ce corps
Et vous.

Perete.

Perete, venes toſt.

Tretaulde.

Perete, vous ma ſeurete,
Dont on parle, amy ſes rus,
En da a peur que ne mourus,
De fere par vn ſamedy
Vn grand ſot garſon eſtourdy,
Chantant aueques vn ſupoſt,
Chantant Perete venes toſt,
G'ay la, g'ay, la choſe preſte,
Et l'ort vilain ſot deſonneſte
Prononſoyt en dict & propos
Quil l'auoyt auſy dur c'vn os.
Y eſſe vous, doulce compaigne?

Perete.

Oui, c'eſt moi.

Olyue.

Pour Dieu qu'on n'eſpargne
Iehan de Lagny, ſe vous le trouue,
Et qui n'ayt relache ne treuue
Iuſques à ce que la mort en enſuyue.

Tretaulde.

Et voſtre nom?

Olyue.

Moy ? c'eſt Olyue.

Tretaulde.

Y vous a ferre la quoquille,
Se diſent enfans a leurs champs,
Ceulx qui vont le paue marchans,
Vous chantent auſy bien que nous.

Perete.

Ie requier Dieu a deulx genoulx
Qu'on cherchon tant qu'il ſoyt trouue,
Sy n'eſt de par moy eſprouue,
Mechant que ie ſoys diſame.

Olyue.

Iehan de Laigny.

Tretaulde.

Sa renommee
Sera perdue, ſe coup icy;
Non obſtant vous veulx dire vn ſy
Qui nous ſeruyra bien.

Perete.

Et quoy ?

Tretaulde.

Que chaſcun ſe taiſe

Et tenon icy vn concille ;
Ayons vn clerc de cefte ville
Ou vn preftre qui foyt fauant,
Qui vienne auec nous pourfuyuant
Iehan de Lagny fe faulx nerquin.

Olyue.

Mefire Iehan virelinquin
Eft bien homme pour nous conduyre.
Vous plaift-il que luy aille dyre
Qu'i viennent a vous parler fouldain?

Perete.

Ales fouldain ou toft.

Tretaulde.

Mais ne targes grain.

Olyue.

Le voecy, c'eft Dieu qui l'enuoye.
Mefire Iehan, Dieu vous doinct ioye
De fe que voftre coeur defire
Vous eft il bien?

Mefire Iehan.

Gras comme vne oyee.

Tretaulde.

Mefire Iehan, Dieu vous doinct ioyee.

Mesire Iehan.

Tant vous voesy vne mont ioye
De bonnes commeres pour rire.

Perete.

Mesire Iehan, Dieu vous doinct ioye
De ce que vostre coeur desire.

Tretaulde.

Escoutes vn petit mon dire
Ausy vray comme le soleil ;
Aydes nous de vostre conseil
En vous payant de vostre paine.

Mesire Iehan.

Prononces.

Perete.

C'est chose certaine
Que Iehan de Lagny on cherchon,
Fust-il pendu a Alenson
Ou son corps brulle a Breban.

Mesire Iehan.

Faictes le adiourner a ban
Ou fyter a ouye de paroisse ;
Y fauldra que boyue l'angoisse,

Fuſt-il des gens de Hanequin.

Olyue.

Et monſieur Iehan Virelinquin,
Tant en ſommes a vous tenus.

Meſire Iehan.

S'il eſtoyt choſe ſous les nus
On le trouueron, ſe Dieu plaiſt.

Tretaulde.

Eſcriues nous noſtre explet
Et n'ares en voſtre regiſtre
Que c'eſt moy meſme qui le cite
Tout par deſpit de ſa ribaulde.

Monſieur eſcript :

Voſtre nom a vous?

Tretaulde.

C'eſt Tretaulde.

Meſire Iehan.

Tretaulde! Dieu de Nazaret!

Tretaulde.

Qui ne ſ'en faille vn tiret
Qu'i ne compare le coquin.

Perete.

Meſire Iehan Virelinquin,

Mectes que c'eſt moy qui le cherche ;
Sy tenir le puys a mon erſe,
Il era la priſon pour oſt.
I'ey non Perete Venes-toſt,
Affin que pas ne l'oublies ;
Ne luy ne toulz ſes alyes
Ne valent pas le meſtre au ſeu.

Meſire Iehan.

Mais ayes pacience vn peu
Que i'es eſcript ſe mot icy.

Olyue.

Virelinquin, mectes auſy
Monſieur que dire doys premyer
Qu'il eſt auſy ſot c'vn prunyer
D'aler tant de filles tromper,
Et ſy on le puiſt atraper
Rien ne luy vauldra ſon moquer.

Meſire Iehan.

Il ne ſe feroit reuoquer,
Puys que i'ey procuration.

Tretaulde

Faictes luy aſignation

De comparer a ma requeſte.

Perete.

Et moy auſy.

Meſire Iehan.

A ! i'ey la teſte
Aſes ſerme pour le bien faire.

Olyue.

Monſieur Virelinquin, mon frere,
N'oublies pas a m'y mectre.

Meſire Iehan.

Nennin, mais ſignes ceſte leſtre
Et puys me laiſes faire, moy.

Le Badin entre en chantant :

C'eſt a ſe ioly moys de may
Que toutes herbes renouuelles
Et vous preſenteray les belles
Entierement le coeur de moy.

Tretaulde.

Auſy vray qu'i n'eſt c'vne loy,
I'ey entendu Iehan de Laigny ;
Ie vous ſuply qu'i ſoyt pugny,
Meſire Iehan, s'il eſt poſible.

Mesire Iehan.

Vson de finesse posible.
Que l'vne de vos troys l'amuse
En parlant doulcement de ruse,
Et i'escouteray de loing ;
Ie vous seruiray de tesmoing
Au besoing plus que ne font sis.

Perete.

Ausy vous eres des mersis,
Sy Dieu plaist plus de quatre cens.

Le Badin.

Sainct Iehan !
Depuys les innocens
Que ie suys party de Rouen,
Ie fais veu a Sainct Ouen
Que ie n'ay veu femme ne fille
Quelle qu'el soyt, tant soyt habille,
Que sont, ne sy tres aprement,
Voir ie m'en voys benignement,
Tretaulde, Perete & Oliue,
Et faire le petit conuiue
Auec eulx gratieusement,

Et puys penſes que l'inſtrument
Y fauldra bien que l'on me preſte.

Tretaulde en derriere.

In gen, beau ſire, ſy ie le preſte,
Que l'on me pende ſans mercy.

Perete.

Non pas moy.

Olyue.

Ne moy auſy.

Le Badin.

Dieu gard les belles ſans ſoulcy.

Tretaulde en ruze.

Et Iehan de Lagny, Dieu vous gard.

Le Badin.

Vous eſt-il bien ?

Perete.

Ouy, Dieu mercy.

Le Badin.

Dieu, gard les belles ſans ſoulſy,
Touſiours ſeuletes.

Olyue.

Il eſt ainſy.

Le Badin.

Ioyeulx ſuys a voſtre regard.
Dieu gard les belles ſans ſoulcy.

Les troys enſemble.

Et Iehan de Lagny, Dieu vous gard.

Le Badin.

Ma foy, ie ſuys frape du dart
D'Amours, tant de vous ſuys ioyeulx.

Tretaulde.

En tout temps eſtes amoureulx.
Iamais ie vous en paſeres;
My dieulx vous recompenſeres
Mon honneur qui eſt diſame.

Le Badin.

Ouy! dea, ie pence eſtre fame
Et renomme en tant de lieux,
Sy voſtre coeur eſt enuyeulx
De choſe qui ſoyt en ce monde.
Ie ſuys d'acord qu'on me confonde,
Sy ne l'aues pour ſouhaiter.

Tretaulde.

Y vous plaira me relater

La promeſſe que m'aues faict.
Combien qu'il ſoyt garde ſegret ;
Auoir la veulx en ma memoyre.

Le Badin.

I'ey promys & promais encore
Vous eſpouſer, ie ne ſay quant.

Meſire Iehan.

Sainct Iehan, vous vela prins pourtant,
Cetuy mot pas ie noublieray.

Perete.

Et quant eſſe que ie ſeray
En honneur miſe de par vous.

Le Badin.

Quant et Tretaulde.

Olyue.

Et moy?

Le Badin.

Quant, vous.

Tretaulde.

M'y deuſt-il couſter trente ſoublz,
Ie vous eray ou vous m'erez.

Le Badin.

Afin que le cas aſures,

Alon, pour le temps aduenir,
Le fere vn coup pour fouuenir,
Et puys la chere en feron.

Mefire Iehan.

Effe pas fy mon aulteron
Don i'ey fur luy leftre de prinfe,
Puis que i'ey fus vous la main myfe,
Parler vous viendres a monfieur.

Le Badin.

Me prenes-vous pour tranfgreffeur ?
Eftes-vous officier du Roy ?

Mefire Iehan.

Vous viendres prefent quant & moy ;
Par Dieu i'en iure & iureray.

Le Badin efche le tefte.

Et par la vertu non feray ;
I'ey comme toy vne caboce.
Me pence-tu mener a force
Aulx prifons. Ien, tu as beau nes.

Mefire Iehan.

Pourtant y fault que vous venes
Malgre vos dens & voftre coeur.

Le Badin.

Par la mort, vous seres menteur.

Mesire Iehan.

Le deable m'enport, non feray ;
Maintenant ie te montreray
Que i'ey de te prendre licence.

Le Iuge.

I'ey entendu quelque vn qui tence
En blasphemant Dieu de sang meu ;
Y fault scauoir dont est esmeu
Le debat de leur diferent,
Car ie n'ay amy, ne parent,
Pourueu que mon Dieu y blaphesme ;
Qu'en dure prison ie n'enferme
Long-temps, sans boyre que de l'eau.

Mesire Iehan.

Monsieur, voyes c'est estourneau
Qui pour le present se rebelle ;
I'ey desus luy plaincte formelle
Et ne vous veult pas obair.

Le Badin.

Monsieur, y vous plaira ouyr

Comme c'eſt qu'il m'a voulu prendre
En lieu honneſte, ſans me prendre.
Ie m'en croys aulx femmes de bien.

Le Iuge.

En vos propos ie n'entens rien.
Dictes moy que luy demandes.

Meſire Iehan.

Monſieur, voulentiers; atendes.
Examynes ſes creatures,
Puys vous voyeres les eſcriptures
Que i'ey par procuration.

Le Badin.

Ie demande relation
De luy qui ſe dict ma partye.

Le Iuge.

Ta harengue ſera ouye
Comme la ſienne, en ceſtuy lieu.

Meſire Iehan lict.

Fransoys par la Grace de Dieu
Roy de France et cetera.

Le Badin.

On voiera bien que ſe ſera.

Monfieur, au moingtz que i'es defpens
Et fy qu'i demeure fufpens,
Sy n'a du bien a fa maifon.

Le Iuge.

On te fera toulte raifon;
Es pacience, mon amy.

Le Badin.

Ie ne feray pas endormy
Sy ie vous rencontre à la chaulde.

Mefire Iehan lict.

Tout premierement, icy, Tretaulde
Honnefte fille & poulfyue,
Perete Venes-toft & Olyue,
Qui font fus Iehan de Laigny plainctes
Et veulent que toutes contrainctes
Souent faictes de luy par les villes,
Car c'eft vn violleur de filles,
Vn abufeur, vn feducteur,
Vn babillard, vanteur, menteur,
Qui promect de les efpoufer,
Et puys il les va abufer
Et fe moque d'eulx tous les iours.

Pour auoir plus d'aide & fecours
A faire information
En pafon procuration
A mefire Iehan Virelinquin,
Trop plus congnoiffant c'vn turquin
En l'art & fcauoir dę pratique.

Le Badin.

Monfieur defus fe poinct me pique
Et en fe mot la ie m'arefte.
Comment il eft fergent & preftre,
Et procureur & aduocat !
Ales chanter magnificat
A l'eglife & vous tefes.

Mefire Iehan.

Il a les filles abufes,
Monfieur, de quoy c'eft grand pitye.

Tretaulde.

Par fa mechante mauueftye
Y m'a faict telle comme telle.

Perete.

Et moy aufy.

Le Badin.

A ! i'en apelle,

S'on me faict tort, au grand confeil
Et la vn nouueau apareil
Ie impoferay de Proces.

Le Iuge.

Femmes, vous a-il faict exces
De vous preffer oultre mefure?

Les Femmes enfemble.

Ouy, ouy, ouy.

Le Badin.

A! nenin.

Mefire Iehan.

Monfieur, ie iure
Que fy a ceft chofe certaine.

Le Badin.

Et i'ey fainct vos fieubres cartaines.
Ales, procureur mengereau,
Sang-bieu, vous eftes maquereau
De tretouftes, ie le foutiens.

Tretaulde.

Monfieur le iuge, ie retiens
Iehan de Lagny pour mon efpoulx.

Perete Venes-toft.

Ie le veulx auoir deuant vous.

Olyue.

Et moy ie l'aray la premyere.

Le Iuge.

Ie n'entens a cefte matyere
Nul propos, par le Dieu vyuant.

Le Badin.

Monfieur, eftre veulx pourfuyuant
Contre luy, comme faulx taquin,
C'eft que ledict Virelinquin
A plus de bruict amy les rus
Que iamais a ma vye ie n'us
Dont ie demandes intereft.

Le Iuge.

Par qui effe qu'on le fereft,
Rien n'a en caufe qui ne prouue.

Mefire Iehan.

Monfieur, voyes comme il controuue
A parler defus mon eftat.

Le Badin.

Ie foutiens qu'il eft apoftat,
Tefmoingtz les femmes que voecy.

Mefire Iehan.

Monfieur, ie vous declare aufy

Qu'i veult toutes femmes ſeduyre.

Le Iuge.

Sauons quoy y vous ſault produyre,
Voſtre proces auant ma main
Auiourduy, pource que demain
I'en feray expedition.

Meſire Iehan produict.

Voela la procüration
De Olyue & de Tretaulde,
Et de Perete la Petaulde;
Ie ne plede poinct à faulx fret.

Le Badin produict.

Moy ie produyray mainct brevet
De voſtre vie, et la legende,
Afin que le monde l'entende.
Monsieur, faictes la lecture
Sans nous faire de forfaicture,
Et qui a bon droict ſy le garde.

Le Iuge lict:

Primo. Ceſtuy que ie regarde,
Meſire Iehan Virelinquin.
Plus paillard que n'eſt vn bouquin:

Vn iour qu'il n'auoyt que deulx lyars,
On l'enuoya teurdre des hars
En la foreſt de Rouuerey.

Meſire Iehan.

Ie luy nye.

Le Badin.

Ie le prouueray.

Meſire Iehan.

Le deable en enport qui en ment.

Le Badin.

Ie m'en croys du tout au ferment
De Tretaulde la plus ſenſible.

Le Iuge faict faire ferment a Tretaulde :

Par l'euangille de la Bible
Nous dires-vous pas verite
De ce mot que i'ey recite?
Eſt-il menſonge ou vray ?

Tretaulde.

C'eſt bien force que ie diray
Verite, ſy ie le congnoys.
Il y a enuiron deulx moys
Que meſire Jehan Virelinquin

Vint descouurir son maroquin
Sans marabes ne sans testons,
Mais il laisa le hoqueton
Et gaignyst chemin o plus tost.

Le Iuge.

Or sa, Perete Venes-tost,
Dictes en ce que vous scaues.

Mesire Iehan.

Et comment, monsieur, vous reues ;
Qu'esse qu'el seroyt de moy dire.

Le Badin.

Monsieur, ne me veuilles des dire ;
Laises la Virelinquin.
Y fault Perete examyner
Ou que dannee soyt au deable.

Le Iuge.

Or me faictes serment saluable,
Perete, et vous despesches.

Perete.

Il est vray que ses iours pases
Aulx troys mores ou morequin
Vint mesire Ien Virelinquin

Pour vne fille defbaucher.
Quant fe vint a fe defchaufer,
Y dict qu'il n'auoyt grand blanc nul.
Lors luy convint ouurir le cul
Au plus toft & gaigner les boys.

Le Badin.

Ouurir le cul! vray Roy des roys,
Vrayment il le faifoyt beau veoir.

Le Iuge.

Or fa, or fa, il fault fcauoir
S'Oliue en a rien retenu.
Sa, Olyue, le contenu
Des fermens qu'aues ouy faire;
Y ne fault poinct que nous difere
Sur paine de dannation.

Olyue.

Vn peu deuant l'Afention,
Aupres des chambres Hamelin
Vint a moy monfieur Virelinquin,
En me difant: la belle fille,
I'apercoy que voftre quoquille
A bien meftier de referrer.

Le Badin.

Et vous voules confiderer
Que celle tumboyt d'auanture,
Que fe feroyt double enfouture
Par quoy vous le leffates faire.

Olyue.

Il eft vray.

Le Badin.

On veu la matiere;
Monfieur, ordonnes la fentence.

Le Iuge.

Quant au faict de vos deulx, ie pence,
Iehan de Lagny & Virelinquin,
Tous deulx ne valent vn coquin
Dont on doyue de vous parler.
Iehan de Lagny f'en doibt aler
Franc & quicte auec fes defpens,
Et Virelinquin fera fufpens
De fes faultes deifia predites.

Le Greffier.

Veu les parolles que vous dictes,
Il doibt auoir pugnition

Ou ſaire reſtitution
A Iehan de Lagny ſa partye.

Le Iuge.

Et bien ! qu'il ayt vne partye
De ſa genitoyre coupee.

Tretaulde.

Faut-il qu'il ſoyt departye.

Le Greffier.

Ouy, Virelinquin, vne partye ;
Voecy terible departye
Qu'il eſt en ce poinct coupe.

Le Badin.

Y fault qu'il ayt vne partye
De ſa genitore couppe.

Tretaulde.

Il payera de tous la ſoupee
Pour faire noſtre apoinctement.
Seigneurs, regardes bien comment
Iehan de Lagny a ſy bien faict
Qu'il eſt exemp de ſon meſaict.
L'autre qui n'eſtoyt occuppe
A eſte de vice achoppe

Comme on pugnyſt en tous cartiers
De pluſſieurs gens entremetiers,
De quoy on a la congnoiſance.
Auſy ie diroys volontiers
Vn mot ou deulx, voiere le tiers :
De fol iuge brefue ſentence,
Vne chanſon pour recompense.

FINIS.

MORALITE IOYEUSE.

Moralite Joyeuse,

A .IIII. PERSONNAGES.

C'eſt a ſcauoir :

Le Ventre,
Les Iambes,
Le Coeur,
Le Chef.

Se vend place du Louvre,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE-ET-SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

PARIS, TYP. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

Moralite Joyeuse,

A .IIII. PERSONNAGES.

Le ventre commence.

Qui contredict que ne soes maiſtre,
Moy qui le Ventre suys nommé :
Tous membres à moy doy submectre,
Nul ſy hardy de ſ'entremectre,
Me contredire ma renommée
Fort eſtimée.
C'eſt moy qui donne aux membres vye,
Et ſans moy tout membre deſuye,
Sans moy plaiſir ne prend le coeur.
Chef, bras, iambes mes en vigueur,
Quant ie ſuys remply & noury;
Se ne ſuys plain, tout eſt mary,
Par quoy Chef, Coeur, Iambes enſemble,
Que vins, viandes on aſemble,
Subitement, chaſcun ſoyt prompt,
Car ſy ie ne ſuys plain & ront,
Iamais auec moy n'aura pais.

Les Iambes.

Tout las ſuys de porter le fais

Que plus ne me puys ſoutenir.

Le Coeur.

Sy par oultrage te repais,
De douloir ne me puys tenir.

Le Chef.

Telz crapuleux mengers infaictz,
Me font prouoquer a dormir.

Le Ventre.

Grongnes vous, quoy y fault fournir
De bon vin plain douze bouteilles,
Et ſy m'emples douze corbeilles
De Iambons & trois cens andouilles,
Bien ſales, afin que ie mouilles
Le goſier de bon apetit.

Les Iambes.

O Ventre, il te chault bien petit
Qui paye, c'eſt choſe certaine.
Iambes & bras n'ont que la payne,
Et de nouriture le moins.

Le Ventre.

Vous me treteres de tous poins
Le coeur n'y mect pas reſiſtence,
Qu'en dis-tu !

Le Coeur.

Ie veulx ma fubftance.

Le Ventre.

Et toi, chef, ne veulx-tu pas viure ?

Le Chef.

Ouy, par compas.

Le Ventre.

Qu'on fe delyure ;
Poulfes que i'ey vin & viande,
Et de bonne faulce friande,
Pour bien remplir mes inteftins.

Les Iambes.

Ces trop execrables feftins,
Sont de confufion la fource.

Le Ventre.

Dis-tu que tu n'as poinct de bourse,
Quoy qu'en a le ventre que faire.
Marche, que plus on ne difaire,
Porte moy fans plus de brayrie
Au banquet de la confrarye,
Car il y aura bien foufle.

Le Coeur.

Quoy, eftu pas afes enfle,
Aduis m'eft qu'il te doibt fufire.

Le Ventre.

A , Vertubieu, vous voules rire,
Y me fault boyre iuſque au clou,
Suporte-moy.

Les Iambes.

Dy moy donc ou !

Le Ventre.

Porte moy a la reuenue
Du voiſin, de la bien venue
Du voiage dont il reuyent.

Le Chef.

Touſions de t'emplir te ſouuyent,
Suffiſe toy, cela m'eſt grief.

Le Ventre.

En deſpit du coeur & du chef,
Ie buray, car il m'eſt plaiſant,
Dormes, ſy vous eſtes peſant.
Alons ſans uſer de pareſſe
A la feſte de la paroiſſe;
Bacus ſy faict fauoriſer,
Et ie veulx bacanaliſer
Bacus maine ioye & leeſſe.

Le Coeur.

Sy pour Bacus, Dieu on delaiſſe,

C'eſt folement idolatre.

Le Ventre.

Le corps bieu, c'eſt bien rencontre ;
Quoy, mon coeur, vous me contredictes,
Tout par deſpit de vos redictes,
Ie veulx aler voir l'acouchee
Pour faire chere deſbauchee.
Morbieu, que ne ſuis-ge vicaire,
Porte moy la ſans tarder guere,
I'aures le ſiege aupres du plat.

Les Iambes.

Ie te leſſeray choir tout plat,
Car ie ne te peultz plus porter.

Le Ventre.

Adroit ou tort vous fault troter,
Poulſes iambes & coeur & teſte;
Scaues vous pas bien qu'il eſt feſte,
Eſſe pas le iour qu'on ſ'enyure.

Le Coeur.

Ouy bien, qui veult antechriſt ſuyure
Et ſes ſathaniques ſupos,
Le ſabat eſt iour de repos.
En Dieu on fault faire bonne oeuure,

Celuy qui aultrement en ocuure
Chemyne la vie damnable.

Le Ventre.

Que dis-tu, toy, boute la table,
Faict auon le dernier ſervice,
Dutreſpaſe, que Dieu beniſe !
Par quoy y nous fault banqueter.

Le Chef.

Y te vauldraict mieux apreſter,
A penſer qu'il te fault mourir,
Et ton corps en terre pourir
En craincte de ſouiller ton ame,
De ceſte orde crapule infame ;
Il eſt impoſſible, en effaict,
Que le ventre plain & reſaict,
Puisse en humylite ſe rendre.

Le Ventre.

Morbieu, me venes vous reprendre ;
Voules vous ma couſtume abatre,
Vous cherches a vous ſaire batre,
Vous ne faites que barbouiller ;
Boyre & manger ne peult ſouiller.
Sans le vin friant a la bouche,
Je feroys lourd comme vne ſouche,

Le bon vin refiouyſt le coeur.

Le Coeur.

Vray eſt que du vin la liqueur
Rend vigoureulx l'entendement
Le prenant modereement ;
Mais qui le prend oultre raiſon,
Y prend pour ſon eſprit poyſon.
O ventre de faulce nature,
Te couvre tu de l'eſcripture,
Qui dict que ce qui entre au corps
Ne ſouille l'ame, telz recordz
Sont plains de liberté charnelle,
Tu cherches la mort eternelles.
Eſt il pas eſcript en mainct lieu
Qui veult eſtre plaiſant a Dieu,
Qu'il fault mortiferer ſa chair.

Le Ventre.

Ne me venes plus tant preſchair,
Vous me troubles de vos negoces.
Sus, Iambes, qu'on me porte aulx noces,
Car i'eſpoire y eſtre traicte.

Les Iambes.

Ton infecte ebriete

Me rend tant las & tant debille,
Qu'il conuiendra comme inhabille,
Que tomber ie te laiſſe a terre.

Le Ventre.

Poulſes, vilain, ventre fainct pierre,
Vous truſſes vous, y fault marcher,
Il y aura bien a macher
A l'apointement du proces
Du voeſin qui a faict l exces.
Mais que ie ſoys plain, ſans diſcord
Ie les metray tous deulx d'acord,
Il ne fault rien faire ſans boyre.

Le Ventre.

Sy le vin faict perdre memoyre
Tant que le cerueau trouble ſoyt,
Tu gerras bien loing du droict,
L'homme yure n'a nulle raiſon.

Le Ventre.

Et Vertubieu que de blaſon,
Marches, y fault qu'on m'obeiſſe ;
Monſieur tel entre en ſon office,
Il y aura un beau banquet,
Sus, Iambes, ſerues de laquet.

Chef, Coeur, trouues vous y auſſy,
Qu'on boyue en enfant ſans ſoulſy
Et qu'on me traicte a la plaiſance ;
Et puys apres le tour de dance
Fera faire digeſtion.

Le Coeur.

D'aſtinence n'eſt queſtion,
Sobriete n'a plus de lieu ,
Gourmandiſe a gaigne le ieu.
Ventre, tu te doibtz contenter
Auec raiſon te ſubſtenter,
Sans ces banquetz tant execrables.

Le Ventre.

A boyre, de par tous les deables,
Ie ne vaulx rien ſe ne ſuys plain.
Eſt il pas mardy gras demain ?
Car c'eſt la facon couſtumyere ,
Boute la table amy la rue.
Auoir vouldroys vn col de grue
Bien long, pour mieulx le vin gouſter;
Souuent le feroys degouſter,
Pour ſentir ſa freſche liqueur.

Les Iambes.

Sy tu le prens oultre ton coeur,

Crains tu poinct faire a Dieu offenſe.

Le Ventre.

T'apartient-il que l'on me tence?
Me doibtz tu faire vituperes,
Y fault viure comme nos peres.

Le Coeur.

A ton dict i'acorde tres bien.

Le Ventre.

Et bien nos peres burent bien
Tout le vin d'en hault deualle,
En leur temps ont tout aualle;
Garde n'en ont ponſon ne pipe,
Puys vingt ans, pour lauer la tripe,
Ie peulx bien boyre comme il ont faict.

Le Chef.

O Ventre ſaulx & contrefaict,
Tu parle des peres chernelz,
Enſuiuyr fault les ſpirituelz;
En ton parler tu erres trop,
Abraham, Iſac & Iacob,
Et aultres ſuiuant la loy ſaincte
Nous debuons enſuyuir ſans ſaincte,
Non pas nos ydolatres peres

Lesquelz sont mors en vituperes.

Le Ventre.

Et Vertubieu, que de trudaynes !
Tien moy bien vos fiebures cartaines,
Y semble aux gens que ie soys yure.

Les Iambes.

Serai ge poinct de toy deliure,
Ventre groumanlt, soulard infame.
Par yurongnyse tu pers l'ame,
Tant las suys de te soutenir
Que deboult ne me puys tenir,
Et que contrainct suys te lesser,
Et d'auec toy me dispersér.

Le Coeur.

Tu m'as tant osusque de vin,
Qui m'est faict poison & venin,
Par quoy ie t'abandonneray.

Le Chef.

Iamais auec toy ne feray,
Ventre, entens que ie te recorde,
Ta crapulle vilaine & orde
A faict qu'ay delaisse vertu,
Qui d'honneur dois estre vestu,

Pour quoy a present t'abandonne.

Le Ventre.

Bren pour vous, vn pet ie n'y donne,
Ales, mechans, ladres pourys,
Corbieu, ie vous ay trop nourys,
Me laiffes vous & par defpit;
Iordonne & fans aulcun respit,
Que mes vaines & mes arteres,
De vous fuftenter volonteres,
Ne vous donront plus nouriture.
C'eftt moy qui faictz viure nature,
Trop a vous fuftenter m'afers
Vous voueres de quoy ie vous fers,
Deuant qui foyt l'age d'un chien,
Poulfes hors vous ne vales rien,
Ie veulx paffer temps a dormir.

Le Cour.

O vray Dieu, tu me faictz fremyr,
Car en moy prefente eft ta craincte
Par quoy contrainct fuys de gemyr,
Pour l'ofenfe de la loy faincte;
Helas! Seigneur, tu m'as efleu
Pour eftre a toy vn fainct oracle,
Car tu as dict faire ay voulu

Au meilleur du coeur abitacle,
Moy qui de toy ay ce finacle;
Pour trop obeir a ce ventre
Suys faict vn impur receptacle,
Et foſſe ou chaſcun laron entre.

Le Chef.

O Dieu, quant de toy me remembre
Ie t'ay grandement irite;
Tu m'as donne ſur chaſcun membre
La puiſſance & auctorite.
Et quant ie ſuys debillite,
Tout membre ſe plainct & ſe deult;
A toy ſeul doibtz humilite,
Mais le Ventre poinct ne le veult.

Les Iambes.

Las! Seigneur, la craincte me meult
Te demander miſericorde.
C'eſt toy qui toultz membres permeult,
Que l'un l'autre ſeruir ſ'acorde
Et non pas en yurongnyſe orde,
Mais en toulte action de grace,
Dont ſy loing de l'aultre diſcorde,
C'eſt par toy, Ventre, etripe grace.

Le Coeur.

Malheur ſur toy, o Ventre infaict,
Qui pour eſtre plain & refaict,
Faictz leuer ſy matin le chef,
Pour plus bien boyre a ton ſeiour
En tauerne, le long du iour,
Dont les membres ont grand meſchef.

Le Chef.

Malheur ſur ſes banques
Vilains & paillars canques,
Sont plus que de Dieu la voys.
Gourmandiſe tu eſtime,
Et le poure tu deſprime
Qui de fain mourir tu voys.

Les Iambes.

Malheur qui prens tes delys
Domyr en tes fouilles lys ;
Par ton yurongnyſe inique,
Ventre plain, trop noury,
Engendre peſche noury
Pirs que ſadarnapalique.

Le Coeur.

Ventre, liberte charnelle

Tu tiens bien en ſa tutelle,
Non pas liberte d'eſprit ;
O faulx eſpicurien,
Tu te nomme Creſtien ,
Tu n'es en Ieſus-Chriſt.

Le Chef.

Faiſons a Dieu oraiſon,
Seigneur en ceſte ſaiſon,
Par fureur ne nous pugnys,
En retirant tes ſagetes
Que ſur noſtre chair tu geſtes,
De vye ne nous banys.

Le Coeur.

O Dieu, iusques a quant ſera ce
Que nous leras hors de grace,
Tourne la ſace vers nous.
Les membres n'ont nul pouuoir
De leur ſcauoir remouuoir,
Sy tu ne te monſtre doulx.

Les Iambes.

Faictz que de tes aelles l'ombre
Auec ceulx de ton nombre,
Nous preſerue de danger.
Seigneur, ſy tu n'y prens garde,

La mort de pres nous regarde
Pour nous faire defrenger.

Le Chef.

Sy pour tes begnins acors,
Tu ne rennys ce corps
Diuife toft perira.
Rememore ta promeffe,
Donne luy grace & fans ceffe
Louenge en ton nom dyra.

Le Ventre.

Dieu, queffe icy, & qui m'a icy mys,
O Createur, fuys-ie plus creature,
Efpritz, efpritz, trop eftes endormys,
Comment, ie fuys vn droict montre en na-
ture,
Ou eftu mon chef de tant belle ornature,
Mon coeur, mon bras, mes iambes ou eftes
vous?
Helas! pour quoy fepares fommes nous?
C'eft mon peche, mon coeur me le recorde;
I'ey prouoque mon facteur a couroulx.
O eternel! faictz-moi mifericorde,
Coeur, tu as droict de me reprendre,

Chef, tu m'as par trop obey
Iambes & bras a bien comprendre ;
De ton trauail ſuys eſbay,
Quant par toy le corps ſe diuiſe,
Chair mauldicte tu m'as tray.
Il eſt mauldict qui tant te priſe ;
Seigneur, faîctz reioindre ce corps,
Vn coeur pur en nouuelle vie
Qui de ta loy ſoyt bien recors,
Et qui t'obeir ayt enuye,
De moy ta face ne deſuye,
Rens ma parfaicte leeſſe.
Ce faiſant, en ioye aſouuye,
Tes louenges diray ſans ceſſe.

Le Coeur.

Frere noſtre raiſon ſe dreſſe
En Dieu, il a de nous memoire.

Le Chef.

Il a regarde noſtre opreſſe,
A luy ſeul ſont leuenge & gloyre.

Les Iambes.

Dieu de ſon vin conſiſtoyre
A voulu ce corps viſiter,

Et croy & tous le debuons croyre,
Qu'il le fera refuciter.

Le Ventre.

Freres, las venes afifter,
Auec moy raifon l'ordonne,
Et chafcun de vous me pardonne
L'ofenfe que peulx auoir faicte,
Promectant d'amytie parfaicte,
Viure auec vous en unite.

Le Coeur.

Bonc foyt la diuinite,
Mais les membres font tant debilles,
Et le chef qu'a la verite
Sans le coeur, ils font inhutilles.

Le Ventre.

Helas ! bon coeur, donne leur force,
Dieu par toy les peult relever.

Le Coeur.

G'y voys mectre toute ma force ,
Mes freres, y vous fault leuer
Alons nous reunir enfemble,
Pour viure de vye nouuelle.

Le Chef.

Toute ioye a mon coeur ſ'aſſemble,
D'ouyr ceſte bonne nouuelle.

Les Membres.

Chanter conuyent a Dieu louenge,
Qui enſemble nous reunyt.

Le Ventre.

Chef, Coeur, Membres, a vous me renge,
Paix & vnion, Dieu benyt.
Concluſion : les membres diuiſes
D'auec le corps ſont rendus inutiles,
Branches coupes de glaines aguiſes
Hors de leur tronc ſont ſans fruict & ſteriles,
Mais ceulx qui ſont ioinct au corps ſont fertiles ;
Nous ſommes tous membres branches auſy,
Criſt noſtre corps & tronce par ainſy
Nous ioinct en luy, pour nous fruict produyra,
Ou aultrement en douleur & ſoulcy
Membre du corps diuiſe perira.

Le Chef.

Amys, nous n'entendons blaſmer

Faictz inuequetis de ſobriete,
Mais gourmandiſe reprimer
Ou l'on commect ebriete.
Sainctz peres par honneſtete,
Pour paix auoir, ont mainct conuiue
Celebre auec ſainctete,
Sobrement Dieu entent c'on viue.

FINIS.

LA FARCE

des Veaulx

IOUEE

devant le Roy

EN SON ENTREE A ROUEN.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N° 67

Paris, Typ. A. Pinard, quai Voltaire, 15.

LA FARCE
des Veaulx
IOUEE DEUANT ROY
EN SON ENTREE A ROUEN.

Le Recepueur commence.

Monſieur, ie me viens prendre a vous
Que les veaux ont menge les loups,
Qui eſt pour l'abbe vne grandſiſme.
Nous n'auons aucuns veaux de diſme,
Quoy que tous eſtas nous en doybuent,
Dont l'abbe & conuent recoyuent
Grand fain, grand perte & grand dommage.
L'abbe n'auroyt pas vn fourmage,
Pas cent eſcus pres a compter.
On leſſe les veaulx tant teter,
Qu'i ſont quaſi demy toreaulx;
C'eſt pour quoy nous n'auons nus veaulx
A noſtre abbaye excellente,
Et ſy on nous en doibt de rente

Plus que n'est de vaches au monde.
Metes-y ordre, ou que tout fonde,
Ie suys poure & l'abbe destruict.

L'Oficial.

Promoteur! estes-vous instruict
De la plaincte du recepueur
De laiser perdre sy grand fruict
Qui tant a nostre conuent duict;
Ce feroyt nostre deshonneur,
Il luy fault bien porter faueur,
Afin que nos veaulx soient dismes.

Le Promoteur.

Sus! recepueur, icy nommes
Qui sont a l'abbe redeuables;
Commences aux plus honorables
Et n'espargnes grans ne petis.

Le Recepueur.

Ie feray a voz apetis,
Messieurs, c'est ce que ie desire.
Les veaulx de disme de l'empire
Du grand conseil premierement.

Le Promoteur.

Ilz sont grand nombre.

Le Recepueur.

A! ouy vrayment.

L'Oficial.

Ouy, ſe veulent-ilz contenir?
Qui les a gardes de venir
Diſmer leurs veaulx? scauoir le veux.

Le Recepueur.

C'eſt a raiſon de leurs beaux ieux
Qu'ilz ont faict au couronnement
De leur empereur fotement.
Se cernant a leur honte & blaſme
De la couronne noſtre dame
A Ponthoiſe, ces iours paſſes.

Le Promoteur.

Y nous eſt dit des veaux aſſes,
Pas n'eſt que quelcun n'en aporte.

Le Badin.

Hola! hau!

L'Oficial.

On heurte a la porte;
Ouurez, c'eſt quelque cas nouueau.

Le Badin.

Monſieur, ie aporte vn gras veau
Pour l'empereur du grand conſeil;
En peſanteur n'a ſon pareil;
Y m'a rompu tout l'eſtomac.

Le Recepueur.

Pour quoy l'as-tu mys dans ce ſac?

Le Badin.

Craignant luy fere trop d'exces;
Car il eſt noury de proces,
Il m'euſt bien peu menger ou mordre.

L'Oficial.

L'abbe & moy y metrons ordre:
Recepueur, ſuyues vos eſcriptz.

Le Recepueur.

Les veaux des badeaux de Paris,
Qui baillent leurs ſemmes & cons
A garder aux ſoudars gaſcons;
Lors que ſans cauſe ne raiſons
Nabandonneroient leurs maiſons
Pour la peur de cent lieux loing.

Le Malotin.

Ma foy! le voicy a ce coing
Voire; que dictes-vous du veau?
Sainct anthoine! y l'a gros mureau.
Y vault bien tras frans, tras denrains:
Ares, il eſt beau, mes conrains.
Vous prendres en gre, ſy vous plaiſt

L'Oficial.

Or apres, voyons quel il eſt.

O! qu'il eſt ſeſu, gros & gras!

Le Malotin.

Y m'a tant chie ſur les bras
Comme ie reuenoys de foyre
Et i'aliens a ſainct Magloire;
Mais ie vous iure par ſainct Pierre,
Y m'a penſe ruer par terre.
Voyes comme ie ſuys breneux.

Le Badin.

Se nom demourera pour eux;
Foireux & badaulx ſont enſemble.

L'Oficial.

Apres que le reſte on aſſemble
Et les apeles a briefz mos.

Le Recepueur.

Le gras veau du prince des fos,
Qui ſa femme a bien acouſtree
Pour du Roy venir veoir l'entree,
Luy par terre, l'autre par eau,
Eſſe pas le faict d'vn gros veau?
Pour vn des ſubiectz de l'abbe.

Le Promoteur.

Y fault bien qu'i vienne a Iube
D'eſtre party ſans conge prendre
Du conuent, & a l'abbe rendre

Lhommage tel qu'i luy eſt deu.

L'Oficial.

Deſpeſches c'eſt trop atendeu.
Ou eſt ce veau qui ſoyt diſme ?

Le Malotin.

Monſieur, qu'i ne ſoyt pas blaſme,
Le voiſy dedens ceſte hoſte.

Le Recepueur.

Il eſt............
Qui n'a poinct de cerueau en teſte.

Le Malotin.

Pourtant eſſe vne groſſe beſte,
Le veau luy pouroyt reſembler.

L'Oficial.

Les aultres courent aſembler,
Par deuant nous apeles-les.

Le Recepueur.

Les veaulx du regent du palais,
Leſquelz ont eſte ſy dyos
De paindre douze charios,
Penſant a l'entree eſtre veus ;
Mais ilz eſtoyent ſy deſpourueus
D'argent, que tous leurs beaux pourtrais
Ne ſeruent plus qu'a leurs retrais ;
Qui eſt vne groſſe reproche

A ce regent de la basoche.

Le Badin.

Voicy le plus gros veau du monde.
Disme est pour vne douzaine ;
De l'engrefer on a pris paine
Du labeur des soliciteurs.

Le Recepueur.

Les veaux de nos couars messieurs
Des chapitres quilz se comparent,
Et que la disme tost preparent
Sans delay & sans interualle.

Le Badin.

En voicy vn en ceste malle
Ou ie l'ay par craincte clache,
Craignant payer le pie fourche,
Comme on faict payer par la voye.

Le Promoteur.

Ouure la malle qu'on le voye
S'il est tel qu'il est ordonne.

Le Recepueur.

Y a il long-temps qu'il est ne,
Dy le nous?

Le Badin.

Il fust ne ce aoust.

Le Promoteur.

Sang-bieu, il a chie partout
Et a gafte malle & habis.

Le Recepueur.

Et ces gros raminas grobis
Quant pairont-il le demourant?

Le Badin.

Contentes-vous pour maintenant;
Les aultres ſ'engreſſent touſiours.

Le Recepueur.

Les veaux des ſouueraines cours
Et finances de l'abbaye,
Qui trop ont rendue eſbaye
Noſtre couarde republique.

Le Promoteur.

Y merite bien qu'on les pique;
Car il ont tres mal beſongne
D'atendre que tout fut ruyne
Pour garder l'honneur de leur prince.

Le Badin.

En voecy vn.

Le Recepueur.

Dieu! qu'il eſt mince
Pour donner en ſy gros prelat!

Le Badin.

Qu'il a le ventre vide & plat!
Y n'eſt pas noury a demy.

Le Promoteur.

Chaſcun tire a ſoy, mon amy.

Le Badin.

Cela procede d'auarice
Dont y ſont de mere nourice;
Chaſcun le peult apercepuoir.
Y ne ſont de diſmer debuoir
En tous lieux ny en toutes places.

Le Recepueur.

Chaſcun congnoiſt bien leurs fallaces
Par les chans auſy par les voeys
Les generaulx veaulx des monnoyes
Maintenant riche du billon.

Le Badin.

I'en ay vn a mon corbillon,
C'eſt vn veau de l'an des merueilles.

Le Recepueur.

Et comment? y n'a poinct d'oreilles;
En tel eſtat ne le veulx poinct.

Le Badin.

Rongner l'ont faict a leur apoinct.
Tel qu'il eſt, il le vault mieux prendre.

Le Promoteur.

Y n'en ſont pas moinz a reprendre ;
A la fin tout ſe congnoiſtra.

Le Recepueur.

Aueq les aultres ne fera ;
Metes lay hors de noſtre compte.
C'eſt vn veau diſme de grand honte,
Tout eſcourte, ort, ſalle & ville;
Les veaux non diſmes de la ville.

Le Promoteur.

Referues les iuſques a cras.

L'Oficial.

Ie les remes a nos iours gras.

Le Recepueur.

Or ſus! or ſus! prenons courage;
Prenons les veaux de bailliage.

Le Badin.

Il y en a vn ſy grand nombre
Tout par tout, qui nous ſont encombre;
Laiſſes les entrer en conte.

Le Recepueur.

Apres, les veaux de vicomte
Crians & bellant tous enſemble,
Sy fort qu'aux bonnes gens ſemble
Que leur cauſe doibt eſtre bonne.

L'Oficial.

Laiſſes les la iuſque a l'automne,
Et durant ceſte meſſion
N'en faictes point de mention,
Car ilz ſont trop megres & ſes.

Le Badin.

On ne les a que par proces ;
C'eſt leur faſon au temps qui court.

Le Recepueur.

La diſme des veaulx de court
C'eſtimans ſavans ſans ſcauoir.

Le Badin.

On n'en peult congnoiſſance auoir
Pource qui contreſont les ſages ;
Mais on voit bien a leurs viſages
Qui ſont veaulx parfaictz de nature.

Le Promoteur.

Tenes, voecy pour leur droycture ;
Contentes-vous, c'eſt pour le myeux.

Le Badin.

Que ce beau veau eſt glorieulx,
Braue d'eſtomac & gentil ;
Mais ie croy qu'il eſt peu ſubtil,
Couard & foyble de courage.

Le Recepueur.

Les veaulx des gens de labourage
Anoblys par force d'argent
Pour leur poſſeſſion acroiſtre.

Le Promoteur.

Y ſont petis, laiſſons les croiſtre
Et alecter cheux le bouuier.

Le Badin.

On ne ſaict poinct d'vn eſpreuier
Vn buſart en ville ne champs.

L'Oficial.

Pourſuys.

Le Recepueur.

Les veaulx des marchans,
Leſquelz ayment mieux trop cher vendre
Que bailler a credict ne prendre
De credict; car credict ne vault rien,
Sy le comptant, vous ſcaues bien
Aucune ſoys le plus ſouuent
Cela ſ'en va auant le vent,
Et ſe ſont poure ſomme toute.

Le Badin.

De leurs veaulx vous ſont banque route.
Cherches voz diſmes aultre part.

L'Oficial.

Au refte abreges, il eft tard.

Le Recepueur.

Les veaulx de ces maris coqus
Qui foublz ombre de vieux efcus
Ont donne en difne bague,
Endurent detacher la brague
Pour eftre veaux coqus parfaictz.

Le Promoteur.

Oftes ces veaulx, y font infaictz ;
Car trop a de telz fur la terre
Qu'ilz font l'vn contre l'autre guerre.
Leur punaifye infaicte en l'air ;
Y ne valent pas en parler ;
Leurs veaulx desplaifent aux canars.

Le Recepueur.

Les veaux des gros moynes foulars,
Qui contrefont des papelars
Deuant les gens, et en deriere
Ilz ont la groffe chamberiere,
Laquelle y fenglent iour & nuict.

L'Oficial.

Apeles les, fans faire bruict
L'abbe cefte choffe fupporte.
Tenes, monffieur, fetuy i'aporte

Qui en vault plus de dixseueuf;
Vn iour sera aufy gros beuf
Que nostre abbe, n'en faictes doubte.

Le Promoteur.

Pas n'est besoing qu'on le reboutte,
Il est de prinse & recepuable.

Le Recepueur.

C'est mon, ou ie vous donne au deable,
Monsieur, pour la disme des veaulx.

Le Promoteur.

Puys qu'en auez de bons & beaulx,
Contentes-vous pour le present.

L'Oficial.

L'abbe est maintenant exempt
D'auoir des veaulx necessite ;
Car au monde n'y a cite
Ou il ne prenne le dimage,
Et sy en aura dauantage
Et de plus gras pour l'auenir.

Le Badin.

Conars, ayes a subuenir
A l'abbe & ses conardeaux,
Payes la disme de vos veaux ;
Sy n'estes de payer dispos,
Vous seres certes contra nos.

FINIS.

LA FARCE

DE

Deux Amoureux

recreatis et ioyeux.

La Farce

DE

DEUX AMOUREUX

RECREATIS ET IOYEUX.

C'eſt a ſcauoir :

Le premier Amoureux,
Le deuxieme.

Se vend place du Louvre,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE-ET-SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, chez A. Pinard, quai Voltaire, 15.

LA FARCE

DE

DEUX AMOUREUX

recreatifs et ioyeux.

Le premier Amoureux commence.

He! compagnon.

Le deuxieme Amoureux.

Et mon amy.

Le premier.

Comme te va?

Le deuxieme.

Par le corps bieu, beau sire.
Ie ne te le daigneres dire
Sans t'acoler su ceste eschine,
De l'autre bras que ie t'eschine
De fine force d'acolades.

Le premier.

Et puys?

Le deuxieme.

Et puys?

Le premier.

Rondeaux, balades,
Chanſons, diſains, propos menus,
Conte moy qui ſont deuenus;
Se faict il plus rien de nouueau?

Le deuxieme.

Sy faict, mais i'en ay le cerueau
Sy rompu & ſy altere
Qu'en efaict i'ay delibere
De ne my rompre plus la teſte.

Le premier.

Pourquoy?

Le deuxieme.

Que tu es beſte.
Ne ſcays tu pas bien qu'il y a
Plus d'vn an qu'amour me lya
Dedens les priſſons de ma mye.

Le premier.

Eſſe encore la Bertelemye,
La blondelete?

Le deuxieme.

Et qui donc?
Ne ſcays tu pas que ie n'us onc
D'elle plaiſir ny vn ſeul bien.

Le premier.

Nenin, par Dieu, ie n'en fcay rien;
Car fy tu m'en eufes parle,
Ton affaire en fuft myeulx ale,
Croys moy, que de tenir les choffes
D'amour fy couuertes & cloffes.
Y nen vient que peine & regret.
Vray eft qu'il fault eftre fecret,
Et feroyt l'homme bien quoquart
Qui vouldroyt apeler vn quart;
Mais en efaict y faut vn tiers
Demande a tous fes vieux routiers
Qui ont efte vrays amoureux.

Le deuxieme.

Sy eft vn tiers bien dangereux,
Sy n'eft amy, Dieu fcayt combien.

Le premier.

Et mon amy choify le bien,
Et quant tu l'auras bien choiffy,
Sy ton coeur fe trouue faify
De quelque ennuyeufe trifteffe,
Ou bien d'vne grande leeffe.
A l'amy te defchargeras
Tout ainfy par le fang fainct George,
Comme fy tu rendres ta gorge
Le iour d'vn karefme prenant.

Le deuxieme.

Y vault donc mieux des maintenant
Que ie t'en conte tout du long;
N'eſſe pas bien dict?

Le premier.

Et la donc.
Mais pour ce que ie ſuis des vieux
En cas d'amours y vauldroict mieux
Que les demandes ie te ſaces
Combien, de qui, en quelque places,
Des reffus, des paroles ſranches,
Des circonstances & des branches
Et rameaux, car ie les ay toux
Apris de mes compaignons doulx,
Alant auec eulx a la meſſe.
Or vien ca, conte moy quant eſſe
Que premierement tu l'aymois.

Le deuxieme.

Il y a plus de ſaize moys,
Vogere vint, ſans auoir iouy.

Le premier.

L'aymes tu encores.

Le deuxieme.

Ouy.

Le premier.

Tu es vn fol, or de par Dieu.
Comment doy ge dire en quel lieu
Fut premier la penſee priſe
De ſon amour.

Le deuxieme.

En vne egliſe,
La commencay mes paſſions.

Le premier.

Vouela de mes deuotions.
En quel iour fuſe?

Le deuxieme.

Par ſainct Iaques
Ce fut le propre iour de paſques;
A bon iour bon oeuure.

Le premier.

Et comment?
Tu venoys lors tout freſchement
De confeſſe & de recepuoir.

Le deuxieme.

Il eſt vray, mais tu doibtz ſcauoir
Que touſiours a ces grans iournes
Les femmes ſont mieux atournes
Qu'aux aultres iours, & cela tente.
O mon Dieu, qu'ele eſtoyt contente

De ſa perſonne, ce iour la ;
Aueques la grace quel a
Elle vous auoyt vn corſet
De ſin bleu laſſe dun laſet
Iaune quelle auoyt par expres ;
Elle vous auoyt puys apres
Mancherons deſcarlate verte,
Robe de pers large & ouuerte,
I'entens a l'endroit des tetins ;
Chauſſes noires, petis patins,
Linge blanc, ſaincture houppee.
Le chaperon faict en pouppee,
Le cheueux en paſſe fillon
Et l'œil gay en eſmerillon,
Souple & droicte comme vne gaule.
En effaict ſainct Francois de Paule,
Et le plus ſainct Italien,
Euſt eſte pris en ſon lyen,
A la voix ſe fuſt amuſe.

Le premier.

Ie te tiens donc pour excuſe.
Pour ce iour la que fus tu ?

Le deuxieme.

Pris.

Le premier.

Quel viſage as tu delle?

Le deuxieme.

Gris.

Le premier.

Ne te riſt elle iamais.

Le deuxieme.

Poinct.

Le premier.

Que veulx tu eſtre a elle?

Le deuxieme.

Ioinct.

Le premier.

Par mariage ou aultrement.
Lequel veulx tu?

Le deuxieme.

Par mon ferment
Tous deulx ſont bons & ſy ne ſcay
Ie laymerois mieulx a l'aiſſay
Auant qu'entrer en mariage.

Le premier.

Touche la, tu as bon courage,
Et ſy neſt pas trop deſgouſte,
Tu l'auras & d'aultre coſte.
On m'a dict qu'elle eſt amyable

Comme vn mouton.

Le deuxieme.

Elle eſt le dyable,
Ceſt par ſa teſte que i'endure;
El eſt par le corps bien plus dure
Que n'eſt le pommeau d'une dague.

Le premier.

Ceſt ſigne quelle eſt bonne bague,
Compaignon.

Le deuxieme.

Voecy vn moqueur,
I'entends dire parmy le coeur;
Car quant au corps n'y touche mye.
Des que ie l'appelle ma mye,
Voſtre amye n'eſt pas ſy noyre
Faict elle, vous ne ſauries croire
Comme elle eſt prompte a me deſdire
Du tout.

Le premier.

Ainſy laiſſe moi dire.

Le deuxieme.

Sy toſt que ie la veulx toucher
Ou ſeulement m'en aprocher,
C'eſt paine; ie n'ay nul credict,
Et ſcays tu bien qu'elle me dict:

Vn ſaſcheux & vous c'eſt tout vn;
Vous eſtes le plus importun
Que iamais ie vy en effaict,
I'en vouldroys ia deſſaict
Et m'en croy.

Le premier.

Que tu es beliſtre,
Et n'a tu pas ton franc arbitre
Pour ſortir, donc tu es entre.

Le deuxieme.

Arbitre, c'eſt bien arbitre,
Ie le veulx bien, mais ie ne puys;
Bien vn an lay laiſſee, & puys
I'ay parle aux Egiptiennes
Et aux ſorcieres antiennes,
De chercher iuſqu'au dernier poinct
Le moyen de l'aymer poinct;
Mais ie ne m'en puys deſcoiffer.
Ie penſe que c'eſt vn enfer
Dont iamais ie n'en ſortiray.

Le premier.

Par mon ame, ie te diray,
Puiſqu'il n'eſt pas a ta puiſſance
De la laiſſer, la ioyſſance
Te ſeroyt vne grand recepte.

Le deuxieme.

Sa ioyſſance ie l'acepte ;
Amenes la moy.

Le premier.

Non, atens.
Mais affin qne ne perdons temps,
Conte moy ſy par les menus
Les moyens que tu as receus
Pour paruenir a ton affaire.

Le deuxieme.

I'ey ſaict tout ce qu'on doibt faire,
I'ey ſoupire, i'ey faict des cris,
I'ey enuoye de beaux eſcriptz,
I'ey dance & ay faict gambades,
Ie luy ay tant donne d'aubades
Que mes yeux en ſont tout laſſes.

Le premier.

Encore n'eſtre pas aſes.

Le deuxieme.

I'ey chante, le deable m'emporte,
Des nuictz, cent foys, deuant ſa porte.
Dont n'en veulx prendre qua teſmoingtz
Trois pos a piſſer pour le moingtz
Que ſur ma teſte on a caſſes.

Le premier.

Encore n'eſſe pas aſſes.

Le deuxieme.

Quant elle venoyt au moutier
Ie l'atendoys au benoiſtier
Pour luy donner de l'eau beniſte,
Mais elle ſenſuyoit plus viſte
Que lieures quant ils ſont chaſſes.

Le premier.

Encores n'eſſe pas aſſes.

Le deuxieme.

Ie luy ay dict qu'elle eſtoyt belle,
I'ey baiſe la paix apres elle,
Ie luy donne des fruictz nouueaulx
Achaptes au marche aux veaulx,
Diſant que c'eſtoyt de mon cru,
Ie ne ſcay ſy elle l'a cru,
Et puys tant de bouquets & roſſes,
Bref elle a mys toutes ſes choſſes
Au renc des peches effaces.

Le premier.

Encores n'eſſe pas aſſes.
Il falloyt eſtre diligent
De luy donner.

Le deuxieme.

Quoy ?

Le premier.

Et de l'argent
Ou quelque chayne dor poiſante,
Quelque eſmeraulde bien luiſante,
Quelque paſtenoſtre dc pris ;
Tout ſoubdain cela ſeroyt pris,
Et en les prenant el ſ'oblige.

Le deuxieme.

Elle n'en prendroict iamais, dis ie,
Car c'eſt vne femme d'honneur.

Le premier.

Mais tu es vn mauuais donneur,
Ie le voys tres bien.

Le deuxieme.

Ne ſuys poinct,
Ie croys qu'elle n'en prendroyct poinct,
En y euſt il plains troys baris.

Le premier.

Mon amy, elle eſt de Paris,
Ne t'y fye, car c'eſt vn lieu
Le plus gluant.

Le deuxieme.

Par le corps bieu.

Le premier.

Tu me contes de grans matieres
Quant les petites vilotieres
Treuuent quelque hardy amand
Qui veuille meſtre vn dyamand
Deuant leurs yeux grans & vers.
Crac ales tumbent a lenuers.
Tu dis mauldict ſoyt il qui erre ;
C'eſt la grant vertu de la pierre
Qui eſblouyt ainſy les yeulx ;
Tels dons, tels preſens feroyent mieulx
Que beaulte, ſcauoir ne prieres.
Ils endorment les chamberieres ;
Ils ouurent les portes fermees
Comme ſ'elles eſtoyent eſermees ;
Y font aueugler ceulx qui veoyent
Et taire les chiens qui haboyent.
Ne me croys tu pas ?

Le deuxieme.

Sy fais, ſy.
Mais de la tienne, Dieu mercy,
Compaignon, tn ne m'en dis rien.

Le premier.

Et que veulx tu, elle m'ayme bien ;
Ie n'ay que faire de m'en plaindre.

Le deuxieme.

Il eſt vray, mais ſy peult on faindre
Aucune foys par amytie
Qui n'eſt pas ſy grand la moytie
Comme on le demonſtre par ſignes

Le premier.

Ouy bien quant aux ſemmes fines,
Mais la mienne eſt ſy grant ieuneſſe,
Ne ſcauoyt auoir grand fineſſe,
Ce n'eſt c'vn enfant.

Le deuxieme.

De quel aage?

Le premier.

De quatorze ans.

Le deuxieme

O voyla lage;
Elle commence de bonne heure.

Le premier.

Tant mieulx, elle ſera plus ſure,
Car auec le temps on ſ'afine.

Le deuxieme.

Ouy elle ſera plus fyne;
N'eſce pas cela?

Le premier.

Que d'eſmoy!

Entens que ſon amour a moy
Coiſtra touſiours auec les ans.

Le deuxieme.

Ne faiſons pas tant des plaiſans,
Pour tout il y a decepuance.
De quoy la cognoys tu?

Le premier.

D'enfance.
D'enfance tout premierement
La voyes ordinairement,
Car nous eſtions prochains voyſins;
L'eſte luy donnoys des raiſins,
Des pommes, des prunes, des poyres,
Des poys verts, des ceriſſes noyres,
Du pain beniſt, du pain d'eſpiſſe,
Des eſchaudes & de la rigliſſe,
De bon ſucre, de la dragee,
Et quant elle fut vn peu agee
Ie luy donnois de beaux bouques
Vn tas de petis afiques
Qui n'eſtoyent pas de grand valeur,
Quelque ſainture de couleur
Au temps que le lendict venoyt;
Encor de moy rien ne prenoyt
Que deuant ſa mere ou ſon pere,

Difant que c'eftoyt vitupere
De prendre rien fans conge d'eülx.
Dhuy eft vn bon an on a deulx,
Luy donneray & corps & biens
Pour le mefler auec les fiens
Et a fon gre en difpofer.

Le deuxieme.

Tu laymoys donc pour lefpouffer.

Le premier.

Ouy, car ie fcays furement
Que ceulx qui ayment aultrement
Sont volontiers tous marmiteux :
L'vn eft fafche, l'autre eft piteux ;
L'vn brulle & art, l'autre eft tranfy.
Quay ie que faire d'eftre ainfy ?
Ainfy comme i'ayme ma mye,
Cinq, fix, fept heures & demye
L'entretiendra voyre dix ans
Sans auoir peur des mefdifans
Et fans danger de ma perfonne.

Le deuxieme.

Corbieu ta raifon eft tres bonne,
Car vne bonne intention
Ne vient doubte ne paffion.
Mais, compaignon, ie te demande

Quelle eſt la matiere plus grande
Qu'elle t'a offerte deiſia.

Le premier.

Ma ſoy n'en mentiray ia,
Ie n'oſe toucher ſon teton,
Mais ie la prens par le menton
Et tout premierement la baiſſe.

Le deuxieme.

Ventre ſaint gris que tu es aiſſe,
Compaignon damours.

Le premier.

Par ce corps,
Quant y fault que iaille dehors,
Sy toſt qu'elle en eſt aduertye
Et que c'eſt loing ma departye,
Elle pleure comme vn ongnon.

Le deuxieme.

Ie puiſſe mourir compaignon.
Ie croys que tu es plus heureux
Cent foys que tu n'es amoureux.
O le grand eſſe en quoy tu vis,
Mais pour quoy eſſe a ton aduis
Que la mienne m'eſt ſy oſtrange
Et qu'elle priſſe moins que fange
Ma payne & mon pourchas.

Le premier.

C'eſt ſigne que tu ne couchas
Encores iamais auec elle.

Le deuxieme.

Corbieu tu me la baille belle,
I'en deingneroys bien autant ;
Or cy pourſuyuraige pourtant
La choſſe que iey entrepriſſe,
Car tant plus on tarde a la prinſe
Tant plus doux en eſt le repos.

Le premier.

Vne chanſon auec propos
N'aroyt pas trop mauuaiſe graſſe,
Chantons la.

Le deuxieme.

La dirons nous graſſe
De meſme le iour.

Le premier.

Rien quelconques,
Honneur partout.

Le deuxieme.

Commencons donques,
Languir me fait conteut deſir.

Le premier.

A telles ne prens poinct plaiſir,

Elles sentent trop leurs clamours.

Le deuxieme.

Dissons donc, puys qu'en amours
Tu l'as dis asses voulentiers.

Le premier.

Il est vray, mais sy fault vn tiers,
Car il est compose a troys.

Le petit enfant commence.

Messieurs, sy vous plaist que i'en soys,
Ie seruiray d'enfant de coeur,
Y ne s'en fault pas vne note

Le deuxieme.

Bien venu par saincte penote,
Soys mignon le bien aime.

Le premier.

Luy fiet il bien estre priue,
Chantes vous clair.

L'Enfant.

Comme laton ;
Bailles moy seulement mon ton
Et vous voyeres sy ie l'entens.

Le deuxieme.

Chantons donc pour passe temps

FINIS.

LE FIDELLE.

Le Fidelle,

MORAL A .V. PERSONNAGES.

C'eſt a ſcauoir:

Le Fidelle,
Le Miniſtre,
Le Suspens,
Prouidence diuine,
La Vierge.

Se vend place du Louure.
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

No

Paris, Typ. A. Pinard, quai Voltaire, 15.

Le Fidelle,

MORAL A .V. PERSONNAGES.

Le Fidelle commence.

Miniftre faint de la bonne nouuelle,
De l'euangile & parole eternelle,
Qui conduifes le celefte troupeau
A la bonne herbe & la claire & viue eau
Laquelle rend par foy l'ame immortelle,
Apprenes nous pour confolation
Que c'eft que la predeftination,
Et ce qu'on doibt d'elle fentir & croire,
Car nous auons tres grand affection
Qu'elle nous foyt par vous faicte notoire.

Le Miniftre.

A l'honneur, louenge & gloire

De noſtre bon ſouuerain Dieu,
Duquel on doibt dire en tout lieu
Perpetuer la grand memoire.
Aprenes d'une bonne grace,
O fidelle venu de race!
Et toy, ſuſpens pour vn temps
Qui par curioſite
A cherche la verite
Plus que par amour entens.
La predeſtination
Eſt un ſcauoir inefable,
Eternel, iuſte, immuable,
Du cernateur de Syon,
Par lequel d'eternité,
Au gre de ſa volonte
Diſpoſa et entrepriſt
Auant les cieulx triumphantz
Adopter pour ſes enfantz
Tous les ſainctz par Ieſu Chriſt.

Le Fidelle.

Vous trouues donc par le diuin eſcript,
Miniſtre ſainct, que Dieu en a eſcript
Deuant tout temps au ſainct liure de vye.
Predeſtine & eſleu donc l'enuye

Du vieil ſerpent n'en a aucun proſcript,
Car ceulx que Dieu, ſelon le bon plaiſir
De ſon vouloir, a propoſe choiſir,
Sont tant aymes, que vertu ne puiſſance
Ne les pouroyent des mains de Dieu rauir,
Qui les concernent en certaine eſperance.

Le Miniſtre.

Voyela la vraye aſſeurance
De predeſtination,
Et l'immuable ordonnance
De diuine election;
Puys le faict qui en procede
Tout aultre bonheur procede,
Car par luy nous ſommes faictz
Participans au partage
Comme enfans de Dieu parfaictz
De l'eternel heritage
Lequel nous eſt prepare,
Deuant que bonte immenſe
Creaſt pour ſa ſapience
La terre & ciel ethere.
Voyela comment iuſtifie
Noſtre Dieu & glorifie
Tous ceulx qu'il a apeles,

Predeftines & prefceuz
Et comment ils font receuz
Pour fes enfans bien ames.

Le Sufpens.

Miniftre, donc vous eftimes
Que la predeftination
Soyt caufe de faluation;
Mais, quant à moy, i'eftime & pence
Que noftre Dieu, pour recompenfe
Des bonnes oeuures, a voulu
Mener a falut fa facture,
Qui faict les oeuures de droicture
Soyt reprouue ou foyt efleu.

Le Miniftre.

Homme Sufpens, as tu leu
Sainct Paul, tefmoing veritable?
Y dict que Dieu redoutable
Nous a fauues & receu
Par fa grand mifericorde
En fa paifible concorde,
Non plus l'ayant deferuy
Par les oeuures de iuftice
Que nous, pefcheurs plains de vice,

Auons ouure & ſuyuy.
Toutes nos iuſtices ſy font,
Ainſy que dict Eſaye,
Comme vn drap plain d'infamye
Sy par la croix paſſe ne ont.
Et quant nous aurions faict
Ce que noſtre Dieu a parfaict
Nous commande expreſſement,
On ſe doibt dire inutille
Seruiteur en ſa famille,
Ayant faict ſon commandement,
L'ayant faict, c'eſt faict ſon deu
Inſpire de la clemence
De Dieu, laquelle commence
Et ſaict l'oeuure en temps deu,
Puys comme de la perſonne
Dieu ſon ouurage couronne
Et recoyt pour agreable
La predeſtination
Eſt premiere ocaſion.
De ceſte grace amyable
Change il pas la volonte
Qui eſt aux eſleuz mauuaiſe,
En aultre qui mieulx luy plaiſe.
Par ſa grace & ſa bonte

Et par iuste iugement
Aux destines au tourment
Et à la gent reprouvee,
Combien qu'il nous soyt estrange
Au dernier iour poinct ne change
La volonte d'esperance.
Ce Seigneur plein d'amytie
Endurcit celuy qu'il veult,
Et par grace que tout peult,
De qui luy plaist a pitye.
O iugement inflexible!
O arrest irremissible!
Esaü le reprouue
Chercha lieu de penitence,
Mais par diuine sentence
Iamais il ne l'a trouue.

Le Fidelle.

Homme Suspens, tout ce qu'on void graue
Par l'Esprit Sainct a la saincte Escripture
Croyere il conuient; par elle est aprouué
Que Dieu esleust sa creature
Et reprouua Esau la figure.
Des reprouues lesquelz, comme ie croy,
Perseuerans, ne seront en la foy,

Et fans la foy l'oeuure eftre ne peuft bonne
Par l'oeuure donc le monarque & grand roy
Aux refprouues l'heritage ne donne.

Le Sufpens.

Peu s'en fault que ie ne me adonne,
Confente & croye en voz raifons,
Mais le dire que nous foyons
Efleuz ou reprouuez m'eftonne.
Dieu en vouldroyt il l'vn fauluer
Et l'aultre aux tourmens referuer,
Sans quelque efgard aux oeuures bonnes
Ou mauuaifes qu'il preuoyt?
En nous pefcheurs dire il fauldroyct
Qu'il fuft accepteur des perfonnes.

Le Miniftre.

Du vray fentier tu te deftournes
Tes pas, o hommes Sufpens!
Les refnes trop habandonnes
A ton propre efprit & fens,
De dire noftre facteur
Des perfonnes accepteur.
Sy Iacob il predeftine,
Par fa feule volonté

Et ſon frere eſt reboute
Par preſcience diuine.
Comme dict ſaint Auguſtin,
Deulx volontes ſont en Dieu,
Par l'une ſoir & matin
Nous fault reigler en tout lieu,
Seul par l'autre il ſe gouuerne
Et en equicte la diſcerne
De toute operation.
Par elle l'vn il reprouue,
Iuſtement l'autre il aprouue
Sans aucune acception.

Le Suſpens.

Sy nous ſommes prédeſtines
Pour auoir part à l'heritage
Aquis par le cruel oultrage
Que feirent Iuifz mutines
A Ieſus Chriſt, ou ſy nous ſommes
Reprouues, miſerables hommes,
Prenons plaiſir, faiſons grand chere;
Auſſy bien, infailiblement
Le reprouue va au tourment
Et l'eſleu en grace proſpere.

Le Miniſtre.

Le Seigneur Dieu noſtre pere
Tient en ſoy le coeur du roy,
Qu'il enflame ou qu'il tempere
Et tourne autour de ſon doy ;
Que plus on ne foruoye,
L'Eſprit Sainct dict que la voye
De l'homme n'eſt pas à ſoy
Ne de diriger ſes pas;
Preſumer donc ne fault pas
Aucune choſe de toy,
Sy tu es predeſtine
Dieu te conduira aux oeuures
Dont il a determyne
Que pour ſa gloire tu oeuures ;
Et quant eſt du reprouue,
En ſes peches engraue,
Dieu le laiſe & iugera
Selon l'offenſe commiſe
Par laquelle y theſauriſe
L'ire qui l'abiſmera.

Le Fidelle.

Homme Suſpens, ſy quelcun deſir a
De paruenir a la cognition

Seure de la predeſtination ,
En verite iamais n'y prouiendra
Sy, par la ſoy de l'humaine prudence ,
Ne faict tumber le coeur en décadence ;
Car du Seigneur les ſecrets iugementz
Sont moingtz comprins de la prudence
humaine
Que le concept de noz entendementz
Des animaulx qui courent à la plaine.
Ses voyees sont des noſtres differentes
Autant ou plus que la terre et les cieulx
Sont ſepares l'un de l'aultre à nos yeulx ;
Et moingtz que peu a noz ſens aparentes
Sa ſapience inſtructable, infailible,
Indeuiable & incomprehenſible,
Excede en tout le tenebreux penſer
Des folz humains qui ſa volonte ſaine
Veulent reigler, meſurer compenſer
Par leur ſeur propre & prudence incertaine.
Pour auoir donc certaine congnoyſſance
Du bien de la predeſtination,
Croire il conuyent que ſans contention
Ce qui en eſt eſcript a ſufiſſance.
Aux ſainctz eſcriptz admirant la hauteſſe
Des iugemens de diuine noblesse,

Et fans fentir haultement de nous mefmes.
Ainfy, eftant prepares & inftruys,
Nous recepurons au coeur plaifir extrémes,
Gouftant de noftre election les fruitz.

Le Sufpens.

Oyant par vous ainfy deduitz
Propos d'une telle importance,
Ie cognois par noftre arogance
Moy & plufieurs hommes feduitz,
Qui, fans vouloir de l'efcripture
Prendre la fouefue nouriture
N'eftiment rien iufte ny droict,
Sy non cela que bon leur femble.
Mais plus à eulx ie ne refemble,
Dieu m'a faict grace en cet endroict,
Ie cognoys l'Efcripture Saincte
Pour la lanterne de mes piedz,
Que feurement mes piedz f'affiez
Quant pour guide ie l'ay ataincte.
Ie croys predeftination
De mon falut occafion,
Et que Dieu, qui de tout ordonne
Selon fa faincte volonté
En iuftice, grace et bonté,

N'eſt poinct accepteur des perſonnes.
Je croys qu'au monde tranſitoire
Ce Grand Seigneur tient ſoubtz ſon ſrain
Des eſleuz le vouloir humain ,
Pour la digerer de ſa gloire.
Mais dictes moy ſy ſe grand roy,
Regnant aulx cieulx en grand arroy ,
En a aucuns predeſtines
En plus grande magnificence ,
Prerogatiue & excellence
Que les aultres tous Adam nes.

Le Miniſtre.

Dieu en a deulx ordonnes
D'excellence incomparable
Sur tous les preordonnés
A la vie perdurable ;
En l'vn de ſa ſapience
Et ſouueraine ſcience
Tous les grans treſors comprit ;
L'autre ſoublz ſa ſaincte garde ,
Ains quel euſt beſoing de garde
Eternellement il prit.

Le Fidelle.

La Vierge saincte et ſon filz Ieſu Chriſt,

Predeſtine quant a l'humanite
Sont ceulx que Dieu en plus grand dignité
Predeſtina que aucun qui ſoyt eſcript
Au liure de predeſtination,
L'un comme chef et prince de Syon,
L'aultre, ſa mere, en parfaicte ornature,
Gardans la loy de Dieu de poinct en poinct
Et ſans peche qui tous les aultres poinct.

Le Suſpens.

Prevoyant donc d'Adam la forfaicture
Qui nous rendroict de vil peche tous ſerfz.
Dieu preeluſt la Vierge ſa facture
Et les treſors luy a de grace ouvers.
Pour incarner noſtre franchiſe en elle,
Le Verbe ſainct, ſapience eternelle,
Le Meſias tant long temps atendu,
Lequel, pour rendre a tous humains la vie,
Fuſt mys a mort par les Iuifz plains d'envye.
Deſſus le boys de la croix eſtendu.

Le Miniſtre.

O parfaict Israelite!
De la lignee d'eslite,
A qui Dieu feiſt ſes promeſſes,
Ne te apelle plus Suſpens.

Dieu a mis, auec le temps,
En toy ſes graſſes expreſſes.
Va veoir, avec le Fidelle,
Ieruſalem l'eternelle.
Ou les ceulx predeſtines
Eſcriptz au liure de vie,
Obtiendront gloire aſſouuie,
Tous ennemiz extermines.
Là la Vierge acompaignee
De diuine providence,
Sur tous ceulx de ſa ſemence
En ſon filz predeſtinee,
De la parfaicte excellence
Des eſleutz la congnoiſſance
Parfaicte vous donnera.
Et providence diuine
Qui les eſleutz ilumine
Meſmes vous y conduyra.
Adieu donc, Israelites,
Qui vous conduiſe & conſerve.
Ie voy ſur les exercites
De l'ennemye caterne
Veiller au petit troupeau
Du grand monarque l'aigneau
Pour le garder de ſurprinſe

Contre les loups rauiſſans
Et les lyons rugiſſans,
Car leur garde m'eſt commiſe.

Le Fidelle.

Adieu, paſteur, miniſtre de l'Egliſe,
Nous allons veoir ceſte ſaincte cite.
L'Iſraelite aultrement le Suſpens,
Me voila hors de perplexite.
Adieu, paſteur du troupeau la déffence,
Nous alons veoir ceſte saincte pucelle,
De Jeſus Chriſt mere, fille & ancelle,
Chef d'oeuure exquis de la bonte immenſe.

Prouidence Diuine.

Que cherches vous, digne ſemence
D'excellence?
D'Abrahan par la viue foy,
Cherches vous pas de deite
La cite,
Ieruſalem le vray requoy?
Suiues moy, je vous conduyray
Et iray
Jusques au hault mont de Syon
Monſtrer la Vierge en toute grace,

De toute generation
L'outrepaffe,
Laquelle vous enfeignera
Et fera
Voir en ce moment de Syon hauit
Ierufalem la cite faincte
De mur ceincte,
Dont il ne vient iamais deffault.
Venes voir les edifices
Et delices
De ce celefte baftiment,
Le pere de mifericorde
Et concorde
Vous donnera contentement.

Le Fineus.

Qui fuyt voz pas. il marche affuremen
Dame d'honneur prouidence diuine
Qui conferues cefte ronde machine.
Le ciel, la terre et tout aultre element
Poyfons en l'eaue & en l'air les oyfeaulx
Et toute forte ou genre d'animaulx.
Mais combien plus, nous, debiles humains,
Quant il a pleuft à voftre grand haulteffe
De preuenir noftre infinye foybleffe
Et recepvoir par grace entre voz mains.

L'Israelite.

Que mes efpritz font de defir actaintz
De veoir la vierge entre efpines la rofe,
Duement innacceffible, encofe,
Le lys rendant embafme mons & plains
Du foief odeur de fa viue fragance,
Bref de l'aigneau le verger de plaifance,
Auquel y a toute efpece de fleurs;
Clos tellement que astuce ne furprinfe
N'ont viollé par aucune entreprinfe
De fes vertus les celeftes odeurs.

Prouidence Diuine.

O Israelite, infpire & tire
Iufques aux cieulx d'excellent zelle,
Voecy le mont d'acception
De Syon
Et la cite fpiritue le,
Ierusalem, ou les efleutz
Impolutz
Ont fceur acces par douze portes.
Auffy on voyt de outes partz
Gentz efpars
S'y tranfporter a grans cohortes.

O viege fontaine , ſignée
Et ſcellée
Du ſceau de la diuinité ,
En vous eſt la fontaine de vye
Aſſouuye
Se veſtit de l'humanité
Pour congreger en un ſeul corps
Sans diſcordz
Tous les predeſtines en grace
Et enbaſtir ceſte cite
De unite ,
Qui de beaulte toute aultre paſſe ,
Ces Iſraelites deſirent
Et aſpirent
A veoir la grand magnificence.
Donnes leur donc , vierge amoureuſſe
Bien heureuſſe ,
De leurs deſirs l'intelligence.

La Vierge.

Ie le feray, diuine Prouidence ,
Puiſqu'il vous plaiſt de voſtre grace immense.
Bien soyes donc venus
en grace maintenus,
Iſraelites sainctz ,

Et diuine gloire pleine
Et ioye fouueraine
Soyent vos efpritz atainctz.

Le Fidelle.

O Vierge! efleue auant les cieulx haultains
Pour concepuoir des humains l'efpoirance,
L'arbre de vie & le pain d'affurance
Qui de falut rent noz efpritz certains
Sy nous faiffons de nous la conferance,
A la grandeur de voftre preference.
Nous fommes tous eftoyelle fans lumyere,
Vous par amour l'aube dn jour de grace,
Et voftre filz qui tenebres efface
Le vray foleil de la grace planiere.

Le Fidelle.

Dieu auquel eft toute choffe prefente,
Viuans & mors & aultres aduenir,
Lequel appelle ainfi comme adjacente
Par qui telz fruictz font tous les mois portes.

La Vierge.

Efleuz de Dieu, de la mort exemptes
Que vous auez par peche deferuie,
Mon filz & père eft ceft arbre de vye,

Et Ifrael du fleuue les coftes,
Ifrael qui confeffe
Sa diuine haultefſe
Menge de fon fainct fruict,
Cognoiffant tous les biens
De mon fils eftre fiens.
Par grace qui l'instruict
Y recognoit fa mort & paffion
De tous efleuz eftre le lauatoire,
Et qui parfois fa refurection
Nous tire tous après luy a fa gloire.
Qui ce fruict ainfi menge,
Donnant a Dieu louenge,
Garde n'a de peur,
Car tant eft fauoureulx
Qui peult les langoureulx
De toute mort guerir.
Brief, noftre Dieu tellement l'ame prife,
Qu'il tient fon fiege en elle auec l'aigneau,
Et ne permet que aultre clarte reluyfe
Que fa lumyere en ceft enclos nouueau.
Ce lieu n'a poinct affaire
Du foleil ordinaire
Ny de la lune auffi,
Car de vue vmbrageuffe

Ou de nuict tenebreufe
Ne fut onc obfcurfy.

Prouidence Diuine.

Ce fainct enclos, le tabernacle
Et oracle
De Dieu aveques les humains,
Eft de tous les predeftines
De Dieu nes.
L'Eglife mife entre mes mains,
Desquels i'ey prins le foing & cure
Et procure
Qu'ilz fouent en temps edifiés
En ceft edifice nouueau
De l'aigneau
Qui vous a tous iuftifiés
Eft il plus grand magnificence,
Excellence,
Biens, prerogatiues & graces
Que le Seigneur debonnaire
Euft peu faire
A fes efleuz en toutes places.

Le Fidelle.

Dire on ne peult plus grand felicite
Que celle ou Dieu apelle fes efleuz,
Lequel s'eft faict le mur de la cite

Pour les garder quant ilz y ſont receuz.
Du fleuue pur de ſa grace tant ſouef,
Desalteres, eſtanche la grand ſouef
Et aſſouuyt franliques humains
Des fruictz heureux du ſainct arbre de vye
Qui les eſleuz depeche tous eſtains
Par ſa vertu restaure & viuifye.

La Vierge.

Oeil n'a poinct veu ny oreille entendu,
Et ſi n'eſt poinct au cœur de l'homme entre,
L'infiny bien que Dieu a prepare
A ſes eſleuz qui l'auront en temps,
Voila comment, par deſtination
Dont aues eu la reſolution
Par le miniſtre au haultz biens triumphans,
Mene, conduyt par ordre & par compas
Tous ceulx que Dieu a eſleuz d'icy bas.
La choſſe encor eſtant à advenir,
D'eternite meſlent et apela,
Eſtant presente à ſa grand preſcience,
Au meſme inſtant en grace me crea
Pour incarner en moy ſa ſapience
Et preuenir l'offenſe originelle
Qui n'obſcurcit ma iuſtice eternelle.
Ains me faict veoir de voſtre obſcure maſſe

En mon concept l'aube du iour de grace.

L'Ifraelite.

O vierge donc eternellement plaine
D'amour, de grace, de loing dire et rigueur,
Nousau contraire, vn temps enfans de hayne,
Regeneres en grace & en vigueur.
Puisqu'il a pleuſt a la grace infinye
Nous apeler a uoſtre compaignye,
Declaires nous la grand magnificence
Dont l'Eternel vſe enuers les eſleutz,
Quant il les a pour ſes enfans receutz
Et apeles en ce mont d'excellence.

La Vierge.

Dire on ne peult la grand beneficence
Dont noſtre Dieu eſt liberal aux ſiens;
Dire on ne peult les graces et les biens
Que l'eſleu prent de ſon omnipotence.
Tous ses eſleuz, comme ouuerier bien apris,
Polict et taille en pierres de grand pris,
Et ediffie en ceſte grande cite
D'or pur & fin, celeſte & delectable
Dont il s'eſt faict le mur inexpugnable
Pour la garder de toute aduerſité.

Le Fidelle.

Avec ce mur, Vierge Divinite,

Tous les efleuz font gardes feurement,
Et fa ftructure et grand fublimite
Paffe tout art d'humain entendement.

La Vierge.

L'ouuerier du firmament
A faict diuinement
C'eft enclos & bafty,
S'il n'y a que redire
En ce celefte empire
Qu'on ne foit efbahy.
Il a bafty les douze apoftres fainctz,
De la cite les douze portes dignes,
Reprefentes de douze par les fignes,
Par leur doctrine et enfeignemens fains.

L'Ifraelite.

Je voy, o Vierge! vn fleuue lequel passe
Par le milieu de cefte cite digne.

La Vierge.

Ce fleuve nect, d'eau claire & criftaline
Eft du Seigneur l'abondance de grace.
Qui gouftera de l'unde
De ce pur fleuue munde,
Plus de foif il n'aura,

Voecy les iours que le grain munde
En ce monde ,
Eſtant encore avec la paille,
Tellement, pour tout sceur,
De ceſt eau la doulceur
Sa ſoif eſtanchera ;
Puys qui vouldra de ceſt arbre de vye,
Aux deulx coſtes de ce fleuue plante
Gouſter des fruictz qu'il produict a plante,
Subit ſera ſa grand faim aſſouuye.

Le Fidelle.

Mon ame, o Vierge! eſt iuſque au ciel rauye
De tant de biens que vous nous racomptes ;
Mais, dictes nous que l'arbre ſignifie
Et en ſon filz adoptez pour enfans.

Prouidence Diuine.

Courage donc , Iſraelites,
Les eſlites
Du Dieu viuant par l'uniuers ;
Vous eſtes tous au liure
Qui deliure
Les eſleuz des tourmens dyuers.
L'aigneau, le grand dominateur
Et ſaluateur
A ouuert ce liure de vie

Et deffermé de doigtz royaulx
Les ſept ſeaulx
De ceſte lumyere aſſouuie.
Sera venne & mis à part,
A l'eſcart
Comme vn treſor qui grand prix vaille.
Lors la divine architecture
Et ſtructure
Du corps de Jesu Chriſt ſera
Toute accomplye & ſatisfaite. La parfaite
Ieruſalem aparoiſtra.
Ainſy vous regneres aulx cieulx,
Petitz Dieulx
Avec Ieſu Chriſt voſtre frère,
Car Dieu vous a predeſtines
Et ſignes
Du ſeing de l'aigneau debonnaire.
Plus n'y aura d'ennuys, de larmes
Ny alarmes
Qu'il vous conuyent ſouffrir au monde
Pour eſtre ſaictz tous uniformes
Et conformes
A l'image de l'aigneau mmunde.

FINIS.

LA FARCE

Des Brus.

LA FARCE

Des Brus,

A .V. PERSONNAGES.

C'eſt a ſcauoir :

Trois Brus,
Et deux Hermites.

Se vend place du Louvre,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE-ET-SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

PARIS, CHEZ A. PINARD, quai Voltaire, 15.

La Farce

DES BRUS,

A .V. PERSONNAGES.

La vieille Bru commence.

Ie ſuys nommee la vieille Bru,
De toutes aultres brus gouuernante,
Tant à Meulenc comment a Mante,
Partout i'ey moulu orge & gru ;
I'ey eu l'eſprit ſy agu,
I'ey porte lance ſy mennante,
I'ey eſte ſy remuante.
Homme ne craignoys plain d'argu.
Ie ſuis nommee la vieille Bru ;
De toutes aultres brus gouuernante,
Gouuernee me ſuys en temps deu ;
I'ey partout combat atendu.
I'ey eſte a l'aſault entrante

Sans poinct desmarcher ie me vante,
Ne doubtant corps grand ne membru;
Ie ſuys nommee la vieille Bru,
De toutes aultres brus gouuernante,
Tant a Meulenc comme a Mantes;
I'ey partout moulu orge et gru;
Ie ſuys nommee la vieille Bru:
Sa, filles, parles a moy dru,
Faictes record de voſtre affaire;
Quel train voules tenir & faire,
Parles, vous la plus cognoiſſante.

La deuxieme Bru.

Ma foy, dame la gouuernante,
Tant que ie ſoy fille viuante,
Ie tiendray l'eſtat de brurye.

La vieille Bru.

Et vous?

La deuxieme Bru.

Soublz voſtre ſeigneurye
De brus porteron le guydon.
Mais a vous nous recommandon
Qu'il vous plaiſe nous gouuerner,

Nous inſtruyre & enſeigner,
La, ou bien pour nous puiſſions eſtre.

La vieille Bru.

Puyſque vous voules a moy eſtre,
Y ſault que ce mot ie relate,
Ie feroys bien chiche & ingrate ;
Sy par moy n'eſties bien pourveus ;
De pluſſieurs vous feres veuz
Et de tous eſtas tatonnes,
Mais iamais ne vous eſtonnes
Sy quelque vn vous vient mugueter,
Ne le veuilles pas deſpiter ;
Gouuernes le a ſon eſtape
Tant qu'il ſoyt prins a voſtre atrape :
S'il eſt de vous bien alene,
Y ſera a demy danne,
Le iour qui ne vous aura veue,
Penſant que feres deuenue,
Cuydes vous que deſoublz la nue.
Il y a de ſortes de brus,
I'en ay veu tropes comme grus,
Qui ſe faisoyent fraper & baſtre

Pour ſuyure vn poure gentilaſtre,
Qui n'auoyt rien au pays de Bray,
C'eſt mal entendu ſa guybray;
C'eſt mal exerſe ſon vacat,
I'ey cogneu tel eſperlucat,
Et tel griffon de parchemin
Quant ils trouuoyent a leur chemin
Des brus, il les vouloyent forcer.

La premiere Bru.

Ne nous veuilles pas addresser
A leurs mains, au nom de ſainct Gille.

La vieille Bru.

Taiſſes vous, ma petite fille,
Ie ne ſuys pas ſy incenſſee
Que vous ne ſoyes bien pencee,
Cheulx l'oſte ou ie vous logeray.

La deuxieme Bru.

En tout lieu ie vous ſuyuiray,
Auſſy, dame la gouuernante.

La vieille Bru.

Ie ſuys aſſes recongnoiſſante,

Pour vous bien loger, par sainct Bon;
Moy ie ſcay bien ou il faict bon ;
I'ey eſte bru en tout pays,
La ou les brus ſont obays;
I'ey eſte bru gaſcongnante,
Bru bretonne, bru bretonnante,
Bru eſpaignolle, bru bourguygnonne,
Bru de Berry, bru de Soulongne,
Bru canaiſſe, bru poueteuyne,
Bru de Beſſin, bru angeuyne,
Bru de Touraine, & bru genſpine ;
Bru de gallere on nous lopine;
Bru prouuencelle, bru lyonnoyſe,
Bru de Marceille, bru nauaroyſſe,
Bru loraine, & bru bourbonnoyſſe ;
Bru de Brie, & bru troyenne ;
Bru de la Breſſe & de Rouenne ;
Bru de Milun qui eſt ſur l eau,
Bru de court & bru de bleau ;
Bru d'Euereulx, de Dreulx, de Chartre,
Bru de Paris & de Monmaſtre ;
Bru de la Roche & de Vernon,
Bru de Louiers & de Gaillon,

Bru de la Bouille & Monliueaulx,
Bru des ifles par tout les eaulx,
Bru partout a Dernetal,
Bru partout tant a mont qu'a val.
Bru de Gournay, bru de Beaunais,
Bru fainct Iulien, bru fainct Geruais,
Bru de Dieppe, bru de Treport,
Bru d'Arques, fans en dire mot;
De Rouen ie n'en parle poinct.

La premiere Bru.

Et pour quoy?

La vieille Bru.

In i'en on n'en parle poinct
Les brus d'auec les courtizainnes,
Car il font tant les branonzainnes,
Que les plus ruzes ils font prins
Quoy qu'ilz souent fages & bien aprins.
I'ey veu bru demy tre fallee,
Qui de craincte d'eftre hallee,
Portoyt cachenes fur fon vyaire.
Ainfy c'vne vielle fouldiere,
I'ey veu bru non forte a cognoiftre,

Qui de l'amuche de ſon maiſtre
A ſaict reborder ſa coſtelle,
Sy contreſaisoyt la pucelle.
I'ey congneue bru garnye deſous,
Qui d'vn aful de monacus
A faict abit quel portoyt bien,
Et ſy faict la femme de bien.
I'ey veu bru ſy ſientifique
Pour parler a vn de pratique,
Portoyt proces ſoublz ſon eſſelle
Afin qu'il euſt acces a elle;
Dieu quel eſtoyt en parler ſerme!

Le premier Hermite.

Et bona vita frere Ancelme.

Le deuxieme Hermite.

Bon adiournus frere Ancelot.

Le premier Hermite.

Quant burons nous iusque a la lerme,
Et bona vita frere Ancelme.

Le deuxieme Hermite.

Auiourd'huy, ce n'eſt pas long terme.

Le premier Hermite.

Sans faulte ie donray d'vn pot,
Et bona vita frere Ancelme.

Le deuxieme Hermite.

Bon adiournus frere Ancelot;
Que faictes cy, mon valot,
Eftes vous de quelcun en doute.

Le premier Hermite.

Ie fais le guet & fy efcoute,
Tretaulde qui inftruict des brus,
Et nous qui fommes fort membrus
Avons nous poinct l'inuention
D'en auoir la pofeffion
D'vne pour pafer noftre enuye.

Le deuxieme Hermite.

Frere ce feroyt demy vye.

Le premier Hermite.

Nous sommes de vin fy euilles,
Et dedens le corps fy rouilles,
Que de nous n'eft que pouriture.

Le deuxieme Hermite.

Faulte

Le premier Hermite.

D'operer de nature.

Le deuxieme Hermite.

Par monſieur ſainct bonne aduanture,
Frater mey bene volo
Mais el eſt ſy ſaicte an hanlo,
Quel n'a ne pitye ne pitace
De ſrere portant la beſache.

Le premier Hermite.

Alons ſaluer la becace
Que fuſt el au pas de Calais.

Le deuxieme Hermite.

Teſtor Deos immortalais.

Le premier Hermite.

Frater, que venes vous de dire?

Le deuxime Hermite.

Ie vouldroys quel fuſt a l'empire,
Per teſtor Deos immortalais.

Le premier Hermite.

Autant magiſtraulx que vales,

Vous blafphefmes les dieulx eftranges.

Le deuxieme Hermite.

Il n'y a feraphin ny anges,
Qui ne seussent eberluer
Que ie ne l'aille faluer,
Et reciter ce que ie pence.

Le premier Hermite.

Alons y tous deulx d'atrempence
La faluer a noftre guife,
Faiffant de la langue faintife
En donnant acces a noz mos.

La vieille Bru.

Voecy deulx freres frapabos
Qui viennent a nous difputer,
Nule ne fe veuile hafter
De parler, car par fainct Symon,
Nous feron que fur leur poulmon
S'il y a rien difimuable.

Le deuxieme Hermite.

Madame, foyes fecourable
Aulx pauures freres hermytaulx,

Qui n'ont pecunnes ne metaulx
Et boyuent de l'eau tous les iours.

La vieille Bru.

Frere, il n'y a rien pour vous.

Le premier Hermite.

Ah! thefauriere de fancté
Ie priray fancta & fante,
Qui vous preserue de la toux.

La vieille Bru.

Frere, il n'y a rien pour vous.

Le premier Hermite.

Helas! ieune bru creftienne
Vous auez la chair tendre & ienne,
Pour faire roidir les genoux.

La vieille Bru.

Frere, il n'y a rien pour vous.

Le deuxieme Hermite.

Vous aues le viaire angelique
Quel embrafer telle relique,

Beau regard, gratieulx & doulx.

La vieille Bru.

Ales, y n'y a rien pour vous,
Vous eſtes fort a eſcondire.

Le premier Hermite.

Nous auon vn mot a vous dire.

La vieille Bru.

Et quel?

Le premier Hermite.

Sy vous venoyt a grey
En payant a noſtre degrey,
N'arions nous poinct vne eſtendue
D'vne de voz brus toute nue.

La vieille Bru.

Ales, groſſe beſte cornue,
Ales griſars, ales ſousdextre,
Comment eſſe a vous a cognoiſtre
Que c'eſt que du ſeminin gerre.

Le deuxieme Hermite.

Dieu nous a mys deſus la terre

Hommes roides, ſorts & puiſſans,
Et de nos membres ioyſſans
Comme aultres, en vérité.

La vieille Bru.

Pourquoy voues vous chaſtete ?
Faiſſant d'aultres ſermens aſſes,
Et tous voz veulx vous delaiſſes.
Ales, vous eſtes miſerables.

Le premier Hermite.

Telz eſtaz ſont diſimulables
Et dificilles a cognoiſtre.

La vieille Bru.

Retires vous en voſtre cloueſtre
Gens remplys de deception :
O la malinne inuention
Que le corps d'vn habit chainct,
Soyt vn habit polu & ſainct,
Retires vous en voſtre eſcorce.

Le deuxieme Hermite.

Nous aurons voz deulx brus par force.

La deuxieme Bru.

Vous mentires loups affames.

Le premier Hermite.

Nous aurons voz deulx brus par ſorce,
S'il ne vous vient de la renforce.

La vieille Bru.

Vaillante ſeray a la torche.

Le deuxieme Hermite.

Nous aurons vos deulx brus par force.

La premiere Bru.

Vous mentires, loups affames,
Penses vous de nous eſtre aymés
Malgré la noſtre volonte.

La vieille Bru.

Vous aues voue chaſteté,
Et ſembles gens a demy ſainctz;
Vous eſtes de cautelles plainctz,
Et voules rauir ſes deulx filles
Par vos actes ordes & villes.

Le premier Hermite.

Quant nous fommes aulx bonnes villes,
Nous faifons les freres frapars ;
Mais aulx champs droictz demy liepars,
A pourfuyuir filles & femmes.

La vieille Bru.

Vos actes font donques infames.

Le deuxieme Hermite.

Quant nous alons par les maifons
Nous fommes pales & deffaictz,
En difant falmes & oraiffons
Pour ceulx qui nous ont des biens faicts,
Mais aulx champs fommes contrefaictz,
Chantant chanfons vindicatiues
Avecques paroles laccives.
Dont, dame la gouuernereffe,
Faictes nous de voz brus largeffe,
Soyt par force, ou par amytie.

La vieille Bru.

Hermites, eftes fans pitye,
Voulant vfer de felonnize

Vous aues ſur nous la main miſe ,
Enqueſtes de vous feront faictes.

La premiere Bru.

Nous vous penſions comme prophetes
Prédicans comme bons enſeignemens ,
Mais vos malaingtz enſeignementz
Font voſtre eſtat mal enſeigner,
Par quoy nul ne vous peult aymer.

La deuxieme Bru.

I'ey ouy dire aulx gentz antiens
Que toulx ceulx ne ſont pas ſciens ,
Portant habit diſimule ,
Par quoy voſtre faict calcule ,
Pour hermites frans ie vous prens.

La vieille Bru.

De parler a vous , i'entreprens
Gros griffars , griffons , griſonniers ,
Gros meſles griffons , gros aniers ;
Voules vous les brus gouuerner,
Ales vouſent encauerner

Et vous tenes en voz cauernes,
Et faictes de veſſis lanternes.
Adieux mes freres coueteulx ;
Sy i'ey des brus, eſſe pour eulx
Qu'on leur maine toute la courſe,
Y me fault bien meilleure bourſe,
Qu'a telz gens on leur habandonne
Et y n'ont rien ſ on ne leur donne,
Voyela merueilleux argumens.

Le premier Hermite.

Poinct d'argent, marchande, tu mens.
Voyela des eſcus a plante.
Encor cent & vn tout compte,
Pour les payer de leur ſalaire
Sy veulent a noz deulx complaire ;
Mais premier qu'on en iouiſſon
Y fault c'un petit nous danſon
Vn bran de quelque inuention.

La vieille Bru.

Mectez-moy en poſeſſion
De la bourſe pecunyeuſſe.

Le premier Hermite

Tenes la voyela, plantureuſſe.
Or ca, ma petite amoureuſſe,
Y nous fault vn peu pietonner
Et puys nous irons deſiuner,
D'vn gras oueſſon la petite ouee.

Le deuxieme Hermite.

Argent faict partout la voyee.

La vieille Bru.

Qui a argent, il a des brus.

Le premier Hermite.

Tant en Piedmont comme en Savoyee,
Argent faict partout la voyee.

La deuxieme Bru.

Qui porte argent, il porte ioyee
Auſtant eſbarbes que barbus.

Le premier Hermite.

Argent faict partout la voyee.

La vieille Bru.

Qui a argent, il a des brus ;
Aultre choze ie ne conclus
Auant que partir de ce lieu,
Vn petit bran pour dire adieu,
Pourtant ſon n'auon poinct muſique.
Pas ne diminues voſtre don ;
A vous nous nous recommandon,
I'en nouueau couſte a qui l'aplique,
C'eſt vne choſſe autenticque
En prenant congé de ſe lieu,
Or, danſons pour dire adieu.

FINIS.

Soeur Jesne.

Soeur Fesne,

FARCE NOUUELLE A .V. PERSONNAGES,

C'est a sçauoir :

L'abeesse,
Soeur de bon Coeur,
Soeur esplouree,
Soeur Safrete,
Et seur Fesne.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Paris, Maulde et Renou, Imprimeurs, rue Bailleul, 9 et 11.

Soeur Fesne,

FARCE NOUUELLE A .V. PERSONNAGES.

Seur esplouree commence.

Seur de bon coeur, ie suys perdue,
Et me treuue tant efperdue
Que plus n'en puys.

La deuxieme Soeur.

Qu'effe, ma soeur?
Quel nouuele a vous entendue?
Quoy, vous eftes vous eftendue
Sur l'erbe, atendant la doulceur?

La premiere Soeur.

Nenin.

La deuxieme.

Rendes mon efprit seur.

La premiere.

Ie ne le diray poinct.

La deuxieme.

Helas!
Donner ie vous pouroys soulas,
Et vous garder de desplaisir;
Dictes le moy tout loysir,
A ses amys rien ne se celle.

La premiere.

A ma mye!

La deuxieme.

Prenes vne selle;
Vous estes bien fort couroucee.
Declares moy vostre pencee;
Qu'aues vous?

La premiere.

Rien.

La deuxieme.

A vng bref point,
Dictes moy, & ne mentes point,
Vous estes vous laissee aler?
Qui vous tourmente en ce poinct?

Dictes.

La premiere.

Ie ne le diray poinct.
Agardes ! l'honneur en defpent.

La deuxieme.

C'eft mal chante son contrepoinct,
L'honneur sy pres du cul ne pent.

La premiere.

Sy vous aues hape le roide ;
Agardes ! il n'y a remede ,
Noftre abeffe en faict bien autant.

La deuxieme.

Par ma foy, mon coeur se repent
Qui fault que i'en oye parler tant.

La premiere.

Ie vous veuil dire tout contant ,
Que c'eft que ceans il y a :
Vous cognoyfes bien seur Fefne.
Frere Roydimet l'a defeue
Et gaftee.

La deuxieme.

Aue Maria !

La premiere.

Elle eſt deiga groſſe & enſaincte ;
Soeur, oues dea, ce n'eſt pas faincte,
Nous sommes toutes a quia
Par son faict.

La deuxieme.

Aue Maria !
Et Ieſſus, & ie l'ay tant faict,
Et a mon plaiſir satiſſaict
Sans eſtre groſſe.

La premiere.

Helas, mon Dieu !
Auſy l'ai ge faict en mainct lieu
Comme elle.

La deuxieme.

Aue Maria !
Que i'en ay au coeur de detreſſe
Et de douleur.

La troisieme.

Et qu'eſſe, qu'eſſe ?
Que i'entende voſtre debat ;
Comptes moy par forme d'eſbat

Ce que maintenant vous difies.

La premiere.

Ce n'eſt rien, non.

La troisieme.

Vous deuiſies
D'amour, en ce lieu, en commun ;
Mais c'eſt tout vn, ouy, c'eſt tout vn.
Ie n'en fais pas moins en tout temps
Que les bonnes soeurs de ceans ;
Dictes hardiment.

La deuxieme.

On le scayt bien,
Que toutes on n'epargnons rien
Du noſtre, mais tel piſſendalle
Sera cauſſe d'un grand scandalle,
Dont nous serons deſonores.

La troisieme.

Vous me sembles fort eſploures,
Quelle choſſe auons aperceue ?
Qui a failly ?

La premiere et la deuxiesme ensemble disent.

C'eſt seur Feſne

Qui a faict.....

La troisieme.

Quoy ?

La deuxieme.

Nous n'ofons dire.....

La troisieme.

Dictes, sy se n'eft que pour rire.

La premiere.

Rire, helas!
Mais i'en pleure & plains,
Et de larmes sont mes yeux plains
Pour la douleur que i'ey conceue.

La troisieme.

Qui caufe cela ?

La premiere et la deuxieme ensemble disent.

Soeur Fesne.

La premiere.

Dormir ie n'en peulx nuict ne iour.
Ie n'ay ne repos ne seiour,
Ains de douleur ie tremble et sue.

La troisieme.

Qui vous feict ce mal?

La premiere et la deuxiesme ensemble disent.

Seur Fefne
Qui a faict.

La troisieme.

Ouy, mectre a genoulx
Quelque vn.

La premiere.

Elle a faict comme nous;
Mais le pire c'eft qu'el eft groffe.

La troisieme.

Groffe ! Iefus Chrift quel endoffe !
Efbahy suys qu'on le permect ;
Mais declares nous, ie vous prye,
Sans que son honneur on defcrye.
Qui l'a faict ?

La premiere.

Frere Redymet.

La troisieme

Helas ! el eft defhonoree,
Et, vierge Marie honoree !
Ou la pourons nous cacher
Le iour qu'el poura acoucher ?

La deuxieme.

Ie ne scay.

La premiere.

I'ey bien descouuert
Aultre foys, qu'el estoyt ioyeusse,
Et qu'el auoyt l'engin trop ouuert
Pour estre faicte religieusse.

La troisieme.

Elle est plaisante & amoureusse;
Long temps il y a qu'el aymoit....

La premiere.

Qui, ma soeur ?

La troisieme

Frere Redymet,
Rouge comme vn beau cherubin.
Vn iour, auec frere Lubin
In camera charitatis,
Tout doulcement ie m'esbatis,
Mais il est bien fort compaignable.

La deuxieme.

Il est tant doulx & aymable,
Soeur Safrete, quant y s'y mect.

La premiere.

Ouy, le bon frere Redymet,
Quant il a la teſte dreſſee
Et que de luy ſuys embraſſee,
Ma leçon bien toſt se comprent.

La deuxieme.

A! iamais il ne me reprent;
Nous viuons nous deux comme amys,
Auſy mon coeur luy ay promys
Bon amour, ainſy le permect.

La premiere.

Quant au bon frere Redymet,
Ie le congnoy digne d'aymer.
Mais afin de n'eſtre a blaſmer,
Pour faindre eſtre de saincte vye,
Ie veuil declarer, par enuye,
A noſtre abeſſe, se n'eſt faincte,
Comme soeur Feſne eſt enfaincte.

La deuxieme.

C'eſt bien faict.

La troiſieme.

C'eſt bien faict, ma soeur.

Noſtre bon pere confeſſeur
En aura le miſerere.

La deuxieme.

Ie vouldroys qui fuſt enterre
En ma chambre, pour sa priſſon,

La troisieme.

Sainct Pierre, vous auez rayſon ;
D'amour aparence il y a
En vos dictz.

La premiere allant a l'Abeesse pour parler a elle.

Aue Maria !

L'Abeesse.

Gratia plena, qu'aues vous
Qui vous amene deuers nous ?

La premiere.

Sans cauſe, ie vous viens voyr.

L'Abeesse.

Certes i'eſtoys en ce parloyr
En saincte contemplation
Des mos d'édiffication,
Atendant l'heure du menger.

La premiere.

Sy mort m'eſtoyt venue charger,
Helas, ie seroys bien heureuſſe.

L'Abeesse.

Et qu'eſſe ; eſtes vous amoureuſſe,
Regretes vous encore le monde ?

La premiere.

Nenin, non.

L'Abeesse.

Ceans il habonde
Autant de plaiſtr sauoureulx
Comme au monde :
Et qu'il ne soyt ainſy
Dans cette maiſon icy
Poues auoir vn amoureulx.

La premiere.

Helas ! mon coeur trop douloureulx
Ne peult oultrer, d'effort i'en sue.

L'Abeesse.

Et qu'eſſe, ma mye ?

La premiere.

Soeur Feſne

Qui a faict.....

L'Abeesse.

Vous dict elle iniure?
Croyes moy, par Dieu, sy i'en iure,
Elle en sera incarseree ;
Comment faict el la referee?

La premiere.

Elle a faict.....

L'Abeesse.

Ie n'y entens rien, en effaict.

La premiere.

Elle a faict.....

L'Abeesse.

Et quoy?

La premiere.

Ficatores.

L'Abeesse.

O ! le *grosson peccatores !*
Per Dieu, *habuyct grandos*
Penitentiones sur le dos.
Qui l'euſt pence ?

La premiere.

Elle a faict,

Et a son peche satiſfaict,
Car elle eſt *groſſus*.

L'Abeesse.

O la laide!
Il y conuient mectre remede ;
Mais a qui a elle a donne
Son corps?

La premiere.

Elle a habandonne
A frere Redymet le moynne ;
Il y a long temps.

L'Abeesse.

Que de peine!
Tenamus chapitrum totus,
Sonnare clochetas totus,
Qu'el *veniat*.

La deuxieme.

Sus, entre nous,
Y nous conuient mectre a genoulx
A ce chapitre.

La troisieme.

C'eſt bien dict,

L'Abeesse.

Puys que sur vous i'ey la puiſſance,
Ie vous pugniray bien a poinct.

Seur Fesne.

Al mon Dieu, vous ne voyes poinct
Ce qui eſt deuant voſtre veue ?
I'ey failly comme deſpouruue
De sens dont coupable me sens ;
Mais.....

L'Abeesse.

Quel maís !

Seur Fesne.

Il en eſt cinq cens
Qui n'en ont cauſe ny eſmoy,
Et sy ne font pas mieulx que moy.

L'Abeesse.

Leues, leues la teſte ;
Vous eſtes vne ſaulſe beſte
Et aues grandement erre.

La premiere.

Y luy fault le miſerere
Pour la faulte qui eſt yſſue.

Seur Fesne.

Et pardonnes a soeur Fesne.

La troisieme.

Y luy fault donner telle peine,
Que de douleur soyt toute plaine,
Puys qu'on la void ainsy deceue.

Seur Fesne.

Et pardonnes a seur Fesne,
Pour cela qu'el a entour elle.

La premiere.

Vrayment el a iuste querelle,
Y ne fault pas son fruict gaster.

Seur Fesne.

Qui vous eust voulu tant haster,
Lors qu'esties ainsy comme moy ;
En plus grand douleur & esmoy
Eusies este que ie ne suys.

L'Abeesse.

Demeures, plus oultre poursuys :
Qui vous a ainsy oultragee ?
Vous estes grosse & tant chargee,
Que plus n'en poues.

Seur Fesne.

A? madame,
Frere Redymet faict a blafme,
En mainte religion bonne.
Mais ie vous prie, qu'on me pardonne.

L'Abeesse.

Ou fuft?

Seur Fesne.

Dens le dortoueur,
A ma chambre, pres le monteur,
Ia tant enquerir ne s'en fault.

La deuxieme.

Et que ne cries vous bien hault?

Seur Fesne.

Crier, ie ne scay qui en crye.

La troisieme.

Comment, voecy grand moquerye!
Noftre abeeffe en sera blafmee.

Seur Fesne.

Comment crier, i'eftoys pafmee;
Et puys en noftre reigle eft dict,
Ou ie n'ay faict nul contre dict,

Qu'au dorteur on garde silence.
Et sy i'euffe faict infolence,
Bruict, ou tumulte, ou quelque plaincte,
C'eftoyt contre noftre ordre saincte ;
Voyla pour quoy n'ofay mot dire.

La premiere.

Vouela bonne excufe pour rire.

La deuxieme.

Tres bien le silence el garda.

L'Abeesse.

Mais efcoutes: Qui vous garda
De faire signe pour secours?
On y fuft ale le grand cours,
Et n'uffies receu tel acul.

Seur Fesne.

Las! ie faiffoys signe du cul,
Mais nul ne me vint secourir.

La troisieme.

Ie n'eufe eu garde d'y courir.

La premiere.

Signe du cul!

La troisieme.

Il eſt poſſible,
Frere Redymet eſt terrible,
Et n'euſt sceu ceſte poure aſniere
Faire signe d'aultre maniere.

La premiere.

C'eſt le signe d'un tel meſtier.

L'Abeesse.

Mais il y a vn an entier
Qu'el eſt groſſe ;
Et n'euſt elle sceu
Nous dire qu'el auoyt conceu ?

Seur Fesne.

Dire, helas !

La deuxieme.

Ouy, dire, ouy dire.

Seur Fesne.

I'ey bien cauſe d'y contredire.

La troisieme.

Et comment ?

Seur Fesne.

Helas ! quant i'eus failly,
Mon coeur alors fuſt aſſailly

De repentance & de grand peur;
Que l'ennemy, qui eſt trompeur,
Ne m'emportaſt pour telle faulte.
Demanday a la bonte haulte
Pardon lequel aulx bons permect.
Et au bon ſrere Redymect
Ie demanday confeſſion,
Lequel a l'aſolution,
Lorsque bien il me deſcharga,
Abſolutement m'encharga
De ne dire ce qu'auions faict
Noz deulx, ce que i'ey bien parfaict,
Pour craincte de damnation.
Car dire sa confeſſion,
Et dire le secret du preſtre,
C'eſt aſes pour a iamais eſtre
Danne auec les obſtines.

La premiere.

Certes, nous voela bien menes;
Ses excuſes sont ſuffiſſantes.

L'Abeesse.

Punye en seres, ie me vantes.

O la faulte! o le grand blasme!

Seur Fesne.

Helas! ie vous suply, ma dame,
Ne regardes tant mon pesche
Que le vostre qui est cache.
Ne considères.....

L'Abeesse.

Ha! russee,
Suis ie de toy scandalisee?

Seur Fesne.

On veoyt a l'oeuil d'aultruy tout aultre
Vn petit festu odieulx;
Mais on ne voyt poinct vne poultre
Qu'on a deuant les yeulx.

L'Abeesse.

Ma renomee
Se porte mieulx que la tienne.

Seur Fesne.

Ne iuges poinct;
Les iugemens sont odieulx
Au seigneur qui est Dieu des Dyeulx,
Vous le scaues de poinct en poinct.

Paul, glorieulx apoſtre sainct,
Dict que celuy n'aura refuge
D'excuſe qui sera taſche,
Et que luy meſme il se iuge
S'il eſt subiect a tel peſche.

L'Abeesse.

Voyela suffiſament preſche.
Suis ie comme toy, dy, meſchante ?
Par celle la de qui on chante,
Ie te feray bien repentir.

La troisieme.

Elle se poura conuertir,
Madame ; se sera le mieulx.

Seur Fesne.

Ce qui vous pent deuant les yeulx,
Qui faicte voſtre faulte cognoiſtre,
Nous demonſtre qui ne peult eſtre
Que vous ne faſſiez de beaulx ieux.

L'Abeesse.

Ce qui me pent deuant les yeulx !
Aue Maria, qu'eſſe sy ?
Vous m'auez trop haſtee auſſy,

De venir i'eſtoys empeſchee,
Et, mon Dieu, que ie suis faſchee.

La premiere.

Croyez, sy les loix ne sont ſaulces,
Que c'eſt icy vn hault de chaulces.

L'Abeesse.

Aue Maria! saincte Dame,
Ie ne suys moins digne de blaſme
Que soeur Feſne.

La deuxieme.

Sont il d'uſance
Hault de chaulſes?

L'Abeesse.

I'ey deſplaiſance de mon faict.

La troisieme.

Et Dieu, quel outil!
Les abeeſſes en portent il,
Maintenant? i'en suys en eſmoy.

La premiere.

Vn hault de chaulſes!

La deuxieme.

Qu'eſſe sy?

L'Abeesse.

Et n'en parlons plus.

La troisieme.

C'eſt pour rire ;
Et vous ne debuez eſcondire
Soeur Feſne d'abſolution.

La deuxieme.

C'eſt bien nouuelle inuention,
Porter des chaulſes sur la teſte !

L'Abeesse.

On en puiſſe auoir mal feſte.

La troisieme.

Or, sus, sus, changons en d'une aultre.
On dict bien qu'un barbier raid l'aultre,
Et qu'une main l'aultre suporte;
Y conuient faire en ceſte sorte ;
Donnes luy l'aſolution.

La premiere.

Voyla tres bonne inuention,
Vous eſtes a voz *audi nos*.

L'Abeesse.

Tu fessisti sicut et nos,

Par quoy *absoluo te gratis*,
In pecata nunc dimitis
In corbennem, comme au paſſe;
Plus oultre *vade in passe.*

Seur Fesne.

Gratias, me voyla garie.

La premiere.

Concluſion: le trouue erreur cache,
Que ceſtuy la veult vn peſche reprendre
Du quel il eſt tache & empeſche,
Et par lequel enfin on le peult prendre,
Vous le pouuez en ce lieu cy comprendre.
La faulte en eſt a voz deulx apperceue,
Teſmoing l'abeeſſe aueques seur Fesne.
En prenant conge de ce lieu,
Vne chanſon pour dire adieu.

FINIS.

Le Medecin

ET

Le Badin.

LE MEDECIN

ET

LE BADIN,

FARCE IOYEUSE A .IIII. PERSONNAGES,

C'eſt a ſcauoir:

Le Medecin,

Le Badin,

La Femme,

Et la Chamberiere.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Imprimerie de Maulde et Renou, rue Bailleul, 9 et 11, à Paris.

Le Medecin

ET

Le Badin,

FARCE IOYEUSE A .IV. PERSONNAGES.

La Chamberiere commence en chantant:

Il eſtoyt vne fillete
Coincte & ioliete,
Qui vouloyt scauoir le ieu d'amours.
Vn iour qu'elle eſtoyt seullete,
De Venus en sa chambrette
Ie luy en aprins deulx ou troys coups.
Apres auoir sentu du cours,
Elle m'a dit, en se riant,
Les premiers coups m'y sembloyent lours,

Mais la fin m'y sembloyt friant.
Il m'enpongne, il m'embraffe,
Il me baiffit fort.

Le Badin.

Me donras tu poinct reconfort
De ce que i'ey neceffite?

La Chamberiere.

De quoy, mon maiftre?

Le Badin.

En la cifte
De Rouen, ne de Honpeuille,
Il n'y a fille aufy habille
Pour seruir vn maiftre que toy;
Et sy ie te promais ma foy,
Quant ie contemple ta perfonne,
Ie n'ay membre qui ne friffonne;
Ton coeur vient le mien infpirer.

La Chamberiere chante.

Franc coeur, qu'as tu a soupirer?
Es tu poinct bien en ta plaifance?
Prens en moy ton eſiouyffance,
Ainfy c'un amoureulx doibt auoir.

Le Badin.

Tu me faitz le sang eſmouuoir,
Foy que ie doy a noſtre dame.
Vien ca, preſte moy vne drame
De ton seruice corporel.

La Chamberiere.

Ce n'eſt pas le droict naturel
A fille de s'abandonner.

Le Badin.

Il te ſauldra bien gouuerner
De ce qu'auras neceſſite.

La Chamberiere.

Et voyere, mais ſy recite
Eſtoyt mon maiſtre, a ma metreſſe,
Vous cognoyſſes qu'en ma vielleſſe
A iamais seroys diſſamee.

Le Badin.

Tes toy, tes toy; ta renomee
Te seras gardee, par ma foy.
Touche la, ie te faictz octroy
De te donner vng chaperon.

La Chamberiere.

Vous eſtes vn bon aulteron,
Voyere : mais sy voſtre eſperon
Faiſoyt tant que la panſe dreſſe,
Ie veulx que me facies promeſſe
Que me garderes mon honneur.

Le Badin.

Ne doubtes pas le deſhonneur;
S'il aduient que sein on cognoiſſe,
Par subtilite ou fineſſe
Ton honneur te sera garde.

La Chamberiere.

Or, bien donc qui soyt regarde
De moy a voſtre voulloir faire ;
Et qui n'en soyt plus rien tarde,
Qu'on face tout ce qu'on doibt ſere.

Le Badin.

Or me baiſe & que ie t'acolle,
Et puys tout sera acomply.

Crespinete entre, ſemme du Badin.

Mectre ie ne puys en oubly
Les bonnes gens de ma maiſon.

Il y a ia longue saiſon
Que i'en partys, graces à Dieu ;
Mais ie seray tantoſt au lieu.
Sy veoyt mon apariſion
De la ou i'ey affection,
Chaſcun d'eulx se reſiouira :
Oudin en fera mention
En toute place ou il yra ;
Viuement mal aperte rira,
Se vne ſoys ariuee ie suys.
Certainement elle ira
A grans et petis d'huys en huys.
G'iray iuſques la, sy ie puys,
Dieu me veuile conduyre a ioyes.

La Chamberiere.

En da, bien folle i'eſtoyes
De ſere de voſtre conſeil.
Vous eſtes homme nom pareil,
On ne s'en pouroyt eſcombaſtre.

Le Badin.

C'eſt vne ioye que de baſtre
Les ſeſotes de ces filletes

Qui sont ioinctes comme poulletes
Qui n'urent iamais de poucins ;
On ne peult dormir anpres d'eulx,

La Chamberiere.

Et sy par voz faictz vertueulx
M'auies faict vn enfant au ventre,
I'aroyes des couroulx plus de trente,
Que ma maiftreffe sceuft le faict.

Le Badin.

Par ma foy, ma mye, il eft faict ;
N'en soyez a deulx aduenir.

La Chamberiere.

O malhureufe, qu'ai ge faict?

Le Badin.

Par ma foy, ma mye, il eft faict.

La Chamberiere.

Par vous i'ey commys le forfaict.
Las! que puiffai ge deuenir.

Le Badin.

Par ma foy, ma mye, il eft faict,
N'en soyes a deulx aduenir.

La Chamberiere.

Mon Dieu, ie puys bien souſtenir
Que fille suys deſhonoree.
Aler m'en fault sans reuenir,
Puys que pour lors suys deſfloree.
Vierge, sur toutes deſcoree,
Veuile toy de moy souuenir;
Fille ie suys deſhonoree,
Aler m'en fault sans reuenir.

Le Badin.

Foy de mon corps voicy venir
Noſtre sage & notable femme;
A! la voecy, par noſtre dame,
Le deable l'a bien ramenee.

La Chamberiere.

A Dieu commant ma renommee,
Mon maiſtre, y m'en fault aler.

Le Badin.

Tu n'es pas encor diffamee.

La Chamberiere.

A Dieu commant ma renommee.

Le Badin.

Tu n'en seras que myeulx aymee ;
Laiſſe moy aler & parler.

La Chamberiere.

A Dieu commant ma renommee ;
Mon maiſtre, y m'en fault aler.

Le Badin.

Tout beau ; m'en voys, sans bauoler,
Cheulx mon compere le surgien,
Qui en scauoir eſt diligent.
Et quant aupres de luy seray,
Veu le cas que luy conteray,
Nuly n'en sera abuſſe.

La Chamberiere.

Tant vous eſtes fin & ruſſe,
Se n'euſies poinct tant amuſſe
Voſtre ventre contre le mien,
Ie pence qu'y n'y euſt eu rien ;
Et maintenant ie suys deſtruicte.

Le Badin.

Ie m'y en voys, toute la ſuyte.
Ie te suply, ne pleure plus.

Voela mon compere a son hus ;
Compter ie luy voy mon affaire.
Honneur, Dieu vous gard, mon compere,
Dictes, comme vous portes vous?

Le Medecin.

Il m'eft bien,
Graces a Dieu le pere.

Le Badin.

Honneur, Dieu vous gard, mon compere.

Le Medecin

Es tu pour lors en ce repere,
Qui te meuſt de venir cheulx nous ?

Le Badin.

Honneur, Dieu vous gard, mon compere.
Dictes, comme vous portes vous?
Sy secouru ne suys de vous,
Diffame suys a tout iamais.

Le Médecin.

Dy moy les cauſes.

Le Badin,

Voiere, mais
Y fault tenir cela secret.

Le Medecin.

Ton heritage par decret
Eſt il paſſe ?

Le Badin.

Nennin, Nennin.

Le Medecin.

As tu sur le corps vn venin
Qui cauſe a ton coeur douleance ?

Le Badin.

Non, non, i'ey bien d'aultre alegeance
Que ie cherche aueoir de toy.

Le Medccin.

Et qu'eſſe ? subit dy le moy.
As tu naure aucun a mort ?

Le Badin.

Par la mere Dieu de Montfort,
Ie te diray la verite.
Vn iour fut que ie ſus tente,
Sans viſer a gaigne ne perte,
Lors ie vins trouuer Malaperte,
La chambriere de ma femme;
En me iouant, par noſtre Dame,

Ie luy ai forge vn enfant.

Le Medecin.

Il eſt forge.

Le Badin.

Mon amy,
Il eſt tout grand.
Elle eſt panchue oomme vne vache.
Sy de par toy ie n'ay relache,
Tous mes plaiſirs sont deſconfis.

Le Medecin.

Quel iour fuſſe que tu luy fis?
Dis l'ay, que i'en soys plus aſeur.

Le Badin.

Se iour i'eſtoys tout en sueur,
Il eſtoyt dimenche ou lundy.

Le Meaecin.

Vn homme me semble eſtourdy
D'aler briſer son mariage.

Le Badin.

Ma femme eſtoyt en pelerinage,
Plus ie n'en pouuoys endurer.

Le Medecin.

Cela eſt a conſiderer.

Le Badin.

Secourez moy de voſtre grace.

Le Medecin.

Mais qu'el reuiengne
Et qu'el t'embraſſe
Ainſy comme vne pelerine.
Incontinent la poeterine
Tu criras & auſſi le ventre,
Faignant que ton coeur en pleur entre,
En te chaboulant comme vn veau.
Lors te fera faîre ton eau
Qu'el m'aportera, & sans fable,
Ie me monſtreray tant afable,
Que tu feras ce que vouldras.

Le Badin.

Nous buron gros comme le bras,
Se vne foys i'en suys deliure.

Le Medecin.

Va t'en & ne ſoys pas yure,
Aultrement seroys miſerable.

Le Badin.

Ie criray comme le deable.
Compere, adieu iusques au reuoir.

Crespinete.

Dieu mercy, tantost pourrai veoir
Mon bon mari & ma mequine.
Dieu veille scauoir quel cuisine
Il ont faict a la bien venue.

La Chamberiere.

Helas! ie suys fille perdue,
Mon maistre, voecy ma maistresse.
Diffame suys sus ma viellesse;
Au monde il n'y a mon pareil.

Le Badin.

Ie luy brasse vn bel apareil;
Tais toy, ne pleur iamais iour,
Car tu voueras le plus fin tour
Iouer c'onques iamais vist femme.

Crespinete.

Dieu soyt ceans & nostre dame,
Dieu vous enuoie iouee & soulas.

La Chamberiere.

C'eſt ma metreſſe, par mon ame!

Crespinete.

Dieu soyt ceans & noſtre dame,

Le Badin.

Eſtes vous ariuee, ma femme?
Voſtre corps eſt il pas bien las?

Crespinete.

Dieu soyt ceans & noſtre dame.
Dieu vous enuoie iouee & soulas.

La Chamberiere.

Ma metreſſe, sieches vous bas;
Que voſtre corps se repoſſe.

Crespinete.

Et vous, eſtes vous diſpoſſe
De sancte, puys ma departye?

Le Badin.

Et ma tres loyalle partye,
Bien soyes venue en ce lieu.
Or ca monſtres moy, de par Dieu,
Que c'eſt que m'aues aporte?

Crespinete.

Ie n'ay a vous rien tranſporte ;
Voecy la pour vous.

Le Badin.

Quoy, des ymages,
Et que voecy de beaulx bagages !
Et acoles moy ſermement.
Mere de Dieu!....

Crespinete.

Du firmament.
Qu'eſſe la qui vous vient de prendre ?

La Chamberiere.

C'eſt la mort qui le vient surprendre:
Souldain que l'on ayt du vin aigre.

Crespinete.

Que ce couroult ne sera aigre,
Mon amy, eſtes vous paſſe ?

La Chamberiere.

C'eſt faict, voye le la treſpaſſe;
Il eſt auſſy royde c'un ais.

Crespinete.

Helas ! mon seigneur sainct Sernais

Luy renuoye sa parole brefue.

Le Badin.

Ma dame saincte Genneuiefue,
Sainct Blaife, sainct Roq, sainct Hubert,
Sainct Michel & sainct Tytenert,
Me veuile ayder en se paffage.

Crespinete.

Mon amy, vous n'eftes pas sage.
Penfes que Dieu vous a forme
Et de son sang bien reforme,
Et faict en sa propre semblance.

Le Badin.

Et vertu de moy, Dieu! la panche.
Et le ventre bieu, que ferai ge?
Ma femme & ma mye, mourai ge
En ce lieu sans eftre gary!

Crespinete.

Le coeur de moy eft sy mary
Que ie ne say que ie doy fere.
Malaperte, faictes luy faire
Son eau dedens cefte fiolle
Et ainfy c'un oyfeau qui vole

G'iray scauoir qu'on me dira;
A ce poinct on remedira
A cefte douleur sy expreffe.

Le Badin.

Et que ie souffre de detreffe!
Le ventre, la panche, les rains!
Ie cry mercy a mes parains,
A mon pere & a ma mere.

La Chamberiere.

Courage, courage,
Encore vous fault il faire
Eau pour porter au medecin.

Crespinete.

Helas! quel merueilleux brafin
Nuyct & iour le pauure homme endure.

Le Badin.

Pour Dieu, portes a l'aduenture
Mon urine a mon compere.
Dictes luy que plus ie n'efproyre
Que la mort du Dieu de nature.

Crespinete.

O monfeigneur! la creafture!

Plus ne la voueray viuante.

Le Badin.

Eſt el partye?

La Chamberiere.

Ouy.

Le Badin.

A ! ie m'en vante
Que nous rirons pluſſieurs foys.

La Chamberiere.

Vous eſtes des ruſſes le choys,
Tant en fineſſe qu'en malice.

Le Badin.

Taiſes vous, taiſes, vielle liſſe,
De bref entendres ma sentence.

Crespinete.

Compere, le Dieu clemence
Vous veuile garder de fortune.
I'ey une douleur oportune
Qui me tourmente en mon eſprit.

Le Medecin.

Ie vous donray, en bref eſcrit,
Recepisse, laiſſes moy ſayre :

Bailes moy voſtre eau.

Crespinete.

A ! mon compere,
C'eſt l'eau Dondin, mon bon eſpoulx.
An, Ieſſus ! Ieſſus !

Le Medecin.

Taiſes vous;
Ce iour, le mectray hors de pene.
Par la benoiſte Madeleine,
Ma commere, voecy grand choſſe.

Crespinete.

Vray Dieu, et qu'eſſe ?

Le Medecin.

Dire ne l'oſe.

Crespinete.

Et, mon ami, dictes le moy.

Le Medecin.

Ma commere, par le vrai Roi,
Puiſqu'il fault que ie le vous dye,
Ceſtuy qui porte maladye
Eſt enchainct d'un enfant tout vif.

Crespinete.

Noſtre Dame !

Le Medecin.

Par le Dieu vif,
La choffe eft toute veritable.

Crespinete.

Et n'en eft à l'heure du Deable
Qui luy a faict?

Le Medecin.

Se aues vous faict;
Car quand vous fuftes ariuee
Du voyage ou efties alee,
Vous l'acolites,
Et a l'heure lefiouites
Sy tres auant,
Qu'alors proceda vn enfant.

Crespinete.

Vray Dieu, i'ey tort,
Et noftre dame de Monfort,
Sainct Cernais, pardonnes le moy.

Le Medecin.

Pacience, ie vous diray
Comment voftre honneur garderes.

Crespinete

Helas! comment ?

Le Medecin.

Vous luy dires
Qui tienne facon & maniere,
Qui couche aueq la chamberiere
De voſtre hoſtel, s'il eſt poſſible.

Crespinete.

Helas ! el n'en vouldra rien faire,
L'engoiſſe luy sera poſſible.

Le Medecin.

Promectes luy tout le poſible,
Afin qu'elle se laiſſe faire.

Crespinete.

A dieu, compere.

Le Medecin.

Adieu, comere, adieu, ma mye.

Le Badin.

Et le ventre, vierge Marie!
Que feray ge, doulx Ieſſus Chriſt!
Ie ne croys poinct que l'enthechriſt
Ne soyt dans mon ventre bende.

Crespinete.

Ne vous eſt il poinct amende?

La Chamberiere.

Il luy empire tous les iours.

Crespinete.

Qu'en secret ie parles a vous.

La Chamberiere.

Ouy, de bon coeur, ma metreſſe.

Crespinete.

Quant eſt a moy de ma richeſſe
Et des biens que Dieu m'a donnés,
A toy seront habandonnes,
Sy tu me veulx faire vn seruice?

La Chamberiere.

Il n'eſt plaiſir que ne vous fiſſe,
Ma chere dame, par ma foy.

Crespinete.

Que ton maiſtre couche auec toy
Deulx ou troys heures seulement.

La Chamberiere.

Certes de cela nulement,
Iamais ie ne seroys d'acord.

Crespinete.

Vrayment ie te faictz ceſt acord,
Que sy tu me faictz ce ſeruice,
Ne doubte pas que tu periſſe
En ton viuant, ie t'en aſeure.

La Chamberiere.

Comment, ie feroys vne iniure
Entierement a mes amys.

Crespinete.

Tu os que ie t'ay promys,
Pren du bien a mon aduis,
Pendant le bien qui te vient.

La Chamberiere.

Mere de Ieſſus, sy conuient
Ma metreſſe, que ie ſoys groſſe,
Au moins vous en eres l'endoſſe?

Crespinete.

L'endoſe, a, n'en faictz doubte;
S'il eſt humain qui te deboute,
Croyt qu'on luy fera ſembler bon.
Alon par acord veoir le bon
Oudinet & le ſecourir.

Et puys vous leres vous mourir?
Comment se porte le courage?

Le Baain.

Ie ne croy poinct que ie n'arage;
I'ey le ventre au deable foure.

Crespinete.

Voftre compere a laboure
A cefte urine qu'aviez faicte.

Le Badin.

A vous faict lire la recepte?
Qu'effe qu'il a nare dedens?

Crespinete.

Y vous fauldra coucher a dens
Defus le ventre a Malaperte.
Aufy la pauure fille honnefte
Aura, s'il luy plaift, pacience.

La Chamberiere.

Helas! fault il que ie commence
A faire ce qu'onques ne fis.

Le Badin.

Ne doulte pas que tes profys
Ne te valent un gros argent.

Crespinete.

De vous coucher soyes diligent,
Ie m'en voys prier Dieu pour vous.

Le Badin.

Adieu, ma femme.

La Chamberiere.

Nous leres vous?

Crespinete.

Ouy, le troisieme n'y vault rien.

Le Badin.

Ma mye, quant reuiendres vous?
Adieu, ma femme.

La Chamberiere.

Nous leres vous?

Crespinete.

Gardes le segret entre vous;
Fille, ie vous feray du bien.

Le Badin.

Adieu, ma femme.

La Chamberiere.

Nous leres vous?

Crespinete.

Ouy, le troisiesme n'y vault rien.

Le Badin.

Pour conclusion, ie soutien
Qui n'est finesse qu'on ne face ;
Mais qu'on ayt grace & maintien
Sans muer couleur en la face.
Ie suplys Iessus de sa grace
Que nous decepuons l'anemy
Qui est sy remply de falace ;
Que nul ne pregne en luy ennuy.
En prenant conge de ce lieu,
Vne chanson pour dire adieu.

FINIS.

Les

trois Galans,

FARCE NOUUELLE A .IIII. PERSONNAGES,

C'eſt a ſcauoir:

Le premier Galant,
Le deuxieme Galant,
Le troiſieme Galant,
Et vn Badin.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Imprimerie de Maulde et Renou, rue Bailleul, 9 et 11, à Paris.

LES

trois Galans,

A .IV. PERSONNAGES.

Le premier Galant commence.

Qu'eſt il de faire?

Le deuxieme Galant.

Quoy? de rire,
Sans auoir eſpritz endormys.

Le troisieme Galant.

Ioyeulx, ioyeulx.

Le premier.

Promptz a bien dire.

Le deuxieme.

Qu'eſt il de faire?

Le troisieme.

Quoy? de rire.

Le premier.

Y nous fault chagrin interdire.

Le deuxieme.

Et de ſoulcy ?

Le troisieme.

Du tous demys.

Le premier.

Qu'eſt il de faire?

Le deuxieme.

Quoy ? de rire,
Sans auoir eſpritz endormys.

Le troisieme.

De ioye mon coeur ay tranſmys.

Le premier.

Deſormais, ainſy que i'entens,
Cauſe aurons de nous reſiouir.

Le deuxieme.

Soublz bonne eſpoirance i'atens
Tout bon heur dont pourons ioyr.

Le troisieme.

Que reſte il plus?

Le premier.

Couroulx fuyr,
Et mectre tout enuy au bas.

Le deuxieme.

Et apeter.

Le troisieme.

Bon mos ouir,

Et laiſſer noyſes & debas.

Le premier.

Que faut y ceſſer ?

Le deuxieme.

Les combas,
Et a bien faire l'employer.

Le troisieme.

Que fault il chercher ?

Le premier.

Les eſbas,
Et de bon coeur luy suplyer
Qui nous veuille ayder en ce lieu.

Le deuxieme.

De plaiſir faiſons noſtre apieu.

Le troisieme.

Et de ſoulas ?

Le premier.

Vne memoyre

Le deuxieme.

De plaiſance & de ioye.

Le troisieme.

C'eſt bien dict.

Le Badin entre.

Verdin, verdin, iolys,
In camera caritatis,
Sept, trois, quatre, dix faict quot ;

Il demoura pour son eſcot,
A la tauerne, le quoquin!
Et faloyt-il qui but du vin,
Et sy n'auoyt denier ne maille;
Il requapa vaille que vaille,
Mais on le print par le colet.

Le premier.

Voecy quelque bon sotelet,
Vers luy il se fault adreſſer.

Le deuxieme.

Y nous ſera le temps paſſer
A le veoir.

Le troisieme.

Y dort ou il ronge.

Le premier.

Que faictz tu, mon amy?

Le Badin.

Ie songe.

Le deuxieme.

Tu songe & tu ne dors pas?

Le Badin.

Vous n'entendes pas
Bien le cas.

Le troisieme.

Come quoy?

Le Badin.

Ie veille & sy dors.
Pourtant sy ie brahle le corps,
La tefte dort.

Le premier.

C'eft aultre choffe.

Le Badin.

A, ie ne peulx plus faire poffe ;
Il me fault vitement aler
Voyer ma mere, pour reueller
Le grand secret de ma science.

Le deuxieme.

En as tu?

Le Badin.

Par ma confcience,
Ma tefte n'en peult tant porter.

Le troisieme.

Deuant que de te tranfporter,
Conte nous quelque cas nouueau.

Le Badin.

Mais que noftre vache ayt velle,
Bien seray qu'el ara vn veau.

Le deuxieme.

Il eft grand clerq.

Le Badin.

A noble velle.

Le premier.

Il ne me semble pas badin.

Le troisieme.

Et voſtre nom ?

Le Badin.

I'ey nom Naudin.

Le premier.

Naudin, comment?

Le Badin.

Belle memoyre,
Per ſidem, dedens noſtre eſcolle.

Le troisieme.

Ie ne vis iamais en rolle,
Ne cuyday veoir en ce lieu
Tel eſcollier.

Le Badin.

I'ay aprins vne croix, de par Dieu,
Toute nouuelle.

Le premier.

Or dis comment?

Le Badin.

On diſoyt antiennement:
A. b, c, d, e, f, g.

Le deuxieme.

Veult tu donc dire aultrement?

Le Badin.

Et ouy vrayment.

Le premier.

Or dis comment?
Tu seras quelque iour abe.

Le Badin.

Il y a g, c, b.
Car, quant vn homme aura
Trop menge, & a dire viendra,
I'ey c, & y luy refpondra,
Et b, n'effe pas donc le poinct
De g, c, b.

Le deuxieme.

Il ne ment poinct.

Le troisieme.

Toute science en luy se hape.

Le Badin.

I'ey songe que i'eftoys pape.

Le premier.

Le pape, benedicite!

Le Badin.

Ouy, par ma foy, ie l'ay efte.
N'en ayez la penfee troublee,
Car i'ey faict faire l'afemblee
Des princes creftiens que menoye
Sur les Turs, & les combatoye ;

Et quant m'efueillay au matin,
I'aperceuptz que i'eſtoys Naudin;
Et puys apres ie m'endormys.

Le deuxieme.

Il sera pape, mes amys,
Puyſqu'il a songe.

Le Badin.

Non, seray.

Le troisieme.

Et pour quoy ?

Le Badin.

Bien m'en paſſeray.

Le premier.

Pourtant
Bien vous suymroyt la chape.

Le Badin.

Sy ie venoys eſtre pape,
Et que i'alaſe en la bataille,
On y frape d'eſtoq & de taille,
Ainſy que malheur vient a coup;
Y ne faulſiroict c'un mechant coup
De canon qui trop pince & mort,
Petouf, voyela le pape mort,
Et Naudin tout enſemblement.
Ne m'en faictes plus parlement;

Gardes bien de m'y eſchaufer.

Le deuxieme.

Quant tu seres arme de fer,
Tu n'aroys garde, non, Naudin.

Le Badin.

I'ayme trop mieulx eſtre badin,
Et viure ainſy tout deſarme,
Que de mourir y eſtre arme ;
Ie vous le dis par mos expres.
Mais auſy i'ey songe apres
Vn songe merueilleux.

Le troiſieme.

Dy le nous.

Le Badin.

Que i'eſttoys.....

Le premier.

Quoy ? menge des loups.

Le Badin.

Nenin, nenin.
C'eſtoyent bien plus beaulx dis
Que i'eſtoys Dieu en paradis.

Le deuxieme.

Sy tu l'eſtoys, que feroys tu ?

Le Badin.

Que ie feroys, es tu teſtu ?

Le troiſieme.

Dy le nous, & plus ne varye.

Le Badin.

Ma femme, la vierge Marye,
Et ma sœur saincte Katherine.

Le premier.

Comment cela ?

Le Badin.

Or a deuine.

Le deuxieme.

Et nos troys ?

Le Badin.

Sainct Piere & sainct Pol,
Et sainct Berthelemy o long col.
Au moins sy venoyt a la porte
Vn fol pour entrer de main forte,
Vous luy barreres au viſſage.

Le troisieme.

Nous en feron tres bien l'uſſage ;
Y n'y entreroyt nulz sergens.

Le Badin.

Non, car trop sont diligens.
Il en pouroyent haper quelque vn ;
Ou les meterons nous tous en vn run :
Les sergens, qui sont dangereulx,
De tourmenter ne sont peureulx.
Tout cela iroyt en enfer
Plaider aueques Lucifer,

Pour acomplir tous leurs traucaulx.

Le premier.

Marchans de boys & de cheuaulx
Yront y poinct en paradis ?

Le Badin.

Nenin, car y sont trop mauldis,
Impetueulx, trop incertains,
Et tourmentent trop les humains.

Le deuxieme.

Et gens de guerre ?

Le Badin.

Encores moins.
Enfer seroyt leur propre bien ;
Y renient & maugrient Dieu
Pour moins que rien, en tous cartiers.

Le troisieme.

Et ceulx qui boiuent volontiers
Seront y poinct aueques vous ?

Le Badin.

Afis aupres de moy treftous,
Car i'aime les bons pigourniers.

Le premier.

Les boulengers & les mounyers,
Loger les fauldroyt sans trufer ?

Le Badin.

Treftous en enfer, en enfer.

Boulengers font le petit pain,
Mouniers defrobent le bon grain ;
Pour tant, c'eſt leur droicte maiſon
Qu'en enfer.

Le deuxieme.

Vous auez raiſon.

Le troisieme.

Les poures laboureurs des champs
Qui a maulx sont touſiours marchans,
Et par la guerre deſoles,
Ne seroyent ils poinct conſoles
De vous par oeuure meritoyre ?

Le Badin.

Ie les metroys en purgatoyre
Pour parfaire leur penitence.

Le premier.

Meneſtrieurs, chantres de plaiſance,
Qui n'ont iamais le bon coeur vain,
Et ayment tant fort le bon vein,
Seroyent ils point aueques vous ?

Le Badin.

Aſis aupres de moy treſtous ;
Car telz gens de ioyeuſete
Ont bien en leur temps merite
D'eſtre boutes en paradis.

Le deuxieme.

Et ainsi que ie vous dis,
De morisques qu'on dict baleurs,
Aultrement les beaulx danseurs,
Seront ils poinct saulues ?

Le Badin.

Nenin, nenin.

Le troisieme.

Dictes nous la raison, Naudin ?
Car ilz sont tous de bonne sorte.

Le Badin.

Ie leur feroys fermer la porte
A fine force, car de danser
Y me pouroyent bien tost casser
Le plancher de mon paradis.

Le premier.

Ie me resiouis a ses dis.
Et ou seroyent il donq ?

Le Badin.

Par sainct Pierre,
Ie les laiseroys sur la terre;
Au moins quant danser il vouldroyent,
Mon plancher poinct ne romproyent,
Y danseroyent plus surement.

Le deuxieme.

Ie vous demandes voyrement

Ou seroyent les bons biberons
Qui du bon vin sont mouilerons
Et des bons buueurs les afins.

Le Badin.

Afis aupres des cherubins,
Car y sont supos de Bacus.

Le troisieme.

Et ceulx qui ont engins becus,
Comme barbaudiers, barbaudieres ?

Le Badin.

Y laueront les chauldieres
D'enfer pour fere leur brasin.

Le premier.

Touerniers qui meslent le vin,
Et melent le viel parmy les nouueaulx,
Ou seront ilz ?

Le Badin.

Auec tous ces deabloteaulx.

Le deuxieme.

Tous brouilleurs seroyent dannes ?

Le Badin.

Voyre & par moy condampnes.
Pas vn seul n'en eschaperoyt.

Le premier.

Vostre bonte les sauueroyt
En quelque coing ?

Le Badin.

Non feroyt, nom.
Ie n'eroys que gens de renom,
Comme patifiers, rotifeurs,
Chantres, meneftreurs & farceurs.
Au moins sy faifoys vn banquet,
Les vns feroyent le saupiquet
Et les aultres feront leur cas.

Le deuxieme.

Voyre mais on n'y menge pas
En paradis.

Le Badin.

Et ie feroys bis
Qu'on mangeroyt en paradis
Iambons, bonnes poules bouilys ;
Et aux vendredys, samedys,
De bons poueffon par aduenture
Pour souftenir ma creature ;
Et pour vous dire au certain,
Venir feroys les pierres en pain.

Le troisieme.

En briefues sommes,
Puys qu'auons tant parle des hommes,
Dictes nous, sans semer diffames,
S'en paradis yront les femmes.

Le Badin.

Y n'y entreroyt que les bonnes ;
Les mauuaifes n'y entreroyent pas.

Le premier.

Naudin, mais dictes nous le cas
Pour quoy c'eft qui n'y entreroyent?

Le Badin.

Et pour ce que s'il y eftoyent,
Toutes par troupeaulx affembles,
Auant qu'ilz fuffent defembles,
Y mainneroyent vn tel sabat,
Vne sy grande noyfe & debat,
Que moy Dieu, les sainctes & saintz,
Car leur caquet qui fort entefte,
Nous pouroyt bien cafer la tefte
Et engendrer grand maladye.

Le deuxieme.

Naudin, y fault bien c'un cas dye,
Que l'homme paffer ne se peult
De femme, au moins fi vne veult,
Vous scaues bien q'un homme eftes.

Le Badin.

Ie les feroys toutes muetes,
Sy toft qu'en paradis iroyent,
A iamais il ne parleroyent
Iufque a ce que leur fife figne.

Le troisieme.

Naudin, en ce lieu nous afigne
Pour nous refiouir de beaulx dis.

Le Badin.

Sy i'eftoys Dieu de paradis,
On ne mengeroyt que perdreaulx,
Becaces, faifans, lapereaulx ;
Et ce qui viendroyt en memoire.

Le premier.

Dea, Naudin, tu laiffes le boyre ;
Y fault parler de telz matieres.

Le Badin.

Ie feroys que les riuieres,
Sans en mentir poulce ny aune.
Seroyent du vin clairet de byaune,
Et le refte de vin francoys.

Le deuxieme

Par saint Iehan, ie le vouldroys
Que fuffies Dieu.

Le Badin.

Et de la guerre
Iamais ne seroyt sur la terre.
Car les canons & les bombardes,
Les piques & les halebardes
Seroyent tout de sucre scandis.

Le troisieme.

Ie me resiouis a ses dis.
En tres bel estat nous en sommes.

Le Badin.

Ie feroys venir les vies hommes
A l'age de vingt & deulx ans,
Qui seroyent corporus & grans.

Le premier.

Et vieles femmes?

Le Badin.

Tout droict a quinze,
Et s'y tourneroyent comme vn singe,
Et aufy doulce c'un aigneau.

Le deuxieme.

Se cas la seroyt fort beau;
Bien en prefeueroys les fasons.

Le Badin.

Ie feroys que les buissons
Et arbres, qui sont par troupeaulx,
Aporteroyent de beaulx chapeaulx,
Les aubepines, des souliers:
Pareilement les groiseliers
Porteroyent pourpoinctz de velours.

Le troisieme.

Nos habis ne seroyent pas lours,
Ne nos aduentures trop faulces.

Le premier.

Quel remede d'auoir des chaulſes,
Cela me ſemble fort eſtrange.

Le Badin.

Va toy mectre dans la ſange
Iusques au cul.

Le deuxieme.

Qui le feroyt?
Certes on les aporteroyt,
Comment il dict, toutes faictes.

Le troiſieme.

Comme auroyt on des eguilletes?
Voyla de quoy il me ſouuient.

Le Badin.

L'erbe, qui dedens les pres vient,
Seroyent eguilletes ferres.

Le premier.

Et quant y ſeroyent defferes,
Du fer en demouroyt vn boult.

Le deuxieme.

Encores ne dis tu pas tout,
Et que mengeroynt les cheuauls.

Le Badin.

Y prendroyent peines & trauaulx,
Sans menger & ſans ſe laſſer

Le troisieme.

Naudin nous faict le temps paſſer;
Il ne dict pas choſſes infammes.

Le Badin.

Ie permetroys changer les femmes
Comme les cheuaulx & les mules.

Le premier.

On voyeroyt beaucoup de cedules
En pluſieurs pays deſpecer.

Le Badin.

Affin de tout sagrin caſſer,
On seroyt franc dens les tauernes;
Ie feroys de veſies lanternes,
Et pour mieulx venir a mon eſme,
Iamais il ne seroyt kareſme.
C'en eſt autant de deſpeſche;
Ce seroyt auſy grand peche
De ieuſner que tuer vn homme.
Iaſouldroys sans aller a Rome;
Entendes bien que ie propoſe.

Le Deuxieme,

Se ne seroyt pas peu de choſſes,
Bien en priſeroys les ſaſons.

Le Badin.

Ie feroys que tous les glaſſons
Seroyent formage d'Engleterre;

Sans vouloir faire la guerre,
On combatroyt a coup de poing.
Ie permetroys rompre le poing
Sur le genouil sans nulz coufteaulx ;
Y ne fauldroict poinct de coufteaulx.
Pour s'enfuir sans nul befoing,
Iamais homme n'yroyt sy loing
Combaftre aulx maifons se viendroyt.

Le troisieme.

Vigne iamais ne geleroyt?

Le Badin.

Non, par ma foy, sy i'eftoys Dieu.
Y me fault partir de ce lieu
Pour aler dire mon scauoir
A ma mere, & pour scauoir
Sy ie seray Dieu?

Le premier.

Et sy vous l'eftes?

Le Badin.

Vos befongnes sont toutes faictes ;
Iamais ne seres malureux.
Mais tous trois seres sy heureux,
Qn'on ne vit onques les semblables.

Le deuxieme.

Que vous nous soyez profitables,
Naudin,

Le Badin.

Ie vous feray des biens,
Tant que iamais n'en voyerez riens;
Y vous viendront tous endormys.

Le troisieme.

Adieu, Naudin.

Le Badin.

Adieu, mes amys.

Le premier.

Mais conclues.

Le Badin.

Pour confequence,
Et du sens auoir la sentence :
Plufieurs sos de tel propos sont,
Si poüer auoyent plus qui n'ont,
Y feroyent choffe impofibles
Qui ne sont pas a eulx pofibles,
Comme aues veu en cefte place.
Or chantons de bonne grace,
En prenant conge de ce lieu,
Nous vous difons a tous adieu.

FINIS.

FARCE

IOYEVSE

A III PERSONNAGES

C'eſt a ſcauoir :

Vn Vendeur de Livres.
La premiere Femme.
La deuxieſme Femme.

Se vend place du Louure
chez Techener Libraire.

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N°

Typ. Pinard, rue d'Anjou-Dauphine, 8.

FARCE

IOYEVSE

DV VENDEVR DE LIVRES

a trois perſonnages.

L'Homme commence.

Liures liures liures!
Chanſons balades & rondeaux!
I'en portes a plus de cent liures.
Liures liures liures!
Venez toſt que ie vous en liures.
Iamais n'en viſtes de ſi beaux.
Liures liures liures!
Chanſons balades & rondeaux!
La Farce Ienin aux Fiſeaux.
Le Teſtament Maiſtre Mymin
Et Maiſtre Pierre Patelin
Et les Cent Nouuelles Nouuelles
Pour dames & pour damoyſelles
Qui ayment a paſſer le temps.

La premiere Femme.

Ma commere!

La deuxiesme Femme.

Ie vous atens.

La premiere Femme.

Et queſſe que i'ey ouy crier?

La deuxiesme Femme.

Ce ſont les gens
Qui quelque choſſe de nouueau aporte.

La premiere Femme.

Laison luy crier a la porte
Puys s'il a rien qui nous duict
Nous yrons pour noſtre deduict
L'acheter.

La deuxiesme Femme.

Vous dictes tres bien.

L'Homme.

L'Eſtat de ceulx qui ne ſont rien
Et le Gouvernement des Nouriches.

La premiere Femme.

Vouela des traictes beaux et riches
De quoy n'oys iamais parler.

La deuxiesme Femme.

Y le fault laiſſer eſtaller
Puys en prendron ce qui nous ſault

L'Homme.

Le Treſpaſſement Sainct Bidault.
La Vie Saincte Perenelle.
La Chanſon de la Peronnelle.
La Vie Monſieur Sainct Francoys.
Le Confiteor des Angloys.

Le Trefpaffement de la Royne
Auec la Gefine de Saine
Et l'Obftinacion des Souyches.

La premiere Femme.

Pardon! voulontiers ie les viffes
Et me deuft il coufter mes niques.

La deuxiesme Femme.

Aufy fiffaige par meniques.
Ma commere parlon a luy.

L'Homme.

Et puys feraige ici meshuy
A crier fans mes liures vendre.

La première Femme.

Nous le faifon beaucoup atendre
Ma commere.

La deuxiesme Femme.

Se faiffon mon vrefmys.

L'Homme.

La Propriete des Rubys
Auec la Nature des Pierres.
Le Deuis des Mers & des Terres
Aueques le Dict des Pays.

La premiere Femme.

Pardon! nous fommes esbays
D'ouyr tant de nouuelles chofes.

La deuxiesme Femme.

A vous le Romant de la Roze?

L'Homme.

Ouy ma dame.

La premiere Femme.

Montres le nous.

L'Homme.

Il eſt enferme tout deſoublz
Pas ne l'arez ſi promptement.

La deuxiesme.

Montres nous le treſpaſſement
De quelque bon ſainct glorieulx.

L'Homme.

Ma dame ie vous bailleray myeulx
Vous eres la Mort Sainct Bidault.

La premiere Femme.

Fy! fy! oſtés! y ne nous fault
A lyre qua vita patrom.

L'Homme.

Ie l'ay leſſé pour le patron
D'imprimerye a l'imprimeur.

La deuxiesme Femme.

Quelz liures a vous donc ſeigneur
Plaiſans a lire?

L'Homme.

I'ey la grand Farce
Des Femmes qui ont la langue arſe
Quand ilz blaſonnent leurs marys.

La premiere Femme.

Montres les Regrectz des Marys
Sy vous les aues. Ilz ſont beaulx.

L'Homme.

Ie n'ay que liures tous nouueaux
Compoſes tout nouuellement.

La deuxiesme Femme.

Montres nous le Viel Teſtament
Comme la Prophecie de Balam
Le Sacriffice d'Abraham
Le Iugement de Salomon.

L'Homme.

Et vous les eres au ſermon
Que l'en fera tout ce kareſme.

La premiere Femme.

Et venes ſa c'eſt tout de meſme.
Et les beaulx Dis des Sains
Les a vous poinct entre vos mains?
Les portes vous poinct imprimes?

L'Homme.

Non mais i'ay les Dis rimes
De Mariage qui ſe plainct
De ce qu'il y a coqu mainct.
I'ey le Deuys des grans Habis
Des Chaynes Carqueus & Rubis
Que vous portes & des grans Manches
Des Patenoſtres sur vos panches

Et des petis Souliers trop ouuers
Et vos grans Tetins defcouuers
Aueq voftre Cul contrefaict.

La premiere Femme.

Fy! fy! oftes! cela eft infaict.

L'Homme.

I'ey le Voyage des Fumelles
Qui s'en vont a Bonnes-Nouuelles
Faignant d'humblement prier Dieu
Lors fe retirent audict lieu
La ou l'en vuyde flagons bouteilles
En faifant chofes nompareilles,
Defquelles Dindo rien ne fcayt.

La deuxiesme Femme.

Fy! fy! oftes! cela eft infaict.
Et on faict des facteurs nouueaulx
Qui ne fauent nomplus que veaulx
Et ne feroyent trouuer matiere
De rimer felon leur maniere
Sy ne blafonnent nos eftas.

La premiere Femme.

Vous dictes vray. I'en fcays un tas
Qui ne fayuent mectre ne profe
Et parlent de metamorfofe
D'arifmetique et theologie
Et fy n'en virent iamais liure.

L'Homme.

Dame vous faues qu'il fault viure
Ainfy qu'on peult.

La deuxiesme Femme.

Mais iuftement
Ne parlant d'aultruy malement.
Et vous voyes ces quocardeaulx
Qui font balades chanfons rondeaulx
Tant difolus & tant difames
Que n'en defplaife aux bonnes femmes
Et gens de bien.

La premiere Femme.

Et non fans caufe
Y ne feroyent faire vne claufe
Que de paillardife ou d'ordure;
Et n'y a ne pie ne mefure
Setile ne bon art ne vaine.

L'Homme.

Voyes la Gefine de Saine
Eft el pas bien faicte & rimee?

La deuxiesme Femme.

Et qui deable l'a imprimee?
Il n'i a rime ne rayfon.

L'Homme.

Vouecy la Farce Jehan Loyfon
Et le Testament Pierre Maiftre.

La premiere Femme.

O! nous n'en voulons rien congnoiſtre
Car il n'y a paſſe-temps nul.

L'Homme.

De Ceulx qui ont le feu au cul
Veula la Farce.

La deuxiesme Femme.

Paix! vilain.

L'Homme.

Ie vous la vens auant la main
Et la Chanſon du petit Chien.

La premiere Femme.

Et tu ſcays bien qu'el ne vault rien
Et qu'el eſt orde & infaicte.
Que maudict ſoit il qui l'a faicte
Ainſy au deſonneur des dames!

L'Homme.

Vouecy le Romant de ces Femmes
Qui ſont deulx ou troys jours perdus
Et ſemble a voer que ſoyent fondus.
Et ſont en quelque lieu en mue
Ou que ſouuent on leur remue
Le deriere auſy le deuant.

La deuxiesme Femme.

Nous ne voulon point ce romant.

L'Homme.

Quoy donc?

La premiere Femme.

La Vie Saincte Agnes.

L'Homme.

Ma dame
Vouecy l'Acte des Iehannes
Qui ſont plaiſir a leur maitreſſe
Sans que perſonne le congnoiſſe
Tandy que leur maiſtre eſt dehors.

La deuxiesme Femme.

Par le grand Dieu miſericors
Tu ne vaulx rien qu'a dire mal.

L'Homme.

Voules vous point le Doctrinal
Des Chamberieres ou Mequines
Qui vont cheux d'aucunes voueſines
Faignant aler a la ſontaine
Et ſont perdus vne ſepmaine
Ou troys ou quatre nuictz du-mains?

La premiere Femme.

Tant il eſt d'hommes vilains
Et deſonneſtes de leur bouche!

L'Homme.

Vouecy le Liure ſans reproche
De Ceulx qui ſe vont eſtaler
A Noſtre Dame pour parler
A quelque vn ou qui baille ſigne

Le iour l'heure ou qu'il determine
De ſe trouuer au lieu predict.

La deuxiesme Femme.

Tu es vn homme bien mauldict.

L'Homme.

Tenes vouela le Contredit
De la Chamberiere et du Preſtre.

La premiere Femme.

O! nous n'en voulons rien congnoiſtre.

La deuxiesme Femme.

Says tu qu'il y a? Va hors de ceſte eſtre
Ou l'on te fera bien vyder.
Comment on te deuſt lapider
Et ceulx qui parlent mal d'aultruy!

L'Homme.

Ma dame
Vouecy a ce papier fleſtry
L'Eſtat de ceſt enfant ſoublz age
Qui baille a ſon hoſte vn gage
Pour plus la moytie que ne vault.

La premiere Femme.

Faulx bagoulart ſaictes vn sault.

L'Homme.

De Lue & Noe le bel Aſault.
De Tournoy le Deſpucelage.

La deuxiesme Femme.

Faulx bagoulart faictes un sault

Ou vous viendres toſt au partage
Des coups.

L'Homme.

La Dame et le Dimage.
Les Femmes qui ont le fillet.
Ceulx qui renouuellent leur lect.

La premiere Femme.

Te teras-tu ?

L'Homme.

Les Mal Contentes.

La deuxiesme Femme.

Irayge a toy ?

L'Homme.

Les Fieulx et Rentes
Des Filles nouuelles rendus.
La Farce des Nouueaux Ponus
Et le Deſpuceleur des Nouriches.

La premiere Femme.

Ma commere nous ſommes ſiches
De l'empongner.

La deuxiesme Femme.

Se ſommes mon.
Prenon lay ſans plus de ſermon
L'vne a cheueulx l'autre a la gorge.

L'Homme.

Et qu'eſſe ycy? vertu ſainct George!
I'aray icy beaucoup a faire.

La premiere Femme.

Et ſa ! ſa ! l'on vous fera taire
Puys qu'on vous tient.
Atoult ! atoult !

L'Homme.

« O ! va ! deboult ! deboult !
« Dieu gard de mal la cheuille. »

La deuxiesme Femme.

Vous en ares des coups cent mille
Faux bagoulart ! ſi vous dictes rien.

L'Homme.

« Mauldict ſoyt le petit chien
« Qui abouaye abouaye abouaye
« Qui abouaye & ne voit rien. »

La premiere Femme.

Sus ! a genoulx ! & qu'on le bede !

L'Homme.

« Ne luy boutes poinct poinct ſy n'eſt rede. »

La premiere Femme.

Encor chante & tousiours caquete.

L'Homme.

« Trou du cul Perrete
« Choques des talons
« Chuces la pignete
« Vuydes les gallons. »

Le Treſpaſſement des Nonnains.
Le Blaſon du Marché aux feſſes.

La deuxiesme Femme.

Nous n'en ferions eftre metreffes.
Ma commere nous perdons temps.

La premiere Femme.

On ne feroyt tenir les gens
De parler & les faire taire.

L'Homme.

Mais me feries-vous bien taire?
Non! non! pour or ne pour argent
Prenés en gre le paffe-temps
Et au partir de ce lieu
Vne chanfon pour dire adieu.

(Il chante.)

FINIS.

